

Le Mois des âmes du Purgatoire

Abbé de Valette

Préface

Une pieuse compassion à l'égard des défunts est un des premiers sentiments du cœur de l'homme. Il ne put s'éveiller dans l'Eden où la mort n'avait pas accès, mais quand nos premiers parents furent exilés sur cette terre de misères, ils eurent à pleurer le meurtre d'Abel, et cette source de larmes, qui jaillit alors pour la première fois, ne s'est plus fermée et coula plus abondante à mesure que s'étendirent les ravages de la mort. Mais en même temps que les yeux versaient des larmes, les cœurs produisaient de ferventes prières, et si les premiers, effets d'une douleur naturelle, baignaient la froide dépouille des morts, les autres accompagnaient son âme au séjour de l'immortalité avec le désir de lui porter aide et secours. « Quand on est convaincu que l'âme survit au corps, quelque opinion qu'on ait sur son état après la mort, rien n'est plus naturel que de faire des vœux et des prières pour obtenir le bonheur aux âmes de nos parents et de nos amis. Ceux-là même qui par leurs principes semblent les plus contraires à un pareil usage, avouent souvent avec sincérité qu'ils ne peuvent en ces graves instants retenir des prières secrètes qui s'échappent de leur cœur pour les personnes auxquelles de tendres liens les unissaient étroitement. Preuve évidente que c'est là un sentiment imprimé dans le cœur de l'homme par le doigt de Dieu : aussi le retrouve-t-on dans tous les pays et chez tous les peuples du monde ».

Toutefois, c'est chez les peuples où s'est conservée la religion du Dieu vivant que nous trouvons plus pure et plus respectable la dévotion aux trépassés. Comme ils avaient conservé sans l'altérer la tradition primitive, l'imagination ne put s'égarer dans les bizarres idées que se fit l'idolâtrie sur l'état des âmes après la mort, ni se livrer aux ridicules cérémonies funèbres dans lesquelles les Gentils faisaient consister toute leur piété. Le but de la véritable religion fut toujours de réunir les âmes des défunts à Dieu, source première de toute félicité, et de les rendre heureuses en lui et par lui. De là les oblations et les prières au Dieu suprême pour le leur rendre favorable; de là les œuvres expiatoires appliquées aux défunts pour effacer leur indignité. C'est à ces deux classes que se ramènent tous les suffrages que, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, on a offerts pour les morts dans la véritable Église. Ils ont varié dans la forme, et ce n'est pas dans la préface d'un livre de dévotion qu'il conviendrait d'en tracer l'histoire complète; toutefois nous signalerons un des rites les plus remarquables, qui a donné l'occasion de composer ce petit ouvrage.

Quand le grand patriarche Jacob vint à mourir, ses fils le pleurèrent pendant trente jours, et, à la mort du grand prêtre Aaron et de son frère Moïse, on renouvela ce deuil de trente jours, le peuple d'Israël ne sachant comment témoigner mieux sa reconnaissance à ces grands hommes, qu'en offrant à Dieu des suffrages pour leurs âmes pendant un mois entier. Cette pieuse coutume de prier sans interruption pour les défunts pendant un mois s'enracina tellement chez le peuple choisi, que dans les saints livres il est dit que le deuil est achevé quand le mort a été pleuré pendant trente jours. Non-seulement dans sa dispersion la nation juive a conservé cet usage, mais on le retrouve à l'origine de la loi mosaïque, où, par ordre de Dieu, il est commandé aux esclaves prosélytes à qui la guerre avait enlevé leurs parents, de les pleurer pendant trente jours avant de pouvoir devenir les épouses des enfants de Jacob. Ce terme, dit l'historien Josèphe, a été reconnu par tous les sages comme juste et convenable pour pleurer la perte de ceux qui nous étaient chers. Aussi l'Église catholique, qui dès les temps des apôtres a montré tant de sollicitude pour ses enfants morts, ne cessant jamais de prier pour eux, a-t-elle particulièrement encouragé ce deuil d'un mois, qui est comme la première expression et le tribut le plus empressé de la compassion des survivants pour ceux qui ne sont plus. De là ce rite sacré qu'on appelle le mois des morts, auquel les auteurs liturgiques donnent des interprétations mystiques, que saint Grégoire rendit plus important en y ajoutant la célébration de trente messes en trente jours consécutifs, et que le pape Innocent enrichit d'indulgences; rangé par les moines de Cluny parmi leurs pieuses pratiques, il fut adopté par les

fidèles pendant plusieurs siècles et recommandé par Benoît XIII.

Benoît XIV désirait le voir revivre dans sa première vigueur pour l'avantage des vivants aussi bien que des morts. Les lois ne manquèrent pas à ce sujet. Dans un concile de Bavière il fut statué qu'à la mort de l'un des évêques ou abbés de cette province, chacun des survivants dirait trente messes, et que les évêques et abbés en feraient dire autant pour chaque prêtre ou moine défunt. Dans le synode de Chelsit on prescrivit la récitation de certaines prières pendant un mois, pour faire entrer plus promptement les défunts dans le royaume de la béatitude ; et dans les capitulaires des rois de France il est ordonné qu'à l'intention des amis et des parents défunts on fasse pendant trente jours des oblations et des jeûnes.

La piété des fidèles, encouragée par tant de témoignages, s'appliqua toujours, bien qu'en diverses manières, à consacrer un mois à la mémoire des défunts qui leur étaient chers. Ainsi le pratiqua le clergé de Metz pour son évêque Cléodulphe, en offrant pour lui pendant trente jours des messes, des pénitences, des oraisons et des aumônes; ainsi, le saint abbé Pierre de Cluny recommandait à tous les prieurs de son ordre d'en faire autant pour sa mère Raingarde. Charlemagne déploya sa munificence impériale dans la fondation qu'il fit, dans un chapitre de chanoines, de la récitation de trente psaumes par an et de la célébration d'autant de messes pour le repos et la paix de son bien-aimé fils Rotard, qu'il avait perdu, et la sérénissime Infante Isabelle-Claire-Eugénie, outre la célébration de quatre mille messes, fit faire pendant trente jours de suite des prières publiques et privées pour l'âme de son époux défunt, l'archiduc Albert. Saint Louis Bertrand se livra pendant le même espace d'un mois à de rigoureuses pénitences et à de très ferventes prières à l'intention d'un de ses frères en religion qu'il eut la consolation de voir monter au Ciel le trentième jour. Saint Pierre Damien rapporte que dans un monastère on offrait pendant tout un mois le divin sacrifice, auquel assistait toute la communauté, pour chaque moine qui venait à mourir. A l'abbaye de Fulde, pendant le même espace de temps, on considérait le défunt comme présent au réfectoire, et sa portion était chaque jour donnée aux pauvres, pour le bien de son âme. Saint Norbert voulut que dans son ordre de Prémontré on observât cette double pratique de dévotion pour les trépassés, et chez les Frères prêcheurs, où l'on est si charitable envers les défunts, la règle du grand patriarche saint Dominique veut que pour chaque frère ou sœur enlevés par la mort, il soit récité pendant trente jours cent Pater noster par les convers, les psaumes de la pénitence par les clercs, et que les prêtres disent trente messes. C'est le même nombre de messes dites pendant trente jours consécutifs que demanda l'âme d'un défunt à l'évêque Théobald pour sa rédemption, et saint Pascal Baylon assura une pieuse dame que trente messes, célébrées dans le même espace de temps, suffiraient pour faire passer du purgatoire au ciel l'âme d'un de ses parents. Dans l'archiconfrérie établie à Rome sous l'invocation de Jésus, de Marie et de saint Joseph, pour soulager les âmes qui ont le plus besoin de secours, les statuts prescrivent la célébration de trente messes pour chaque confrère défunt. Parmi de zélés missionnaires qui allaient arroser les terres du Maduré de leurs sueurs apostoliques, il fut réglé que chacun d'eux dirait également trente messes pour ceux qui succomberaient, et plusieurs historiens rapportent que l'usage de dire trente messes pour les âmes des défunts était religieusement observé parmi ceux au milieu desquels ils vivaient. Sans nous arrêter aux dispositions des particuliers qui assurèrent à leur âme les suffrages de trente messes après leur mort, nous rappellerons seulement le bref du pape Pie VII qui voulut récompenser par l'indulgence plénière la dévotion de tout fidèle qui, pendant trente jours consécutifs, ferait à l'intention des âmes des défunts le pieux exercice proposé par Augustin, évêque d'Arezzo.

Une pratique si ancienne et si autorisée, commune aux trois états de nature, de loi et de grâce, fit naître la pensée de consacrer un mois au soulagement des saintes âmes du purgatoire; et comme l'Eglise célèbre la commémoration de tous les fidèles trépassés le deuxième jour de Novembre, ce mois a semblé le plus convenable pour cette dévotion. Néanmoins rien n'empêche de choisir une autre époque, et la piété de chacun peut s'exercer d'une manière plus spéciale à l'anniversaire de la mort de ceux qui lui furent chers. Ainsi notre petit livre pourra servir à la dévotion publique et

privée.

La méthode adoptée est celle de tous les livres de dévotion du mois: un chapelet, une méditation, un exemple, une oraison jaculatoire; seulement, au lieu du bouquet spirituel et des hommages journaliers, on a proposé, comme plus convenable au caractère de cette dévotion, des suffrages, qui, tirés de quelque pieuse pratique familière aux fidèles, en rendront l'usage plus pieux et plus facile. Que si l'on objectait que nous avons surchargé le pieux exercice en citant un double exemple chaque jour, saint Bernardin de Sienne répond que dans les ouvrages de piété, où il s'agit de toucher le cœur plus que d'éclairer l'esprit, les faits et les exemples ont plus d'efficacité pour nous porter à venir au secours des âmes du purgatoire, à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

Introduction

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prosternés en la présence de Dieu, prions-le avec la plus grande ferveur de nous assister dans l'exercice de cette sainte dévotion.

Disposez, Seigneur, et fortifiez nos cœurs par l'abondance de votre grâce, afin que, pénétrant en esprit de foi, de charité et de compassion dans les redoutables prisons du purgatoire, nous puissions apporter aux fidèles qui y souffrent des trésors de secours qui servent à leur soulagement, à votre gloire, et au profit de nos âmes.

Chapelet des Morts

Nous réciterons pieusement le Chapelet des morts en disant quatre Notre Père Pater et quarante je Vous salue Marie, en mémoire des quarante heures que Jésus-Christ après sa mort passa dans les limbes, et en suffrage pour les saintes âmes du purgatoire (et en particulier de l'âme de N. Ici on peut nommer une âme pour qui on a l'intention de prier), afin que le Seigneur daigne le délivrer le plus tôt possible de ses peines, et nous formerons l'intention de gagner pour elle toutes les indulgences accordées par l'Église à cette dévotion.

O Dieu, venez à mon aide!
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
Et qu'ils voient briller pour eux la lumière qui ne s'éteint pas.
Qu'ils reposent en paix.
Ainsi soit-il.

Considérons pendant celle première dizaine le désir ardent avec lequel les âmes du purgatoire attendaient l'heureux moment où elles seraient visitées et consolées par le Rédempteur après sa mort; et pensons que les âmes qui se trouvent à présent au milieu de ces flammes vengeresses attendent avec une égale impatience que notre compassion leur vienne en aide par d'abondants suffrages, qui les feront entrer dans le bonheur et la gloire éternels. Prions donc le Seigneur et la sainte Vierge d'accorder à nos prières une efficacité si grande, qu'elles puissent satisfaire à ces saints désirs.

On dira ensuite un Notre Père, dix je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Considérons pendant cette seconde dizaine la douce surprise qu'éprouvèrent les âmes du purgatoire quand, à l'apparition du Rédempteur, elles virent s'éteindre le feu qui les dévorait, et cesser les peines qui les avaient si longtemps tourmentées; pensons que par nos suffrages, nous pouvons, nous

aussi, éteindre ces flammes ardentes, et mettre fin à ces souffrances qui les torturent avec tant de rigueur. Prions donc le Seigneur et la sainte Vierge d'accorder à nos prières une efficacité si grande, qu'elles puissent produire le même effet.

Un Notre Père, dix je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Considérons pendant cette troisième dizaine l'immense consolation qu'elles éprouvèrent quand elles virent les ténèbres de cette profonde prison dissipées par la grâce du Rédempteur et la lumière inonder chacune d'elles et les purifier de toutes les souillures de leurs anciennes fautes; pensons que nous pouvons, nous aussi, par nos suffrages, éclaircir ces ténèbres et purifier ces esprits au point d'effacer toute tache et de satisfaire pour toutes les dettes qu'ils ont contractées par leurs péchés. Prions donc le Seigneur et la sainte Vierge d'accorder à nos prières une efficacité si grande, qu'elles puissent les rendre dignes de paraître sous les yeux de Dieu.

Un Notre Père, dix je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Considérons pendant cette quatrième dizaine la joie immense qui remplit les âmes du purgatoire quand le divin Rédempteur les tira de cet abîme de douleurs et les conduisit glorieuses dans le royaume de la béatitude; pensons que, nous aussi, par nos suffrages, nous pouvons les délivrer de cette horrible prison et les rendre pour jamais heureuses dans la gloire céleste. Prions donc le Seigneur et la sainte Vierge d'accorder à nos prières une efficacité si grande, qu'elles puissent ouvrir les portes du purgatoire, et introduire ces pauvres âmes dans la joie du paradis après laquelle elles soupirent.

Un Notre Père, dix je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Prière

O Jésus, ô Marie, espérance, salut et bonheur de tous les fidèles, du fond de leur misère les âmes du purgatoire s'adressent à vous; elles implorent les salutaires effets de votre sang, ô Jésus! les fruits de vos douleurs, ô Marie! Que ce sang, que ces douleurs qui eurent tant de vertu, la première fois; sur le Calvaire, pour effacer les iniquités du monde entier, mettent fin aux tourments du purgatoire, et que, par les mérites d'un sang si précieux et de douleurs si amères, ces malheureux prisonniers (et particulièrement l'âme de N.) pour qui nous vous prions avec toute la ferveur dont notre cœur est capable, soient délivrés et conduits au ciel.

Premier jour

Existence du purgatoire

Méditation

La mort est certaine; le décret en est porté, tous les hommes doivent mourir. On peut éviter toute autre disgrâce, on n'évitera jamais la mort. Rien ne nous en peut exempter: ni l'âge, ni la condition, ni le sexe, ni aucun secours humain. Depuis le premier jusqu'au dernier des hommes, chacun verra le terme de ses jours; beaucoup y sont déjà arrivés, d'autres s'en approchent, et tous, comme une eau qui s'écoule, nous tomberons infailliblement dans la fosse. Et cependant, que faisons-nous, chrétiens? Nous préparons-nous à la fin inévitable qui nous attend? Oh! combien la mort nous paraîtra amère si nous ne nous disposons pas à temps pour la recevoir. A la mort, on part de ce monde pour entrer dans l'autre vie... et qu'y trouverons-nous dans cette autre vie? La foi nous enseigne qu'il y a un paradis, un enfer et un purgatoire. Les âmes parfaites qui n'ont ni fautes à expier, ni peines à subir, s'en vont immédiatement, au sortir du corps, jouir du bonheur dans le paradis. Les âmes chargées de fautes mortelles sont entraînées, par le poids de leurs iniquités, dans

l'enfer où la justice divine leur fait subir le châtement mérité. Oh! quelle différence entre les unes et les autres! Les premières, éternellement heureuses avec Dieu; les secondes, éternellement damnées avec les démons! Laquelle de ces situations nous semble préférable? Le choix dépend de nous Si nous désirons être dans le paradis avec les justes, vivons comme les justes, dans la justice; si l'enfer nous fait horreur, fuyons le péché qui conduit à l'enfer. Si l'âme surprise par la mort n'est ni en péché mortel, ni dans une parfaite justice, mais dans un état, pour ainsi dire entre deux, et tel qu'elle n'est pas assez coupable pour être condamnée à l'enfer, ni assez parfaite pour entrer dans la gloire du paradis, où ira-t-elle? Il faut qu'il y ait un lieu intermédiaire, un lieu de passage, où les âmes des trépassés se purifient de leurs souillures, comme l'or dans la fournaise, et deviennent dignes du paradis. Or c'est dans ce lieu que tombent la plupart des âmes qui se sauvent, et bien peu arrivent à l'éviter, parce que bien peu sortent de ce monde sans en emporter la poussière. Voulons-nous en être exempts? Purifions-nous parfaitement dans cette vie, car celui qui la quitte sans tache va directement au ciel.

Prière

O ciel, ciel, combien tu nous attires par tes récompenses! Enfer, enfer, combien tu nous effraies par tes châtements! Purgatoire, purgatoire, tu nous remplis de compassion par tes tourments! Exaucez, ô grand Dieu, nos prières, fermez pour tous les fidèles les portes de l'abîme infernal, ouvrez-leur celles de la glorieuse béatitude; délivrez les âmes qui se trouvent dans le purgatoire et appelez-les à jouir avec vous de la couronne impérissable de l'éternel bonheur.

Exemple

Dans le diocèse de Nocera, vint à mourir un jeune homme qui avait professé une dévotion singulière pour Saint Bernardin de Sienne, et ce saint, pour le récompenser, obtint de lui rendre la vie. Mais, avant, il voulut bien lui faire connaître les choses de l'autre monde, et, le prenant avec lui, il le conduisit dans les régions infernales. Là, dans les tourbillons d'une épaisse fumée et d'un feu dévorant, il lui fit voir une foule presque infinie de damnés, qui étaient dévorés d'un éternel désespoir. Il le transporta ensuite au ciel, où, dans un ordre admirable, les chœurs des anges et les cohortes des saints jouissaient d'un bonheur au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Et, enfin, il lui montra la prison du purgatoire où, au milieu de flammes ardentes, se purifiaient les âmes des trépassés jusqu'à ce qu'elles fussent dignes d'entrer dans la gloire du ciel. Ce ne fut pas sans être profondément touché qu'il vit ces âmes s'empressez autour de lui et le prier de retracer aux hommes, à son retour dans le monde, les affreux tourments qu'elles souffraient, et de les exciter à les soulager par des suffrages abondants; ce qu'il fit au grand avantage de ces infortunés pénitents, car, rendu à la vie, il parlait à tous du purgatoire: « Ton père, disait-il à l'un, est au milieu des flammes vengeresses et attend les effets de ta piété filiale; ton fils, disait-il à un autre, se recommande à ton amour paternel; ton bienfaiteur, ingrat héritier, te demande l'exécution de ses legs pieux: toutes ces âmes, en un mot, ont recours à votre foi, à votre charité pour obtenir un prompt et généreux soulagement. » Figurons-nous qu'aujourd'hui, nous entendons les mêmes exhortations, et donnons les preuves les plus manifestes de notre dévotion pour le purgatoire.

Récitons à l'intention des fidèles défunts (et en particulier de N.) cinq Pater, Ave, et Requiem en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes, en vue du sang répandu par son divin Fils, et pour cela répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: Miséricorde, ô Père Eternel, Par le Très Précieux Sang de Jésus. Notre Père, je Vous salue Marie, Requiem.

A la récitation de ces prières est attachée pour chaque fois l'indulgence de 300 jours, et l'indulgence plénière pour ceux qui, les ayant récitées pendant un mois entier, se confesseront et communieront. (Bref de Pie VII du 7 février 1817).

Et nous ajouterons un Notre Père et un je Vous salue Marie pour ceux qui répandent cette dévotion.

Suffrage

« La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sobres et raisonnables pour être prêts à la prière ».
(1 Pierre 4 :7).

Pour entretenir nos relations de charité avec les trépassés, appliquons-nous à la prière pour les morts et particulièrement à la récitation du De profundis (Psaume 129). Le P. D. Giampaolo Montorfano, Théatin, pour démontrer un jour à un esprit trop mondain le prix des suffrages pour les morts, prit une grosse somme d'argent et la versa dans un des plateaux d'une balance; sur l'autre il mit le psaume De profundis écrit sur une petite feuille de papier, et aussitôt, au grand étonnement des assistants, cette matière si légère l'emporta sur le lourd et précieux métal et fit pencher la balance de son côté. Que cela nous excite à réciter souvent ce psaume pour nos morts, et que, depuis le premier jusqu'au dernier jour de ce mois, le De profundis couronne notre saint exercice.

Psaume 129

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière!
Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera?
Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.
J'espère le Seigneur de toute mon âme; je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
attends le Seigneur, Israël.
Oui, près du Seigneur, est l'amour; près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit,
Maintenant et toujours et pour les siècles et les siècles. Amen.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel;
Et faites briller pour eux la lumière qui ne s'éteint jamais.

Des portes de l'enfer arrachez leurs âmes, ô Seigneur!
Qu'ils reposent en paix. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !

Prions

O Dieu, créateur et rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par nos très humbles prières, le pardon qu'elles ont toujours attendu de votre miséricorde; vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et faites briller sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.
Qu'ils reposent en paix. Ainsi soit-il.

Deuxième jour

État du purgatoire

Méditation

Bien que le Seigneur puisse faire subir où il lui plaît aux âmes des défunts les peines qu'elles ont méritées par leurs péchés, cependant il y a au centre de la terre un lieu spécial, proprement dit le purgatoire, où d'ordinaire sont retenues dans de grandes souffrances celles qui ne sont pas encore assez pures pour le ciel. On l'appelle lieu inférieur, puits profond, mer orageuse, terre de misères et de ténèbres, de tourbillons et d'obscurité; très proche de l'enfer, il en est même comme une dépendance. Quelle horreur doit faire naître dans notre esprit la pensée de cette redoutable prison ouverte par la justice céleste, et quelle compassion pour les âmes qui y subissent leur châtement! Mais quelles peines souffre-t-on dans le purgatoire? Les saints Pères et les docteurs répondent communément que ce sont les mêmes que dans l'enfer. Il n'y a pas de différence, dit saint Thomas. entre les tourments de l'enfer et ceux du purgatoire. Le même feu, reprend saint Augustin, consume la paille et purifie l'or. Dans les mêmes flammes, ajoute saint Grégoire, le damné trouve son supplice et le juste sa purification. Or, si l'enfer est la peine la plus affreuse que la colère divine ait destinée aux créatures rebelles, pensons quelle douleur ressentent les âmes du purgatoire en se sentant entourées et pénétrées de ce même élément vengeur qui fait le désespoir éternel des réprouvés, La seule différence qu'il y ait entre les souffrances des réprouvés et celles des âmes du purgatoire. c'est que les premières sont éternelles et les secondes temporaires Le damné, à peine entré dans l'enfer, perd l'espérance d'en jamais sortir. Il n'y a plus de rédemption ni de salut pour celui qui a, jusqu'au dernier moment, abusé du salut et de la rédemption que lui avait acquis le très-précieux sang de Jésus-Christ. Les âmes du purgatoire, étant dans la grâce du rédempteur, sont assurées de leur salut éternel. Elles sortiront infailliblement du purgatoire, mais auparavant il leur faudra payer jusqu'à la dernière obole la dette que les fautes de leur vie leur ont fait contracter envers la justice divine. Et quand auront-elles pleinement satisfait? Les unes plus tôt et les autres plus tard, selon la qualité des fautes et la quantité des peines qui y correspondent, et les docteurs nous enseignent que quelques-unes ne sortiront de cette douloureuse prison qu'au jour du jugement dernier. Oh! quelle longue souffrance! Oh! que le péché coûte cher! Évitions donc avec soin de le commettre, et si nous y sommes tombés, hâtons-nous de l'expier en cette vie, pour n'avoir plus rien à payer après la mort.

Prière

Grand Dieu, donnez-nous, par votre grâce, la force de fuir tous les péchés, ou du moins de les détester pendant cette vie. La prison terrible du purgatoire, les atroces tourments qu'on y souffre, la durée d'une peine si longue, sont autant de puissants motifs qui nous font concevoir une profonde horreur du péché, et qui, nous remuant jusqu'au fond du cœur, nous engagent à ne rien négliger pour secourir ces âmes bénies. Tournez donc vers elles, ô Seigneur, un regard de bonté, et, dans votre grande miséricorde, terminez promptement leurs douleurs. Que leurs tourments fassent place à la gloire, qu'ils changent leur prison pour vos célestes palais où ils pourront vous adorer et vous bénir éternellement.

Exemple

Dans les conférences spirituelles que saint Malachie, évêque irlandais, tenait souvent avec ses disciples, on parlait un jour de la mort, et chacun fut invité à dire où et quand il voudrait terminer ses jours, dans le cas où il devrait mourir hors de son pays. Les opinions furent diverses: celui-ci désigna tel lieu ou tel temps, celui-là tel autre, chacun suivant sa manière de voir et de juger. Quand ce fut au saint à exposer son sentiment, il choisit, parmi les lieux les plus célèbres du monde chrétien, le monastère de Clairvaux, où florissait alors toute la ferveur de la règle et de la charité, et pour le temps, il désigna le jour de la commémoration de tous les fidèles trépassés, flin, disait-il, de

profiter de la grande quantité de prières pour les morts qui se feraient dans un tel jour et dans une si sainte demeure. Et son désir ne fut pas trompé; car s'étant mis peu après en voyage, pour s'aller prosterner aux pieds du souverain pontife Eugène III, il tomba gravement malade en arrivant à Clairvaux, et reconnut que sa fin était proche. Aussi, levant les yeux vers le ciel avec reconnaissance, il s'écria avec le psalmiste: « Ici est le lieu de mon repos éternel; je l'habiterai parce que je l'ai choisi ». Et, en effet, le matin du deuxième jour de novembre, l'ardeur de la fièvre et la ferveur de la charité devinrent si intenses, que les liens de la vie se brisèrent, et son esprit, sortant de sa prison, accompagné des prières des moines et des fidèles, et entouré d'une foule d'âmes que ses suffrages avaient délivrées du purgatoire, se présenta au tribunal de son juge Jésus-Christ pour recevoir la couronne qu'avaient méritée ses vertus. Dans ce saint jour, où chaque fidèle se souvient des morts qui lut sont chers, n'oublions pas les nôtres, et faisons en sorte qu'ils soient contents de notre pieuse compassion pour eux.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Ne refusons pas en ce jour de prier pour les morts

Au jour de la commémoration de tous les trépassés, les religieux de Sainte-Thérèse sont dans l'usage de se réunir dans la chapelle après l'office, pour l'Offrande des morts, et la chacun promet d'offrir pour eux ou de sévères pénitences, ou de longues oraisons, des aumônes, des indulgences, des messes, des offices, la visite des églises et des hôpitaux, en sorte qu'il se fait une riche collecte de suffrages pour les âmes du purgatoire. Puisqu'aujourd'hui l'Eglise célèbre la commémoration des morts, imitons cette sainte pratique, choisissons chacun quelque œuvre de piété, promettons aux morts de l'accomplir pour eux, promettons-le à Dieu, et souvenons-nous de tenir notre promesse.

Réciter le De Profundis

Troisième jour

La peine du sens

Méditation

Le Seigneur, dit le prophète, appela pour ministre de sa justice le feu qui dévora l'abîme des iniquités, en même temps que les imperfections des justes. Le feu, ajoute l'Apôtre, éprouve les œuvres de chacun; il consume celles qui sont mauvaises, purifie les bonnes, et ceux qui sont sauvés se sauvent comme à travers le feu. De ces graves autorités surtout on conclut qu'une des peines du purgatoire est celle du sens, produite par le feu. C'est l'opinion commune des Latins, à laquelle se rattachent aussi la plus grande partie des Grecs, puisque dans l'une et l'autre Eglise on prie pour que ces saintes âmes soient délivrées des ardeurs des flammes purifiantes. Unissons notre esprit à celui de l'Eglise, et, nous plaçant, comme Aaron, lors du vaste incendie du camp d'Israël, entre Dieu et nos chers défunts, prions le Seigneur de les délivrer au plus tôt du feu qui les brûle. Le feu du purgatoire, comme l'enseigne l'école, n'est pas idéal et métaphorique, mais réel et matériel; mais il est incomparablement plus actif et plus pénétrant que le feu de ce monde, car celui-ci n'est qu'une ombre, une image, un feu en peinture en comparaison du foyer qui brûle dans l'abîme. Les flammes allumées par les Macchabées aux tours des Béanites, et qui les réduisirent en cendres en peu d'heures; la fournaise poussée par les ordres de Nabuchodonosor à une chaleur sept fois plus élevée qu'à l'ordinaire; l'incendie de la Pentapole, qui en peu d'instant dévora cette vaste province, nous

retracent à peine les plus pâles étincelles de ce feu vengeur. Qui donc pourra soutenir les ardeurs de flammes si ardentes? Non-seulement ces flammes sont ardentes, mais encore elles sont sages et justes, selon l'expression des Pères; car elles deviennent plus pénétrantes et plus atroces, là où la malice a été plus intense et plus résolue: elles ne laissent rien sans punition. Exécutrices sévères de la justice divine, elles traitent chacun suivant la mesure de ses démérites, et les facultés qui plus que les autres ont été engagées dans la faute ressentent aussi davantage leurs atteintes vengeresses. L'homme, au milieu des distractions du monde, ne pense pas à tout cela; mais, chrétiens, voyez ce qu'est un péché de plus, un péché de moins: c'est un tourment de plus ou de moins, c'est-à-dire un purgatoire moins dur ou plus rigoureux.

Prière

Grand Dieu! combien de purgatoires ne mériterions-nous pas par nos fautes innombrables! Et combien de purgatoires souffrent sans doute les âmes de beaucoup de défunts! Ah! Seigneur, ayez pitié d'eux et de nous: de nous, en nous remettant nos péchés en cette vie pour que nous n'ayons pas à en rendre dans l'autre un compte si rigoureux; d'eux, en modérant les flammes de ce feu si ardent qui les dévore. Laissez votre miséricorde se répandre sur les vivants et sur les morts, afin que les uns et les autres bénissent éternellement votre saint nom.

Exemple

La vénérable sœur Paule de Sainte-Thérèse faisant, un samedi, de ferventes prières pour les âmes du purgatoire, fut ravie en esprit et vit la très-sainte Vierge descendre, accompagnée d'une foule d'anges, dans cette profonde prison pour en tirer quelques âmes qui lui étaient dévotes et les mener avec elle dans le paradis; mais tandis que le cœur de la servante de Dieu était rempli de délices par la mélodie des hymnes que chantaient ces esprits délivrés en montant à la gloire, son oreille fut frappée par les lamentations de ceux qui restaient au milieu des flammes, et elle se mit à contempler leurs peines. Le même feu les tourmentait, mais les peines étaient diverses: étonnée de ces différents effets du même élément, la sainte en demanda la raison à son ange gardien qui la guidait, et il lui répondit que chaque âme recevait selon ses mérites et que la qualité des fautes décidait du genre et de la mesure des châtiments-. Ainsi, celui qui pendant sa vie s'était plus enivré de la fumée de la gloire et des honneurs était plus humilié par de douloureux opprobres; celui qui avait plus écouté les caprices des appétits charnels ressentait les atteintes d'une flamme plus vive et plus pénétrante; les fautes légères étaient punies par de légères souffrances, et les plus graves par des tourments plus forts. Dieu est juste, et dans le purgatoire il exerce la justice la plus stricte; si nous voulons en éviter la rigueur, évitons de la provoquer par nos péchés.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

En récitant l'oraison dominicale on délivre les âmes du purgatoire

Un religieux Franciscain apparut un jour, entouré de flammes ardentes, au Bienheureux Conrad de Offida, religieux du même ordre, et le supplia de soulager par ses prières les peines très-vives qu'il éprouvait. Le Saint récita aussitôt pour lui un Notre Père avec le Requiem, et le défunt en ressentant un grand soulagement, pria le charitable religieux de recommencer, ce que celui-là s'empressa de faire. Sentant ses peines diminuer encore, cette âme s'écria: « Par le Cœur Miséricordieux de notre Dieu continuez, ô Conrad, cette prière qui m'apporte tant de consolation! » Et le serviteur de Dieu la

répéta jusqu'à cent fois, et à la centième le défunt quitta le ton de la supplication pour prendre celui de la reconnaissance et de la joie; il était délivré de toute peine et appelé à la gloire du ciel. L'exercice auquel nous nous appliquerons le plus aujourd'hui sera donc la récitation de beaucoup de Notre Père et de Requiem pour les âmes du purgatoire, et ne doutons pas qu'elles n'en retirent un grand avantage.

Réciter le De profundis.

Quatrième jour *La violence du feu*

Méditation

Pour nous former quelque idée de la violence du feu du purgatoire, représentons-nous, suivant l'expression de l'Écriture, le Seigneur Dieu réunissant tout ce qu'il y a de mal dans l'univers, et en extrayant comme l'essence et l'esprit qui lui sert à allumer la fournaise de ce feu de souffrances. Pourriez vous imaginer quelque chose de plus vif et de plus terrible qu'un pareil embrasement? Or, c'est ainsi que la prophète appelle le feu du purgatoire: « esprit de chaleur dévorante », esprit qui, avec une inexprimable activité, pénètre, non plus les corps, mais les âmes des trépassés jusqu'au siège le plus intime de la faculté de sentir; et quel cœur serait assez dur pour ne pas compatir aux douleurs d'un tel supplice? Considérons de plus que ce feu ne produit pas dans les âmes souffrantes la sensation d'une seule souffrance, mais que tout ce qu'il y a de genres de tortures dans l'univers se trouve réuni dans ce qu'elles éprouvent. Quelle que soit la variété de leur nature, la différence de leur principe, la diversité de leurs effets, par une prodigieuse opération de la justice divine, ils s'unissent, s'amalgament et conspirent tous à tourmenter sans mesure les âmes du purgatoire. Ainsi, le froid et le chaud, la faim et la soif, l'accablement et l'activité, les ténèbres et une effrayante lumière, tout est souffert à la fois par l'effet d'un même feu et forme le continuel martyr de chaque âme. Quel incompréhensible trésor de souffrances il recèle en lui-même! Après cela, nous comprendrons facilement ce que disent les Saints Pères, que le feu du purgatoire est incomparablement plus cruel que toutes les peines que peuvent causer la faiblesse de la nature, les rigueurs de la justice humaine, ou la cruauté la plus barbare. Là, en effet, se trouve toute espèce de douleur; elle n'y est adoucie par aucune des circonstances qui pourraient la rendre tolérable. elle y est réunie à tous les autres genres de tourments dans la subtile âpreté du feu qu'allume et attise la justice divine. Si notre délicatesse ne nous permet pas de tenir un doigt au milieu des flammes terrestres, que ne devons-nous pas faire pour éviter d'être plongés dans les ardeurs de celles du purgatoire?

Prière

Préservez-nous, Seigneur, des flammes impitoyables de ce feu et ne permettez pas que nous y tombions jamais: délivrez-en les âmes infortunées qui les ont méritées, et qui maintenant y souffrent toutes sortes de tourments et de peines. Que votre souveraine clémence soit le bouclier qui nous défende de ces châtiments terribles, qu'elle soit pour les défunts un baume de rafraîchissement et de salut qui guérisse toutes leurs plaies, arrête toute douleur, et fasse succéder à tant d'angoisses la douce félicité de l'éternelle joie.

Exemple

Le vénérable Stanislas Kolkoski, dominicain polonais, vit apparaître une âme du purgatoire, toute enveloppée de flammes très vives et poussant des gémissements et des soupirs lamentables. La violence du feu qui la pénétrait et la transperçait paraissait telle, que le bon serviteur de Dieu ne put s'empêcher de lui demander quelque comparaison ou quelque épreuve qui lui en fit connaître

l'activité et la force. « Tu me demandes une comparaison, répondit-elle: sache que les flammes les plus ardentes sur la terre sont un doux zéphir auprès des ardeurs qui me dévorent ». Et en disant ces mots elle lui fit tomber sur la main une goutte de la sueur que lui tirait la chaleur du feu. Le contact en fut si douloureux, que le serviteur de Dieu jeta un cri qui éveilla tous ses frères endormis, et que, ne pouvant résister à l'angoisse qu'il éprouvait, il tomba sans connaissance sur la terre, où le trouvèrent les religieux qui accoururent à sa cellule et eurent beaucoup de peine à le faire revenir à lui par l'emploi des remèdes les plus violents. Quand on lui demanda la cause de ce terrible accident, il montra sur sa main la plaie causée par la goutte brûlante et dont il se ressentit durant toute sa vie. Or, si une seule goutte de cette sueur fut si pénétrante et causa une telle douleur, qu'aurait été une étincelle, une flamme, un foyer de ce feu atroce? Apprenons de là (comme le prêchait depuis ce serviteur de Dieu) combien est terrible le feu du purgatoire, et quel soin nous devons mettre à l'éviter.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Par les mortifications corporelles et les pénitences on paie les dettes de ces pauvres âmes, jusqu'à les délivrer de leurs peines. L'empereur Othon IV, après être mort en grande réputation de vertu, apparut à une abbesse, sa tante, et la pria de faire réciter dans son monastère et dans d'autres plusieurs prières accompagnées de disciplines, pour le délivrer des peines cruelles qu'il souffrait dans le purgatoire. On lit les prières et les pénitences, et, après peu de jours, l'âme, quittant cet abîme de douleurs, s'envola au centre des délices du paradis. Si les pénitences unies à la prière ont une si grande efficacité pour le rachat des âmes du purgatoire, faisons-en quelques-unes pour les trépassés qui, peut-être depuis bien longtemps, l'attendent au milieu des flammes cruelles.

Réciter le De profundis.

Cinquième jour

Comment le feu du purgatoire tourmente les âmes

Méditation

Le feu du purgatoire étant matériel et corporel, on demandera peut-être comment il peut agir sur les âmes dépouillées de leur corps. De même, répond le pape saint Grégoire, que Lucifer et les anges rebelles, quoiqu'ils soient de purs esprits, sont tourmentés par le feu de l'enfer, ainsi les âmes des hommes séparées des corps le peuvent être et le sont en effet, avant le jugement universel, et dans le purgatoire et dans l'enfer. Le feu des abîmes est un instrument de la justice de Dieu, qui a la puissance de punir une âme par le moyen d'un corps, comme il a celle d'animer un corps par le moyen d'un esprit. Le ressort de cette action, bien qu'étonnant et secret pour nous, n'en existe pas moins, conclut saint Bernardin de Sienne; et ce serait une impardonnable présomption de vouloir, avec les vues bornées de l'homme, sonder les œuvres merveilleuses de la puissance divine. Les saints Pères et les docteurs, cherchant à nous faire comprendre comment le feu du purgatoire tourmente les âmes renfermées dans ces horribles prisons, nous disent que cela se fait par alligation, c'est-à-dire que les âmes n'ont plus le corps qu'elles avaient pendant la vie, mais que le feu s'unit et s'attache si étroitement à ces purs esprits, qu'il devient pour eux comme un autre corps qui les torture. Cette idée remplit de crainte et d'horreur, et pourtant ce n'est qu'une idée humaine, qui reste de beaucoup au-dessous de la vérité. Combien donc est inexprimable le tourment qu'en reçoivent

ces pauvres âmes! Considérons-donc, chrétiens, que ces âmes n'ont pas des mains comme les nôtres, mais des mains de feu; ni des pieds comme les nôtres, mais des pieds de feu; ni les autres membres comme nous, d'os et de chair, mais des membres de feu. La tête est un feu toujours ardent; la poitrine, un feu qui toujours brûle; les entrailles, un feu toujours dévorant; toutes les parties du corps, un feu qui rugit sans cesse. Elles ne voient que le feu, n'entendent que le feu, ne respirent que le feu, ne touchent que le feu; elles sont sans cesse et se roulent dans le feu. O feu! ô feu du purgatoire! le feu de la charité peut seul te maîtriser et t'éteindre. Vivons donc sur cette terre dans les ardeurs de la charité, si nous ne voulons pas dans l'autre vie être brûlés par les feux du purgatoire.

Prière

Allumez vous-même, Seigneur, le feu de la divine charité dans nos cœurs, et faites que ses ardeurs nous sanctifient nous-mêmes et nous excitent à secourir nos frères trépassés et à les délivrer des brasiers ardents du purgatoire. Le feu que nous éteignons pour eux, nous l'éteignons aussi pour nous; la compassion que nous leur témoignons, nous la retrouverons à notre tour et plus abondante; et, purifiés pendant cette vie par les flammes de votre saint amour, nous en goûterons d'autant plus les délices dans l'autre, que nous en aurons avec plus de générosité réparti les fruits aux âmes du purgatoire.

Exemple

La vénérable mère Françoise du Saint-Sacrement, carmélite très dévote au Purgatoire, voyait souvent, par la permission de Dieu, les âmes, non-seulement revêtues de flammes comme d'un corps brûlant, mais encore chargées des choses qui leur avaient été occasion de péché, et qui étaient aussi changées en feu. Un évêque lui apparut revêtu des ornements sacrés, la mitre en tête et la crosse à la main; mais les ornements, la mitre et la crosse étaient de t'en, et formaient l'objet de son suppliée, après avoir été celui de sa vaine gloire sur la terre. Un prêtre avait la tonsure tout enflammée, la langue plus ardente qu'un fer rouge, les mains pétillantes d'étincelles brûlantes; son étole lui pendait au cou comme une chaîne de feu, et les ornements lui faisaient un manteau de flammes, à cause de ses irrévérences dans l'exercice du saint ministère. Elle vit un religieux entouré de meubles précieux: chaises, tables, marbres, peintures et gravures; mais tout était de feu, parce que, contrairement à son vœu de pauvreté religieuse, il s'était plu, pendant sa vie, à meubler sa cellule avec recherche. Un notaire tenait une écritoire de feu, une plume de feu, un sceau de feu, en punition de l'inexactitude avec laquelle il avait exercé son délicat office. Un homme du monde maniait un paquet de cartes enflammées et des monnaies brûlantes, en punition de son grand amour du jeu. Tout, en somme, était feu dans ces âmes qui lui apparaissaient: le corps était du feu; les habits, du feu; les ornements, du feu; jusqu'à l'air qui les entourait, était du feu. Les péchés et les défauts sont les aliments de ce feu, que chacun peut allumer et éteindre soi-même. Fuyons les péchés et les défauts, et le feu du purgatoire ne brûlera pas pour nous.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

En donnant des vêtements aux pauvres, on procure du soulagement et de la consolation aux âmes du purgatoire

César Costa, archevêque de Capoue, voyant le P. Jules Mancinelli avec un vêtement si délabré qu'il

ne pouvait le défendre du froid, lui donna un manteau pour l'hiver. Après la mort de l'archevêque, ce religieux, sortant un jour, vit venir au-devant de lui le prélat défunt qui, tout environné de flammes, le pria de lui prêter ce manteau. Le bon serviteur de Dieu l'ôta promptement de dessus ses épaules et le donna au spectre, qui s'en couvrit entièrement, et le drap, au lieu d'être consumé par le feu, l'étouffait et en éteignait les flammes, au grand soulagement du défunt. A cette époque où l'hiver approche, donnons, si nous pouvons, à l'intention des âmes du purgatoire, quelque manteau, quelque vêtement aux pauvres qui en ont besoin, car, en préservant le pauvre du froid, nous mitigerons le feu qui tourmente les défunts, ils en éprouveront un grand soulagement, et nous l'éprouverons aussi, si nous avons le malheur de tomber un jour dans ces flammes.

Réciter le De profundis.

Sixième jour

La justice divine dans ses punitions

Méditation

Les saintes âmes du purgatoire ayant triomphé, pendant la vie, de leur infernal ennemi, il ne serait pas juste qu'après la mort elles tombassent entre ses mains pour y souffrir. Si Dieu permet que les justes eux-mêmes soient ici-bas tentés et tourmentés par ce malin esprit, il ne le permet pas après leur mort, parce que cette vie est un temps de combat et d'épreuve, tandis que l'autre est le terme et la récompense. Aussi est-ce Dieu lui-même qui allume et, par son souffle, entretient le feu du purgatoire dans lequel sont châtiés et purifiés ces élus de la grâce; et, bien qu'il les aime tendrement, il leur fait éprouver les effets les plus rigoureux de sa justice. Comment donc oserions-nous nous plaindre si de temps à autre, sur cette terre, Dieu nous visite par quelque tribulation? Un prophète dit que Dieu est dans le feu, et que, de même qu'un artiste fond et purifie l'or et l'argent dans le creuset, pour les couler ensuite dans le moule et en faire sortir un chef-d'œuvre, ainsi le Seigneur purifie les enfants de Lévi dans les flammes de la prison embrasée, pour les rendre dignes de lui; il les compare encore à un habile sculpteur qui ne cesse de promener le ciseau sur le marbre et redouble ses coups jusqu'à ce qu'il y ait imprimé l'image de l'original qu'il veut reproduire; ainsi, dit-il, Dieu redouble les coups de son inexorable justice sur ces âmes affligées, jusqu'à ce qu'il ait imprimé en elles une image de sa divine perfection, qui les rende dignes de la gloire éternelle du paradis: car, sans un trésor de mérites et sans une perfection consommée, on n'entre pas en paradis. Et que faisons-nous pour nous en rendre dignes? N'être pas tourmentées par les démons dans le purgatoire, est pour les âmes un titre de distinction et de complaisance; mais elles sentent plus vivement les coups du fléau qui les frappe, quand elles pensent qu'elles sont châtiées par la main de Dieu même, qui a tout leur amour. Seigneur, s'écrient-elles, nous vous remercions de la miséricorde qui nous préserve des griffes du dragon infernal; mais, hélas! qu'il est douloureux pour nous de voir sur votre visage la sévérité du juge plus que le sourire du père; de recevoir de votre main des atteintes vengeresses plutôt que l'étreinte d'un époux! La miséricorde s'est convertie en justice, et nous ne ressentons que les traits de votre juste colère. O Père! ô juge! ô vengeur! ô époux! ah! prenez pitié de ceux qui n'aiment et ne désirent que vous.

Prière

Ecoutez, Seigneur, écoutez ces voix qui sont celles de vos filles chéries. Rendez à votre visage la douceur et la sérénité; qu'un rayon de grâce et de clémence brille dans vos yeux; que votre main dépose la verge de la rigueur et de la colère; et, par un de ces traits de bonté qui vous font reconnaître pour le Dieu des miséricordes, amenez ces âmes souffrantes dans le lieu de votre béatitude éternelle. C'est là tout leur désir et c'est aussi le nôtre. Exaucez vos filles qui vous prient, exaucez vos serviteurs qui intercèdent pour elles, exaucez le purgatoire et la terre, en accordant le ciel à cet ardent désir de le posséder avec vous.

Exemple

Dans le couvent des Frères Mineurs de Paris, mourut un religieux surnommé l'Angélique, à cause de sa vie angélique; un docteur en théologie, qui avait été son confident intime, pensant que la haute perfection à laquelle il était arrivé l'avait fait, jouir immédiatement du bonheur céleste, s'abstint de célébrer les trois messes que, dans ce saint asile, chaque prêtre devait offrir pour chaque religieux défunt. Mais, combien trompeurs sont les jugements des hommes! ce religieux, tenu pour si parfait, tomba dans le purgatoire, où, n'étant pas secouru par les suffrages de l'ami dont il attendait les prières les plus ferventes, il lui apparut une nuit et lui reprocha son oubli avec l'expression de la plus vive douleur. Le docteur, étonné, s'excusa en disant qu'il n'eût jamais pensé qu'une perfection si sublime eût besoin des expiations du purgatoire. Personne ne comprend la sévérité des jugements de Dieu, ni la rigueur de ses châtiments. Les cieux mêmes ne sont pas purs à ses yeux, il voit des défauts dans les plus purs esprits, et il poursuit toute souillure et toute tache avec une justice si rigoureuse, qu'il emploie toute la vertu de sa toute-puissance pour purifier les âmes dans le feu le plus vif et les rendre dignes du paradis. Ces paroles firent repentir le religieux de sa négligence, et, les trois jours suivants, il offrit le saint sacrifice pour cette âme avec tant de ferveur, qu'il obtint sa sortie du purgatoire. Mais si la leçon fut utile au défunt, elle ne profita pas moins au bon religieux, qui dès lors travailla si sérieusement à sa sanctification, que, de sublime interprète qu'il était des divins mystères, il devint un modèle vivant de perfection chrétienne. Que cette leçon nous conduise aussi à la sainteté et nous rappelle au plus exact accomplissement de tous nos devoirs.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La Volonté de Dieu est de remettre aux trépassés les dettes qu'ils ont contractées envers lui, dans la mesure du pardon que nous accordons à ceux qui nous ont offensés

Une riche veuve de Bologne, dont le fils avait été tué par un étranger, et qui réussit à s'emparer du meurtrier, non contente de ne pas le livrer à la justice, le protégea au contraire et le fit son héritier au lieu de l'enfant qu'elle avait perdu. Ce trait si noble d'un cœur magnanime plut tellement au Seigneur, qu'il délivra immédiatement du purgatoire le jeune défunt qui, en montant au ciel, se fit voir à sa pieuse mère dans toute sa joie et toute sa gloire. La justice de Dieu est inflexible, mais il ne se laisse jamais vaincre en générosité. Si nous voulons qu'il remette leurs dettes aux âmes du purgatoire et qu'il les admette dans son palais céleste, commençons par pardonner à nos ennemis et par les admettre à notre amitié; Dieu ne manquera pas à rendre pardon pour pardon, amour pour amour. Que notre exercice de ce jour soit donc de nous réconcilier avec nos ennemis, si nous en avons, à l'intention des âmes du purgatoire.

Réciter le De profundis.

Septième jour

La peine du ver ou du remords

Méditation

La seconde peine du purgatoire, plus grave encore que celle du feu, est celle du ver ou du remords que causent les fautes de la vie passée. L'âme jette trois douloureux regards sur son existence d'ici-

bas, et le premier lui fait voir le mal qu'elle pouvait éviter et qu'elle a cependant commis. Combien de pensées, combien de sentiments mauvais qu'elle pouvait réprimer! Combien de paroles vaines et d'actes indécents qu'elle pouvait omettre ! Combien de faiblesses et de scandales dont elle pouvait se garder! Et, forcée de se reconnaître pour coupable tandis qu'il n'eût tenu qu'à elle de ne pas l'être, elle s'afflige profondément, moins à cause du mal qu'elle s'est fait à elle-même que par la pensée du déplaisir qu'elle a donné à Dieu. Oh! bienheureux vraiment celui à qui sa conscience ne reproche aucune faute! Veillons donc, ô chrétiens, afin de ne jamais tomber dans le péché. Par un second regard plus attentif, qui la pénètre profondément, l'âme voit le bien qu'elle pouvait pratiquer et qu'elle a omis. Que pouvait de plus le Seigneur pour lui faire porter des fruits de salut? Il l'avait fait naître dans le sein de la vraie foi, il l'avait douée d'intelligence et de liberté, il l'avait nourrie de ses sacrements, fortifiée par sa grâce céleste, encouragée par les exemples des bons. Aidée de tant de secours, elle devait parcourir à pas de géant la carrière de la sainteté et arriver à la plus haute perfection. Mais, malgré tout, elle s'est arrêtée souvent dans la voie, souvent elle n'a marché qu'avec lenteur: elle s'est refroidie pour les exercices de piété, elle a laissé échapper les occasions de bien faire, et n'a pas profité de bien des grâces du Seigneur. A la vue de tant de négligences, elle pleure et soupire, car elle ne peut désormais réparer le temps perdu. Quant à nous, chrétiens, nous pouvons encore le réparer par une plus grande ferveur et une inébranlable persévérance dans le service du Seigneur. Et pourquoi ne le faisons-nous pas? Enfin, en jetant un regard vers le ciel, l'âme voit la place qui lui est destinée dans le royaume éternel; mais en même temps elle reconnaît que si elle avait évité tant de fautes qu'elle pouvait éviter, fait tant de bien qu'elle pouvait faire, elle aurait dans le paradis un trône beaucoup plus glorieux; car il est certain que, puisqu'il y a beaucoup de demeures dans cette bienheureuse patrie, chaque degré de mérite augmente à proportion les degrés de gloire, et que plus dans cette vie l'âme s'approche de Dieu par la perfection, plus aussi dans l'autre son trône est voisin du sien. Voulons-nous donc, chrétiens, jouir de la plus grande gloire dans le ciel? Efforçons-nous d'être les plus vertueux et les plus parfaits sur la terre.

Prière

Faites-nous la grâce, Seigneur, de devenir, comme vous le désirez, parfaits et saints à votre image; de fuir tout ce qui est mal, d'avancer sans cesse dans le bien ; de mériter une belle place auprès de vous dans le paradis. Les âmes du purgatoire, pour l'avoir quelque peu négligé, en sont sévèrement punies, dans cette prison, par les regrets qui les déchirent sans relâche; apaisez leurs remords, ô Seigneur, en leur pardonnant leurs fautes, en leur remettant la peine, en les appelant à la couronne et à la gloire! Car il est trop amer le chagrin qu'ils nourrissent continuellement dans l'abîme.

Exemple

La baronne Sturton, en Angleterre, fit un jour venir le grand serviteur de Dieu, Jean Cornélius, de la Compagnie de Jésus, pour lui faire célébrer une messe à l'intention de Jean, son mari, qu'elle avait perdu. Pendant la messe, unité la consécration et le Memento des morts, le prêtre fut ravi dans une longue extase, durant laquelle les assistants virent distinctement sur la muraille latérale de la chapelle «ne clarté ondoyante comme le reflet d'une flamme qui eût brûlé sous l'autel. A la fin de la messe, tout le monde était dans l'impatience d'apprendre de ce bon religieux pourquoi il avait été si long et d'où venait la réverbération si forte observée sur le mur. Alors le serviteur de Dieu, s'écriant: « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur », se mit à raconter qu'il avait vu une vaste enceinte où brûlait le feu le plus vif, au milieu duquel l'âme du baron faisait, avec les plus douloureux gémissements, la confession de sa vie passée et s'accusait des fautes qu'elle avait commises, et en particulier des dissimulations qu'elle s'était permises à la cour et dont elle était sévèrement punie; elle pleurait sur la perte des biens spirituels que des considérations humaines lui avaient fait négliger; elle implorait l'intercession des fidèles afin d'obtenir par leurs prières de la miséricorde divine une prompte délivrance. Le bon religieux accompagnait ce récit de larmes abondantes, et ceux qui l'écoutaient en prirent occasion d'éviter à l'avenir toutes sortes de péchés et

de marcher avec plus de ferveur dans la carrière du bien. Imitons leur exemple, et pensons qu'il vaut mieux mener à présent une vie plus régulière et plus parfaite que de regretter en vain dans le purgatoire d'y avoir pensé trop tard.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Dans les réunions avec nos amis et parmi les divertissements de la société n'oublions pas ceux qui ne sont plus, mais faisons-les-y participer en leur donnant quelque secours spirituel.

Le pieux archiprêtre d'Arona, Gratien Punzoni, quand il réunissait quelques amis, faisait mettre une certaine quantité de dragées sur la table de jeu; tour à tour ceux qui gagnaient en prenaient quelques-unes, et celui à qui restait la dernière était obligé de dire des messes ou de faire quelque autre bonne œuvre pour les défunts. De cette manière, le jeu n'était pas un danger ou une source de remords, il servait au contraire aux vivants d'honnête récréation, et de soulagement aux âmes du purgatoire. Efforçons-nous de sanctifier aussi nos sociétés par la dévotion pour les morts; ils y seront d'autant plus sensibles que, par une exception bien rare, ils la devront à la joie même des réunions mondaines.

Réciter le De profundis.

Huitième jour

La peine du dam

Méditation

La plus grande peine du purgatoire est celle du dam, qui consiste dans l'éloignement de Dieu. Les peines du sens redoublées cent et mille fois, dit Saint Jean Chrysostôme, ne sont rien en comparaison de la douleur qu'éprouve l'âme à se trouver indigne des regards de la majesté divine et à être rejetée de sa présence. Une âme éloignée de Dieu est une âme éloignée de son centre, et, bien que ce ne soit que pour un temps, comme c'est par sa faute, son état la jette dans une telle désolation, qu'aucune langue humaine ne le pourrait exprimer. Et nous perdons Dieu si souvent sans seulement nous en inquiéter! On voit bien que nous sommes subjugués par les sens et devenus de vils esclaves du péché! Quand une âme se détache du corps, elle se sépare de tout ce qui est sensible, laisse le monde, et, plus que les corps vers leur centre de gravité, elle se porte vers Dieu, aspire à lui par toutes ses facultés, comme un fleuve qui, se divisant dans son cours en plusieurs branches, se réunit enfin dans un seul lit et court vers la mer avec toute l'impétuosité de ses grandes eaux. Mais si, à son embouchure, il rencontre une forte digue qui l'arrête, il se gonfle, bouillonne, frémit et fait tous ses efforts pour renverser l'obstacle mis à sa course; ainsi quand l'âme, à l'heureux moment de se réunir à Dieu, se sent retenue par sa justice dans le purgatoire, elle se désole, se tourmente et ne trouve ni paix ni repos jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans le sein de son bien suprême. Quel désir avons-nous de nous unir à Dieu? Ce désir se ressent davantage à mesure qu'on est plus séparé du monde, et si nous ne le sentons pas, c'est que nous sommes tout au monde et non à Dieu. David ayant pardonné à Absalom, lui permit de revenir à sa cour, mais sans vouloir l'admettre en sa présence. Ce refus fut si sensible à ce fils, tout ingrat qu'il était, qu'il eut préféré retourner dans l'exil et souffrir la mort même; il déplorait son sort avec tant de larmes, que la cour devint un séjour de tristesse et de douleur. Les âmes du purgatoire ne sont plus exilées sur la terre, la gloire du paradis leur est assurée; mais, à cause de leurs imperfections, la divine justice ne peu t

encore les admettre à la vision béatifique. Elles sont retenues dans ce lieu de purification, et leurs désirs, leurs soupirs et leurs gémissements sont si continuels et si profonds, que non-seulement ils font retentir les voûtes de leur prison, mais qu'ils arrivent jusqu'au ciel. Ah! qu'ils arrivent aussi à nos oreilles, pour nous exciter à nous employer de toutes nos forces auprès de la divine clémence, afin que les âmes souffrantes soient consolées par la vue de leur père céleste!

Prière

Seigneur, consolez ces âmes qui désirent ardemment se réunir à vous! Leur nature les fait tendre à vous comme à leur dernière fin; la grâce les dirige vers vous comme vers l'unique objet de leurs désirs: c'est à vous uniquement qu'elles aspirent; elles ne soupirent que pour Dieu. Comblez donc leurs vœux ardents, ô Seigneur! donnez-leur, en vous donnant promptement à elles, le prix, le bonheur, la couronne que demande leur amour.

Exemple

L'exercice continuel des plus éclatantes vertus religieuses, et plus encore les macérations et les pénitences les plus austères, avaient porté le Frère Antoine Corso, de l'ordre des Capucins, à un degré de perfection qui le faisait considérer comme un grand saint. Cependant, étant venu à mourir, il ne put monter directement au ciel, mais fut retenu dans les cruelles prisons du purgatoire, d'où, sortant par la permission de Dieu, il se fit voir dans le plus lamentable état à l'infirmier du couvent. Celui-ci, s'étant remis de sa première surprise, lui dit: « Comment, Frère Antoine, dans le purgatoire? vous que nous croyions entré dans la gloire. Et quelle peine souffrez-vous? » « Je souffre une double peine, répondit le défunt; celle du sens est plus grave et plus cruelle qu'on ne pourrait l'exprimer; mais celle qui n'a pas d'égale et que l'esprit ne saurait comprendre, c'est la peine du dam, qui me prive de la vision béatifique du bien suprême. Privé d'elle, tout me manque, et je serai la plus malheureuse des créatures tant que je serai éloigné de mon Dieu. Recommandez-moi donc à tous nos frères en religion, afin qu'ils m'aident de leurs suffrages ». O Dieu! ô Dieu! faites-nous une fois comprendre ce que c'est que d'être loin de vous, afin qu'évitant dans cette vie tout ce qui pourrait nous exposer à vous perdre, nous puissions, dans l'autre, nous unir à vous sans retard.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La mortification de la vue apporte beaucoup de soulagement à la profonde douleur des âmes du purgatoire: ne négligeons pas de la pratiquer leur intention

Tous les membres du modèle de patience, le saint homme Job, étaient couverts d'ulcères pleins de vers, et cependant il s'en plaignait moins que de sa vue qui était privée de la contemplation de Dieu, le bien suprême. Comme s'il disait, ainsi que l'explique admirablement Tertullien: « La douleur des douleurs, mon tourment le plus extrême est de ne pouvoir encore vous contempler, ô mon Dieu! » Mais plus amères encore et plus lamentables sont les plaintes des âmes du purgatoire qui désirent bien plus ardemment de jouir de la vue de Dieu. Pour la leur obtenir plus promptement, mortifions nos yeux en les fermant aux choses du monde; car plus nous fermerons les nôtres, plus les leurs s'ouvriront pour contempler sans voile la face du Seigneur.

Réciter le De profundis.

Neuvième jour

Intensité de la peine du dam

Méditation

Plus on reconnaît le prix d'un objet, plus on en chérit les qualités, plus on lui porte de reconnaissance, plus aussi la perte en est sensible. C'est là ce qui augmente la peine du dam dans le purgatoire. Quelle sublime connaissance de Dieu ont ces âmes bénies! Elles l'avaient connu, pendant leur vie, par les lumières de la raison, parcelles de la foi, par les illuminations spéciales de la grâce: mais elles l'ont connu bien plus parfaitement en sortant de ce monde et particulièrement quand elles lui furent présentées au jugement particulier; car, alors, il imprime si vivement son image dans leur esprit, qu'il ne s'occupe plus que de Dieu. Et nous, chrétiens, tournons-nous quelquefois nos pensées vers Dieu? Quand l'intelligence connaît, elle produit l'acte de la volonté; et si l'objet contemplé par l'esprit est bon, nous nous sentons portés vers lui, et l'amour s'éveille en nous. Mais qu'y a-t-il de meilleur que Dieu, la source de la vraie bonté, l'océan de toute perfection? Aussi, dès que les âmes saintes tournent un regard vers Dieu, le besoin qu'elles ont naturellement de lui s'unit à l'aiguillon de la charité, et les embrase d'un tel amour, qu'elles sont toutes à Dieu, qu'elles brûlent toutes pour Dieu; mais en même temps elles sont retenues loin de leur bien suprême. Représentons-nous donc leurs impétueux désirs, leur tourment, leur douleur. Ah! pourquoi notre cœur reste-t-il si froid? Pourquoi ne s'enflamme-t-il pas, lui aussi, du divin amour? Aimons Dieu par-dessus toutes choses pendant la vie, et nous pourrons espérer de le posséder, sans avoir à souffrir une si longue attente en purgatoire. Dieu, non-seulement est bon en lui-même, mais il est encore bon à notre égard, et chaque jour il nous comble de ses bienfaits. Tout ce que nous avons vient de lui; tout ce que nous aurons, nous le tiendrons de lui: soit pour l'âme, soit pour le corps, dans cette vie comme dans l'autre, il est l'auteur de tout le bien qui nous arrive. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir pour un bienfaiteur si généreux! Elles le sentent bien, les âmes du purgatoire, qui dans l'économie de leur salut reconnaissent une à une toutes les grâces que le Seigneur leur a faites. Elles voudraient déposer à ses pieds le tribut de leur reconnaissance et de leurs actions de grâces; mais cet heureux moment n'est pas encore venu, et plus il tarde, plus leur peine augmente. Nous pouvons le hâter par nos suffrages; pourquoi ne le faisons-nous pas?

Prière

Ah! Seigneur, nous voici prêts à tout faire pour délivrer ces âmes du purgatoire et pour les conduire à l'éternel bonheur du ciel. Qu'à la grâce qui les éclaire, se joignent les rayons de la gloire: que leur amour se rassasie par la possession du souverain bien; que leur gratitude puisse s'épancher à vos pieds en joyeuses actions de grâces! Daignez, Seigneur, contenter leurs fervents désirs; nous promettons, à leur intention, de tenir toujours notre esprit humilié sous le joug salutaire de la foi; de consumer nos cœurs par le feu de la charité, de convertir tous nos sentiments en vénération et en reconnaissance pour vous. Nous vous supplions d'agréer nos humbles offrandes pour le rachat de ces malheureux captifs.

Exemple

L'âme d'une pieuse dame morte à Luxembourg commença à apparaître le jour de la Toussaint à une jeune fille de grande vertu, et à lui demander des prières. Toutes les fois que celle-ci allait à l'église et qu'elle s'approchait de la sainte table, elle était suivie par l'âme, dont, à l'élévation de l'hostie, le visage s'enflammait d'une ardeur qui la faisait ressembler à un séraphin du ciel. Hors de l'église, elle ne se laissait jamais voir; la jeune fille lui en demandant la raison, elle s'écria, en poussant un profond soupir: « Ah! tu ne sais pas quelle peine c'est que d'être loin de Dieu. Rien ne la saurait exprimer. Je suis portée vers Dieu par un désir ardent, une intolérable anxiété, un élan irrésistible, et rester privée de lui en châtement de mes fautes est pour moi une douleur si grande, qu'auprès d'elle

l'intensité du feu qui m'enveloppe n'est rien. Pour en adoucir la rigueur, le Seigneur m'a permis de venir dans cette église et de l'adorer au moins dans sa maison sur la terre, jusqu'au jour où je le posséderai dans son céleste palais. Même sous les voiles des sacrés mystères, sa présence me pénètre au point que je ne vis que pour lui; que sera-ce quand je le verrai face à face dans le paradis? » Et elle pria la jeune fille de hâter cet heureux moment par ses suffrages; ce qu'elle fit avec tant de ferveur, que le dix décembre elle la vit, plus resplendissante que le soleil, s'envoler dans le sein de Dieu. Ame heureuse!!! Dieu est le centre et la fin de toute créature raisonnable. Pénétrons-nous bien de cette maxime, et nous ne chercherons sur la terre d'autre bien que Dieu, comme dans l'autre vie nous n'aurons que Dieu pour notre éternelle récompense.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La table eucharistique est dressée pour les hommes, afin de servir aussi de soulagement aux âmes du purgatoire

Un bon serviteur de Dieu vit un jour, au milieu d'un tourbillon de flammes, apparaître un sien ami qui lui dit, avec l'accent de la désolation, qu'il était privé de la vision de Dieu pour la négligence et la froideur avec lesquelles il s'était approché de la sainte table; puis il le pria de communier pour lui avec le plus de ferveur possible, espérant, par la vertu de cet acte de piété, être délivré de ses peines. L'ami survivant se hâta d'obtempérer à cette requête, et obtint ainsi la délivrance de l'âme en peine, comme il l'apprit en la voyant, brillante de lumière, s'élever au séjour de la gloire. Que la charité nous porte donc à nous nourrir du corps de Notre Seigneur à l'intention des trépassés; car, dit Saint Bonaventure, la communion est un des moyens les plus efficaces de leur procurer la béatitude éternelle.

Réciter le De profundis.

Dixième jour

Résignation des âmes du Purgatoire

Méditation

Reconnaître que Dieu est la dernière fin de la créature raisonnable, et ne pouvoir l'aimer par sa faute, est la peine du dam que le réprouvé souffre dans l'enfer: aimer Dieu par l'acte de sa volonté et pour accomplir un devoir, et ne pouvoir le posséder à cause de ses démérites, est la peine du dam propre au purgatoire; et si la haine que la privation de la grâce oblige les damnés à porter à Dieu fait la plus grande de leurs souffrances, l'ardent amour de Dieu que la grâce développe dans les âmes du purgatoire augmente tellement l'intensité de leurs peines, qu'il les rend presque supérieures à celles de l'enfer. Car l'amour qui ne peut se satisfaire est le plus grand tourment du cœur de l'homme. Sachons donc, chrétiens, bien régler en nous un sentiment si impérieux. L'amour immense que les âmes du purgatoire ressentent pour Dieu, leur fait à chaque instant désirer de s'unir à lui; mais elles ne peuvent y parvenir avant d'avoir été complètement purifiées dans les flammes. Aussi, autant l'amour les fait soupirer après la vue de Dieu, autant, retenues par le sentiment de leur démérite, elles désirent ne point le voir. L'amour les entraîne donc et les retient à la fois, les élève et les rabaisse, les chauffe et les glace, et, par cette alternative continuelle de sentiments opposés, il les déchire de telle sorte, que le feu qui les dévore à l'intérieur est mille fois plus cruel que celui qui les brûle au dehors. La paix de l'âme fait la félicité de l'homme, et nous, comment aimons-nous la paix

et cherchons-nous à l'obtenir par nos œuvres? Leur amour pour Dieu rend les âmes résignées à leurs souffrances: or, si la résignation, sur la terre, n'ôte pas la douleur, du moins elle en adoucit l'amertume au point de la rendre supportable et quelquefois même de la faire aimer. Mais, dans le purgatoire, il n'en est pas ainsi. Par cela même que ces âmes sont parfaitement résignées à la volonté de Dieu, elles en souffrent davantage: car, en vertu de cette conformité même, elles voudraient être entièrement dignes de lui, et, reconnaissant qu'elles ne les ont pas encore, elles se consomment du désir de le devenir à force de tourments. Aussi plus elles souffrent, plus elles veulent souffrir, et elles ne se sentent jamais rassasiées de supplices. Quel ineffable genre de martyre n'est-ce pas là! Et nous, chrétiens, ne rechercherons-nous que les roses et les fleurs, les divertissements et les plaisirs? Rougissons de nous-mêmes une bonne fois, et travaillons à nous amender.

Prière

Oh! quelle confusion, Seigneur, nous cause notre conduite! Quelle humiliation nous éprouvons en considérant la résignation des âmes du purgatoire! Ah! que cette résignation leur mérite la liberté, ô grand Dieu! Doivent-elles continuer à souffrir ces âmes qui sont disposées à supporter encore de plus grandes douleurs? Ne sont-elles pas dignes de votre gloire, puisqu'elles consentiraient à en être privées plus longtemps pour s'en rendre plus dignes? Acceptez, ô Seigneur, ces généreux sentiments, et montrez-vous libéral envers elles en leur pardonnant toutes leurs fautes passées et en les admettant à jouir de votre éternel bonheur.

Exemple

Sainte Gertrude chérissait, à cause des hautes vertus dont elle était richement douée, une de ses religieuses qu'il plut à Dieu de rappeler à lui dans la fleur de son âge. Tandis qu'après sa mort elle la recommandait à Dieu avec ferveur, elle fut ravie en esprit et la vit se présenter au Sauveur revêtue d'ornements précieux et brillante de lumière, mais avec le visage triste et comme honteuse de paraître devant Jésus, son divin époux. La sainte, étonnée, se tourna d'abord vers le Rédempteur et le supplia d'encourager sa bien-aimée par un doux appel, qui la fit avancer avec confiance. Le Rédempteur tourna vers l'humble vierge un regard plein de bonté et même étendit la main vers elle, en lui faisant signe d'approcher davantage; mais elle, encore plus confuse, paraissait se soustraire à cette invitation. Sainte Gertrude alors lui dit: « Est-ce ainsi qu'on doit correspondre aux grâces du céleste époux, et n'est-ce pas au contraire le moyen de se rendre indigne de lui? » Alors la vierge lui répondit: « Pardonnez, Père; mais je ne suis pas encore en état de presser et de baiser cette main qui m'invite, je suis, il est vrai, confirmée en grâce, je suis la fiancée de l'agneau immaculé; mais il faut que toute souillure soit parfaitement effacée avant de jouir de ses éternels embrassements. Il y a encore en moi quelque tache qui offense sa vue très pure, et, jusqu'à ce que je sois absolument telle qu'il me veut, je n'oserai jamais entrer dans cette joie du ciel où rien d'imparfait ne peut être admis ». Pourrons-nous espérer d'y arriver jamais, si nous ne nous corrigeons tout à fait de nos défauts? Mais quand le ferons-nous? Le temps passe rapidement et s'envole, et avec lui l'espérance et la possibilité de nous amender jamais!

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Nous pouvons soulager les morts en pratiquant à l'intention des morts l'abstinence dans le boire

C'était une règle dans le monastère de Sainte Marguerite de Verceuil de ne jamais boire hors des

repas sans une permission spéciale de la supérieure, et celle-ci, qui la refusait parfois pour donner occasion d'exercer la vertu, ne manquait jamais d'adoucir son refus en l'accompagnant de réflexions morales sur le mérite qu'il y avait à supporter cette abstinence pour honorer la grande soif que Jésus souffrit sur le Calvaire, ou l'amour pour Dieu que les âmes du purgatoire sentent au milieu du feu: les religieuses acceptaient volontiers cette mortification pour de si saintes fins. Appliquons-nous à souffrir avec résignation celles qui nous arrivent durant la vie: bien plus, mortifions-nous souvent nous-mêmes et surtout dans le boire; car la soif que nous nous imposerons rafraîchira les âmes désolées par le désir à la fois si vif et si combattu qu'elles ont de jouir de la vue de Dieu.

Réciter le De profundis.

Onzième jour

Consolation et tourment de l'espérance

Méditation

L'espérance est tour à tour le soutien et le tourment du cœur humain. Personne n'espère avec plus de vivacité que les âmes du purgatoire, et personne plus qu'elles ne ressent les effets contraires de ce sentiment si puissant. L'objet de leur espérance est Dieu, qui se promet et se donne pour récompense au juste; et si la certitude de recueillir un tel fruit de leurs peines faisait éprouver aux plus grands saints de l'ancien et du nouveau Testament une joie véritable au milieu des adversités de la vie et des persécutions des tyrans, combien plus les âmes du purgatoire sont-elles consolées et fortifiées dans leur douloureuse prison, par la pensée que bientôt Dieu séchera leurs larmes et qu'elles jouiront avec délices du souverain bien! Pourquoi, dans les tribulations de la vie, ne levons-nous pas aussi les yeux au ciel et ne nous exerçons-nous pas à souffrir avec patience des peines qui seront compensées par la gloire du ciel? L'espérance console d'autant plus qu'elle est plus assurée, et qui pourrait exprimer la certitude parfaite que les âmes du purgatoire ont de posséder Dieu? Elles lisent dans les décrets de la prescience divine et s'y voient élues à la gloire éternelle: elles se rappellent les promesses de Jésus-Christ, et, douées de sa grâce, elles ne peuvent douter qu'elles ne soient ses cohéritières dans le royaume éternel; elles contemplent leurs œuvres et attendent l'immortelle couronne de justice que le souverain juge ne peut refuser à leurs mérites. Sur ce triple fondement, leur espérance est si solidement appuyée, que non-seulement elle ne saurait admettre ni crainte ni défiance, mais qu'elle a toute la force elle caractère d'une possession désormais prochaine et assurée. Quelle souveraine consolation! Avons-nous sujet d'espérer ou de craindre? Pensée importante qui doit sérieusement nous occuper! Quoique les âmes du purgatoire soient très-sûres de posséder Dieu, cependant il diffère à se communiquer à elles jusqu'à ce qu'elles soient entièrement purifiées de toute souillure, afin que ce retard même augmente et redouble l'ardeur de leurs désirs, et que leur amour se dilatant par ses aspirations multipliées, elles deviennent capables d'embrasser et de posséder un bien infini. Ainsi, d'une part, la certitude de leur espérance les soutient et les fortifie; de l'autre, le délai de la possession les afflige, et ces désirs eux-mêmes, qui sont l'aliment et la vie de leur espérance, les martyrisent en même temps et les torturent dans ce qu'elles ont de plus intime. Plus est grand l'objet qu'elles espèrent, plus le supplice est cruel, et sa violence augmente avec l'intensité de leur amour. Je ne parle pas, dit saint Augustin, pour les hommes froids et insensibles; mais donnez-moi un cœur qui espère le souverain bien, et il sentira toute la force de mes paroles.

Prière

Quoique froids et insensibles, nous sentons, ô Seigneur, le cruel combat que se livrent dans les âmes du purgatoire les sentiments divers produits par l'espérance de vous posséder! Ah! vous qui êtes le Dieu de la consolation et de la paix, aussi bien que celui de l'espérance, donnez-leur le repos en comblant leurs désirs. Faites cesser les délais qui les tourmentent. Que le souverain objet de leur

espérance devienne celui d'une possession béatifique! Qu'elles arrivent enfin jusqu'à vous, Seigneur, car, une fois unies à vous, elles goûteront la consolation parfaite et le bonheur éternel.

Exemple

Au couvent des franciscains de la Conception, dans les îles Canaries, mourut, en 1641, le grand serviteur de Dieu Fr. Jean de Via. Le frère lai Ascenso, infirmier de la communauté, qui l'avait assisté avec beaucoup de charité pendant sa dernière maladie, pria avec ferveur pour le repos de son âme, quand il fut surpris par l'apparition d'un religieux de son ordre tout entouré de rayons lumineux qui lui éblouissaient la vue. Deux fois l'esprit apparut et disparut sans rompre le silence; mais, à la troisième, l'infirmier, rassemblant son courage, lui demanda, au nom de Dieu, qui il était et ce qu'il désirait: « Je suis, lui fut-il répondu, l'âme de Frère Jean pour qui vous priez, et je viens, par la permission de Dieu, vous révéler que je suis élu pour le ciel, et que la splendeur qui m'entoure est un gage de mon salut. Je bénis le Seigneur et je le remercie de son infinie miséricorde à mon égard, mais je souffre le cruel martyre d'un long délai, pour expier l'omission de quelques offices de Requiem que pendant ma vie j'aurais du réciter pour mes frères défunts. Je vous prie donc, par cette bonté que vous m'avez toujours témoignée, de faire en sorte qu'on supplée le plus tôt possible à mes omissions, afin de lever l'obstacle qui m'empêche d'arriver à la possession de Dieu, le but de tous mes désirs ». L'apparition avait à peine achevé ces paroles, que l'infirmier courut cher le Père gardien, pour lui raconter ce qui venait de lui arriver; celui-ci réunit aussitôt tous les religieux de la maison, leur exposa le fait en peu de mots, et leur ordonna de se rendre immédiatement à l'église, pour y réciter ces offices dont l'omission retenait leur frère en purgatoire. Peu après, le défunt apparut de nouveau à l'infirmier, plus resplendissant encore qu'auparavant, et rempli d'allégresse; il le remercia, ainsi que la communauté, de la sainte charité qui lui avait obtenu d'entrer dans la jouissance éternelle de son Dieu. Heureuse cette âme! heureux nous-mêmes si nous pouvons arriver au même bonheur! Mais ne dépend-il pas de nous de le suivre dans cette bienheureuse patrie? Imitons la sainteté de sa vie, et après la mort nous partagerons sa gloire.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Quand l'heure sonne, témoignons aux morts, par nos dévotes prières, que nous ne les oublions pas.

Puisque les délais qu'éprouve l'espérance des âmes du purgatoire augmentent leur souffrance, beaucoup de pieux fidèles se sont fait une loi d'offrir pour elles quelque suffrage à toutes les heures; et chaque fois qu'ils entendent le son de l'horloge, ils récitent quelque courte prière qui adoucit les peines et accélère la délivrance des défunts. Adoptons cette pieuse coutume et récitons un Pater, un Ave et un Requiem quand nous entendrons sonner l'heure: les âmes du purgatoire seront reconnaissantes de ce fréquent souvenir, et pour chaque prière elles nous obtiendront du ciel quelques bénédictions.

Réciter le De profundis.

Douzième jour

Sainteté des âmes du Purgatoire

Méditation

Pour quels démérites les âmes sont-elles condamnées aux peines atroces du purgatoire? Au jugement du monde, ce sont des misères, des bagatelles, des riens, qui n'ont aucune importance et sont facilement pardonnées. Mais Dieu, qui en connaît la malice intrinsèque, les pèse au poids de sa justice et les punit en conséquence. Ah! combien différentes sont les balances de Dieu et celles des hommes! Nous jugeons selon nos préjugés et le plus souvent égarés par les passions qui nous dominent; Dieu juge suivant son immuable justice, qui n'est sujette ni à la prévention ni à l'erreur. Ne nous laissons donc pas tromper par les illusions et les mensonges du monde. On pense communément que les démérites de ces âmes consistent en péchés véniels, qui ne sont que des fautes légères si on les compare aux péchés mortels, mais qu'on pourrait appeler très-graves si on les considère au point de vue de l'offense qu'ils font à Dieu, le bien infini. Or, si les péchés véniels sont punis avec tant de rigueur dans le purgatoire, pourquoi en faire assez peu de cas pour les boire, s'il est permis de le dire, comme l'eau et pour traiter de scrupuleux ceux qui les évitent? Ouvrons, chrétiens, les yeux de l'âme sur un sujet de si grande importance, et formons la résolution de nous abstenir, autant qu'il nous sera possible, de toute faute quelque légère qu'elle soit; et d'imiter, loin de la condamner, la prudence de ces pieux fidèles qui par amour pour Dieu fuient le danger de tomber dans le péché, comme ils fuiraient la vue et la morsure d'un serpent venimeux. Les théologiens enseignent que la culpabilité du péché ne peut être remise que dans cette vie par la sincère détestation de la faute et l'infusion de la grâce sanctifiante; en sorte que ce n'est pas la souillure du péché qui retient les âmes, épouses de Dieu, dans les flammes vengeresses du purgatoire, mais bien la peine qu'elles doivent subir pour expier leurs fautes, et qui peut rester, et reste en effet souvent à payer dans l'autre vie. Aussi la sainte Écriture dit-elle qu'elles ne sortiront de cette prison de souffrances qu'après avoir donné à la divine justice la satisfaction la plus complète. Quelle dette n'a pas contractée notre âme par les péchés qu'elle a commis? Où comptons-nous la payer, dans cette vie, ou dans l'autre? Considérons combien la satisfaction est plus rigoureuse dans l'autre vie que dans celle-ci, et prenons la résolution d'acquitter notre dette le plus vite que nous pourrons.

Prière

Ah! si nous comprenons, Seigneur, combien plus rigoureuse est la satisfaction que vous exigez dans la vie future, les âmes des trépassés, elles, l'éprouvent dans les atroces souffrances du purgatoire. Pour des fautes qui semblent à peine telles à nos yeux, ou en punition de péchés déjà pardonnés et effacés, votre justice les traite avec tant de rigueur, que l'esprit humain ne le saurait comprendre. Ah! Seigneur, que votre souveraine miséricorde dise une fois: C'est assez; qu'elle compense les droits que votre justice exerce en exigeant la punition des péchés et le paiement des dettes de ces pauvres âmes; Car votre clémence doit être plus grande que votre sévérité, et votre infinie bonté l'emporter sur votre justice.

Exemple

Une certaine sœur Paule, religieuse d'une haute spiritualité étant morte à Mantoue, dans le monastère de Saint Vincent, son corps, exposé selon l'usage au milieu du chœur, était entouré de toutes les sœurs qui chantaient l'office des morts. La défunte avait été particulièrement chère à la Bienheureuse Etiennette Quinzana, qui, priant pour elle avec ferveur, fut transportée par un certain mouvement de l'esprit jusqu'auprès du catafalque, où, s'étant agenouillée les mains jointes, elle se sentit saisir par la main droite et tenir avec tant de force, qu'elle ne put se délivrer d'une si puissante étreinte. Frappées de surprise, à cette vue, les religieuses firent venir leur Père confesseur qui commanda, par la sainte obéissance, à la morte de lâcher aussitôt la main d'Etiennette, et fut obéi. Paule ne parla pas, mais la bienheureuse comprit bien ce que signifiait cette étreinte, et qu'elle voulait dire: « O ma sœur, combien sont redoutables les jugements de Dieu! combien sont rigoureux les châtiments pour la faute la plus légère! Si je pouvais vous faire comprendre quelles peines je souffre en purgatoire pour ces petits manquements dont nous ne tenons aucun compte, vous n'épargneriez aucun effort pour m'en délivrer. Ne m'oubliez jamais; aidez-moi par toutes sortes de

suffrages, car mon besoin est extrême, mon martyr trop cruel! » Depuis ce moment la sainte servante de Dieu ne cessa pas de faire des bonnes œuvres à l'intention de cette âme, jusqu'à ce qu'une révélation lui apprît que, délivrée de ses chaînes de feu, elle s'envolait au paradis. Figurons-nous que chaque âme du purgatoire nous en dit autant, et imitons le zèle charitable de la Bienheureuse Etiennette.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Le Seigneur exaucera nos prières pour les défunts si nous les faisons avec persévérance, en y ajoutant le mérite du jeûne

Un prêtre qui souffrait d'atroces tourments dans le purgatoire, pria Saint Rembert de jeûner à son intention pendant quarante jours, afin de suppléer par cette pénitence à ce qui lui restait à payer pour ses péchés. Le saint fit aussitôt les jeûnes qui lui étaient demandés, en y ajoutant beaucoup de prières, et quand il eut achevé ce carême volontaire, le prêtre lui apparut pour le remercier de sa charité qui lui avait ouvert les portes du ciel. Le jeûne est une des œuvres satisfaites les plus efficaces que l'on puisse appliquer aux âmes du purgatoire. Pensons donc à nous en imposer quelques-uns pour les morts qui nous sont chers, et joignons-y la prière, afin d'obtenir plus vite et plus sûrement leur délivrance.

Réciter le De profundis.

Treizième jour

Les âmes du purgatoire ne peuvent plus mériter par elles-mêmes

Méditation

La souffrance est dure à supporter dans ce monde; mais il y a des compensations qui peuvent la faire accepter avec patience et même la faire désirer avec ardeur. La nature en a horreur, mais la pensée qu'elle aide à marcher à la perfection et qu'elle reçoit une éternelle récompense dans le ciel, remplissait de joie les martyrs sous l'action des tenailles et des chevalets, et peuplait les déserts de fervents solitaires. Mais les souffrances du purgatoire ne sont point adoucies par de telles compensations, elles sont uniquement le paiement d'une dette et, si on peut le dire, l'absolue souffrance. Combien donc ne sont-elles pas dignes de compassion et de soulagement? La vertu ne naît pas avec nous ; il faut l'acquérir. La nature nous y dispose, mais c'est Dieu qui nous en donne l'habitude: la grâce nous y porte et nous y fait avancer, mais nous ne l'acquérons que par nos actes, et plus nous les multiplions, plus nous devenons vertueux et parfaits. Le travail du chrétien consiste à se perfectionner autant qu'il peut par l'exercice des vertus ; mais cet exercice ne dure qu'autant que la vie. A la mort, la perte de la liberté ferme la carrière du mérite, et on reste au point où nous trouve notre dernière heure. Que l'on souffre peu ou beaucoup, qu'on produise ou non des actes de vertu, on n'acquiert plus de mérites dans l'autre vie: ainsi, quelque impitoyables que soient les châtiments des âmes du purgatoire, quelque héroïques que puissent être leurs actes, leur vertu ne s'accroît plus, leurs mérites n'augmentent pas. Empressons-nous donc, chrétiens, d'en acquérir pendant la vie, et ne laissons pas s'écouler un jour sans avancer dans la carrière de la vertu. En proportion du progrès dans la vertu et des mérites acquis pendant la vie, on monte plus vite en paradis et on reçoit de plus grands degrés de gloire. Celui qui aura plus gagné sur la terre brillera davantage dans le ciel, et pas un acte, pas une parole, pas un désir ne restera sans sa récompense. Mais les âmes du purgatoire ne

pouvant plus croître en mérites, ne peuvent pas non plus augmenter leur gloire: leur état est fixé, leur place est marquée. Que cette pensée, qui rend leur souffrance plus cruelle, nous anime du moins à travailler avec plus de sollicitude et de soin à nous préparer une place plus élevée dans le paradis.

Prière

Seigneur, donnez-nous le temps et la grâce de faire sur cette terre une abondante moisson de bonnes œuvres, afin que dans le ciel nous obtenions près de vous une place plus belle; mais en même temps, daignez ouvrir les portes du paradis à vos épouses chéries, les âmes du purgatoire, et mettez-les en possession des trônes que pendant la vie elles ont mérités par leurs œuvres. Brisez les liens qui les retiennent captives, remettez-leur toutes les peines qu'elles ont encore à expier dans les flammes, et faites qu'après les souffrances de leur douloureuse prison, elles arrivent enfin à recevoir de vos mains divines la couronne de justice et de gloire que vous leur avez préparée pour récompense dans la céleste Sion.

Exemple

Saint Nicolas de Tolentino professait une grande dévotion pour les âmes du purgatoire, et celles-ci avaient de leur côté une grande confiance dans la piété du serviteur de Dieu. Aussi lui envoyèrent elles Frère Pellegrino d'Osimo, qui avait été son ami pendant sa vie, pour obtenir de lui beaucoup de suffrages. Cette âme lui apparut donc pendant son sommeil, et lui ayant appris qu'elle était en purgatoire: « Viens, Père, ajouta-t-elle, et contemple nos misères ». Et l'ayant conduit dans la grande plaine de Valmanente, le saint la vit toute couverte de flammes ardentes au milieu desquelles une innombrable quantité d'âmes jetaient des cris lamentables et imploraient du secours par les gestes les plus expressifs. « Vois, reprit alors l'esprit, quelles sont les peines des âmes du purgatoire et comme elles se recommandent à ta miséricorde! Elles souffrent des tourments plus atroces qu'on ne le saurait imaginer, et ne peuvent en aucune façon se secourir elles-mêmes; mais toi, au contraire, tu le peux aisément en offrant pour elles des prières, des pénitences, le saint sacrifice; et je te prie de dire à leur intention la messe des morts et de te livrer à d'autres exercices de piété, car si tu veux bien intercéder pour elles auprès du Seigneur, je ne doute pas que tu ne brises les chaînes brûlantes de la plupart, et qu'elles ne montent au ciel ». Se réveillant à ces mots, le saint quitta aussitôt sa couche, se prosterna sur le sol, et, versant un torrent de larmes, offrit à Dieu les plus ferventes prières pour ces infortunés. Le lendemain il obtint du Père prieur du couvent la permission de célébrer pour eux la sainte messe pendant toute la semaine et le fit avec tant de ferveur, que le dernier jour Fr. Pellegrino vint le remercier de sa généreuse charité, grâce à laquelle il avait avec beaucoup d'autres âmes été délivré de ses peines et admis dans le paradis. Nous désirons aussi par nos suffrages obtenir la liberté et la gloire pour les âmes du Purgatoire; si nous voulons atteindre notre but, multiplions les bonnes œuvres et redoublons de ferveur, car si nous imitons l'exemple de Saint Nicolas, nous réussirons comme lui.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Les prières et les saints entretiens auxquels on s'adonne dans les promenades et dans les voyages, profitent aux âmes du purgatoire non moins qu'à ceux qui les font

Le Père Louis Monaci, clerc régulier mineur, avait coutume de sanctifier ses voyages en priant et

particulièrement pour les âmes du purgatoire. Un jour qu'il traversait sur le soir une vaste campagne, ces âmes, pour qui il récitait le Saint Rosaire, apparurent sous forme humaine et le délivrèrent de quelques scélérats qui s'étaient proposé de l'assassiner pour le dépouiller. Cet exemple nous apprend combien avantageusement on peut employer le temps pendant les voyages: aussi, soit seuls, soit en compagnie, ne perdons pas toutes les heures de la route ou de la promenade en pensées vaines, ou en conversations frivoles, mais entremêlons-les du moins de temps en temps de quelques prières pour les âmes du purgatoire, qui nous préserveront d'autant mieux des dangers, que nous mettrons plus de zèle à les faire obtenir en paradis l'objet de tous leurs désirs.

Réciter le De profundis.

Quatorzième jour

Dieu, suivant les lois actuelles de sa providence, n'aide pas ordinairement les âmes du purgatoire

Méditation

Ce monde est un royaume où se mêlent la bonté et la justice, en sorte que si quelquefois on y sent les coups de la colère divine, plus souvent on y voit triompher les traits généreux d'une miséricorde pleine d'amour. Mais, dans l'autre monde, il n'en est pas ainsi. La bonté et la justice auront leur domaine séparé: la première épanchera ses trésors en paradis, la seconde fera souffrir les plus affreux supplices dans l'enfer. Or, lequel de ces deux attributs divins règnera-t-il en purgatoire? Le purgatoire étant une partie de l'abîme, l'attribut qui y régnera sera celui qui rend l'enfer si épouvantable: l'inflexible justice divine. Combien donc devons-nous redouter d'aller même en purgatoire! La sainteté, la justice, l'amour même de Dieu rendent son bras inexorable dans le châtement des âmes du purgatoire: la sainteté, parce que, étant par essence contraire à toute imperfection et à tout défaut, elle ne peut absolument permettre qu'une âme entre en purgatoire souillée de la moindre tache; la justice, parce que tout droit divin méprisé devant avoir une réparation, elle ne peut s'empêcher de punir ces âmes, jusqu'à ce qu'elle en ait tiré la dette tout entière; l'amour, parce que, voulant former les âmes à sa ressemblance, il les purifie par la souffrance, jusqu'à ce qu'elles offrent une parfaite image de la bonté suprême. O mystère de rigueur vraiment divin! Efforçons-nous donc de satisfaire dans cette vie à ce qu'exigent ces trois attributs de Dieu, afin que nous n'ayons pas à éprouver, comme ces âmes malheureuses, l'inflexible rigueur du purgatoire. Il suit de là que Dieu, bien que plein de miséricorde, de compassion et d'amour pour ces âmes, ne leur accorde pas ordinairement, selon l'ordre actuel de sa Providence, la moindre rémission ni de leurs peines ni de leurs fautes dans le purgatoire, mais qu'il recherche la gloire de son saint nom dans les souffrances que sa divine justice leur impose avec une sévérité sans égale, non pour tirer un cruel plaisir de leur affliction, mais pour la fin très pure de les rendre dignes de lui. Et c'est pourquoi, comme il a pour but de les purifier plus encore que de les punir, et comme elles n'ont plus la liberté qui est la source de tout mérite dans cette vie, il faut qu'elle soit suppléée par la rigueur du supplice que seules la toute-puissance et la justice de Dieu peuvent infliger dans une juste proportion. Concluons donc avec quel raffinement les peines sont distribuées dans le purgatoire, jusqu'à l'emporter presque sur la rigueur de l'enfer lui-même.

Prière

Vous êtes juste, Seigneur, et dans le purgatoire vous exercez sur les âmes la plus rigoureuse justice. C'est la loi que vous vous êtes imposée vous-même, mais vous ne vous êtes jamais imposé celle de repousser ceux qui se présentent pour intercéder en leur faveur. Vous accueillez au contraire avec bonté la médiation des hommes, vous la désirez, vous la voulez; et c'est en cette qualité de médiateurs que nous venons en votre sainte présence. Écoutez, ô grand Dieu, nos prières; acceptez nos offrandes. Nous vous prions d'accorder à ces filles désolées de Sion la délivrance de leurs peines, et nous vous offrons en compensation tout le mérite de ce saint exercice, toutes les œuvres

de piété que les fidèles font en leur faveur dans l'univers entier. Que votre justice en demeure satisfaite, que votre clémence couronne les prières faites sur la terre, et comble les ardents désirs du purgatoire.

Exemple

La sœur de Saint Malachie étant morte, fut mise en purgatoire, où son pieux frère la secourut par de nombreux suffrages; puis, ayant cessé de prier pour elle, il entendit une voix inconnue lui dire pendant la nuit que sa sœur l'attendait hors de l'église et lui demandait des consolations. Le saint comprit quels étaient les besoins de sa sœur, et, ayant repris les pieux exercices qu'il avait abandonnés, il la vit à quelque temps de là à l'entrée de l'église, vêtue de deuil, triste et désolée. Cette vision lui fit redoubler sa ferveur, et il ne passa pas un seul jour sans faire à son intention de grandes œuvres de piété. L'âme alors se fit voir vêtue non plus de noir, mais de gris, et entra dans l'église sans toutefois avancer jusqu'à l'autel. Son frère, à cette vue, sentit augmenter sa confiance dans ses suffrages, et les multiplia de telle sorte, qu'il vint à bout de satisfaire complètement à la justice divine. Il en eut la certitude quand, à sa troisième apparition, il la vit, couverte de vêtements d'une éclatante blancheur, s'approcher de l'autel au milieu d'une troupe d'élus, ce qui signifiait qu'elle était admise à la gloire du paradis. Les divers états dans lesquels se fit voir celle défunte nous font bien connaître l'économie ordinaire de la divine providence, qui ne délivre pas les âmes du purgatoire par un acte absolu de puissance et de volonté, mais qui exige d'elles, avec la justice la plus exacte, le paiement de toutes leurs dettes, acceptant toutefois les suffrages des fidèles, d'autant plus utiles à ces pauvres âmes qu'ils sont plus abondants. Travaillons donc à en offrir beaucoup pour les morts qui nous sont chers, et que nos efforts soient si constants, qu'ils leur procurent bientôt l'éternel bonheur.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Si notre position ne nous fournit pas les moyens de subvenir aux besoins des âmes du purgatoire, suppléons-y par de saintes industries; car dans la misère la plus profonde nous pouvons encore trouver de quoi les aider

Le Frère André de Simoni, portier du couvent de Saint André à Rome, s'appliquait à cultiver dans un petit jardin une grande quantité de fleurs dont il offrait des bouquets aux illustres personnages qui fréquentaient cette sainte maison, en les priant de lui donner en retour quelque aumône dont il distribuait une partie aux pauvres, faisant avec le reste dire des messes pour les âmes du purgatoire. Dieu, suivant la loi éternelle qu'il s'en est faite, n'aide pas lui-même ces âmes, mais il permet aux hommes de le faire; et si quelqu'un se croit dépourvu de moyens, qu'il imite la sainte industrie de Simoni: une ingénieuse charité peut toujours suppléer à ce que la fortune nous refuse.

Réciter le De profundis.

Quinzième jour

Communion de secours réciproques entre les trois Églises

Méditation

L'Église chrétienne est un corps moral dont Jésus-Christ est le chef: elle est divisée en trois Églises

particulières, qu'on peut considérer comme autant de membres qui la composent: l'Église triomphante, qui règne dans les cieux; l'Église souffrante, qui expie dans le purgatoire, et l'Église militante, qui combat sur la terre. Entre ces trois Églises existe un lien de charité qu'on appelle la communion des saints, et en vertu duquel elles s'aident et se portent réciproquement secours. Il en résulte que si Dieu, par la lui qu'il s'est faite, n'aide pas ordinairement les âmes du purgatoire, les deux autres Églises le peuvent faire. Et, en cela, nous devons admirer la magnifique économie de la divine Providence, qui, tandis qu'elle se réserve la rigoureuse justice, confère à d'autres les droits de la miséricorde et de la compassion. Remercions-en donc le Seigneur et sachons en profiter. Les bienheureux qui, dans le ciel, jouissent de la vision béatifique n'oublient pas les âmes du purgatoire, et, bien qu'ils ne puissent mériter par eux-mêmes, ils peuvent néanmoins obtenir pour les autres, et ne cessent d'implorer la clémence divine et d'intercéder pour les âmes souffrantes, autant par compassion pour les peines qu'elles éprouvent, que par l'ardente charité qui les unit à elles, et par le désir d'augmenter encore par leur délivrance le bonheur du paradis. Ainsi le ciel est en communion avec le purgatoire, et lui vient en aide, non en lui payant un tribut de larmes, comme nous le faisons sur la terre, mais en offrant au Dieu suprême ses sentiments les plus saints et les plus ardents. Nous aussi, habitants de la terre, nous sommes en communion avec le purgatoire. Les clés de ces profonds cachots sont entre nos mains, nous avons à notre disposition les eaux mystiques qui peuvent éteindre ces flammes dévorantes. Comme les anges et les saints, nous pouvons aussi, pauvres mortels, délivrer ces âmes bénies de leurs terribles souffrances: bien plus, les anges et les saints ne le peuvent que par leurs prières, et nous le pouvons faire par toutes sortes de suffrages et de bonnes œuvres. Quelle vaste carrière s'ouvre donc à notre charité! Mettons la faucille dans une si riche moisson, et puisque nous avons la faculté d'opérer un tel bien, que notre zèle y réponde et la mette en œuvre.

Prière

Seigneur, vous qui nous avez donné la faculté de venir en aide aux âmes du purgatoire, donnez-nous-en aussi le désir et le zèle. Que cette source de bienfaits ne reste pas stérile, qu'un don si précieux porte des fruits dignes de sa valeur. Mais quels fruits portera la plante qui ne ,serait pas arrosée et réchauffée par votre grâce? Que votre grâce donc allume dans nos cœurs l'amour pour les fidèles trépassés, qu'elle y répande comme une douce rosée les sentiments de compassion tendre et de dévotion, et nous saurons alors marcher à la fin que vous nous avez marquée; et, rivalisant avec les anges et les saints, nous montrerons par nos œuvres que l'Église militante peut et sait, autant que la triomphante, venir en aide à la souffrante, qui se recommande à toutes deux avec les instances les plus pressantes.

Exemple

Dans le monastère de Sainte Catherine, à Naples, on avait la louable coutume de terminer toutes les œuvres de la journée en récitant au dortoir les vêpres des morts, afin d'obtenir du Seigneur la paix et le repos pour les âmes des trépassés, avant de se livrer au sommeil. Cette pieuse pratique était chère au purgatoire autant qu'au ciel; mais un soir que des occupations extraordinaires s'étaient prolongées dans le couvent jusqu'à une heure avancée de la nuit, les religieuses allèrent prendre leur repos sans offrir pour les morts leur suffrage accoutumé. Mais pendant qu'elles donnaient, il descendit du ciel une cohorte d'anges qui, se rangeant avec ordre dans le lieu où les religieuses avaient l'habitude de prier, chantèrent avec une mélodie toute céleste l'office qui avait été omis. Une seule veillait alors en prières: c'était la vénérable sœur Paule de Sainte Thérèse, qui, surprise à ces accents inattendus, sortit en toute hâte de sa cellule pour s'unir à ses sœurs, qu'elle croyait entendre chanter. Mais quel ne fut pas son étonnement quand elle vit les anges, en nombre égal à celui des religieuses du monastère, les suppléer dans leur œuvre de charité, afin que les morts ne restassent pas privés d'un suffrage si utile! Le cœur de la vénérable servante du Seigneur devint alors encore plus tendre pour les âmes du purgatoire que les habitants du ciel, aussi bien que ceux de la terre, se font un bonheur

de secourir; et, ayant raconté le fait à ses compagnes, il fut décidé que désormais aucune circonstance, quelque importante qu'elle fût, n'empêcherait plus la récitation des vêpres à l'intention des âmes des trépassés. Si nous avons adopté quelque pieuse pratique à la même intention, gardons-nous de la jamais négliger, et si nous n'en avons pas, choisissons-en une, car il importe trop au purgatoire, au ciel et à la terre que ces âmes soient soulagées.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La visite des églises ayant beaucoup d'efficacité pour délivrer les âmes du purgatoire, ne négligeons pas de la pratiquer aujourd'hui à leur intention

Léonarde Coline, de Dôle, qui depuis dix-sept ans souffrait en Purgatoire, pria sa nièce Huguette Boi de visiter trois fois à son intention trois églises de la sainte Vierge, situées en Bourgogne; ce qu'ayant fait la pieuse nièce, l'âme de sa tante fut aussitôt délivrée. Nous nous proposerons de visiter aujourd'hui trois églises à l'intention des âmes du purgatoire, et, les considérant comme une image de l'Église universelle de Jésus-Christ, nous y prierons pour la réciproque -communion des saints, afin que l'Église triomphante, la souffrante et la militante, se prêtant un mutuel secours, chacune puisse pleinement atteindre sa fin, se voir préservée des dangers, délivrée des châtiments, réunie dans la divine gloire.

Réciter le De profundis.

Seizième jour

Manière de venir au secours des âmes du purgatoire par voie de grâce

Méditation

On peut soulager les âmes du purgatoire en deux manières: par voie de grâce et par voie de justice. Par voie de grâce quand l'Église, par ses prières privées ou publiques, demande leur délivrance au Très-Haut, et surtout quand le chef de l'Église, Notre Seigneur Jésus-Christ, se pose comme médiateur dans le saint sacrifice de la messe, où se renouvelle l'oblation du calvaire, et où le sang, la chair, l'humanité du Sauveur sont offerts pour les racheter. Ce sacrifice étant, en raison de la victime, d'un prix infini, une seule messe suffirait par elle-même pour délivrer toutes les âmes du purgatoire; mais comme le fruit en est appliqué suivant l'intention de celui qui l'offre, l'acceptation qu'en fait le Seigneur, et les dispositions des âmes elles-mêmes, nous devons en offrir le plus que nous pourrons à leur intention. Il est encore une autre espèce d'intercession publique: c'est quand l'Église s'unit en corps, et dans ses saints offices implore la miséricorde de Dieu en faveur des défunts. Oh! combien sont utiles aux âmes du purgatoire les prières faites en commun! L'Église pria pour la délivrance de saint Pierre, et un ange, brillant de lumière, descendit du ciel dans l'obscur prison, brisa les chaînes et les liens qui retenaient l'Apôtre, et le tira sain et sauf des mains d'Hérode. De semblables miracles se renouvellent souvent dans le purgatoire, quand l'Église prie pour les trépassés et demande qu'ils soient délivrés des liens de leurs fautes. Par la vertu de la prière publique, l'ange de la paix et de la lumière descend dans leur profonde prison, brise leurs chaînes, et les conduit au bonheur du paradis. Le Seigneur, par la bouche de David, affirme que si le peuple fidèle l'invoque en faveur de ces infortunés, il ne peut laisser sa prière sans effet. Unissons-nous donc pour lever les mains vers le ciel et leur obtenir la liberté à laquelle ils aspirent avec tant d'ardeur. Les prières privées des fidèles servent aussi à obtenir aux âmes du purgatoire du

soulagement et le salut. A mesure que notre demande monte vers Dieu, la miséricorde divine descend dans le purgatoire. La prière est la clé du ciel, le moyen le plus puissant de toucher le cœur de Dieu. A la prière d'Élie, les cataractes du ciel s'ouvrirent, et répandirent des eaux si abondantes, que toute la contrée de Samarie désolée revint à la vie; ainsi, à la prière des vivants, les entrailles de la miséricorde de notre Dieu sont émues, et il fait descendre sur les âmes des trépassés des torrents de grâces, de pardon, de liberté et de gloire. Combien donc il est facile de secourir les âmes du purgatoire! On pourrait alléguer qu'on n'a pas de quoi faire l'aumône, ou que la santé ne permet pas les pénitences rigoureuses; mais qui peut dire qu'il ne peut ou ne sait pas prier? Adressons donc au Seigneur des prières assidues, soit en public, soit en particulier, pour qu'il prenne pitié des morts.

Prière

Miséricorde, miséricorde, ô Seigneur! pour tant d'âmes qui gémissent dans de cruels tourments. Le peuple fidèle, à vos pieds prosterné, implore miséricorde; l'Église, par ses pieux accents, demande miséricorde; le Verbe incarné, par son sacrifice qu'il renouvelle sur l'autel, sollicite votre miséricorde. Vous avez promis d'écouter la voix du peuple et d'exaucer les prières de l'Église, vous ne pouvez pas ne point écouter, ne point exaucer les prières et la voix du sang de Jésus-Christ. Ah! nous vous conjurons tous de délivrer les âmes du purgatoire: ne refusez pas votre grâce à tant d'intercessions, et que votre miséricorde et votre clémence consolent tant de misères!

Exemple

L'empereur Théophile, après avoir été pendant sa vie un persécuteur déclaré des saintes images, reconnut son erreur avant de mourir, et détesta sincèrement ses fautes; mais il ne put, dans ces derniers moments, les expier par la pénitence qui lui resta à subir dans le purgatoire. Son épouse Théodora, qui avait tant fait pour le convertir, lit davantage encore pour le délivrer des peines de l'autre vie. Non-seulement elle versait des larmes abondantes et faisait de ferventes prières avec toute sa cour, mais elle demanda des messes et d'autres suffrages dans tous les monastères, et, par l'intermédiaire de saint Méthode, patriarche de Constantinople, elle fit multiplier les prières publiques et privées dans le clergé et dans le peuple. Le cœur de Dieu ne put résister à la force de tant de supplications; et le vénérable prélat, se livrant dans l'église de Sainte-Sophie aux actes de ces dévotions solennelles, vit apparaître un envoyé divin qui lui dit: « Evêque, tes prières sont exaucées, et Théophile a obtenu sa grâce ». Théodora eût dans ce même moment une vision qui lui annonça que ses prières et celles de ses prêtres avaient délivré Théophile du purgatoire. Aussi les supplications se changèrent en actions de grâce, et toute la ville de Constantinople se réjouit d'avoir obtenu la glorification de son défunt empereur. Tel est l'effet des prières des fidèles pour les âmes des défunts; et pour que ceux qui nous sont chers puissent le ressentir, prions pour eux sans nous lasser jamais.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Offrons pour les âmes du purgatoire le saint sacrifice de la messe, et espérons que, par la miséricorde du Seigneur, nous leur procurerons ainsi le soulagement et la paix.

Le Bienheureux Henri Suso vit apparaître un religieux de son ordre qui, en implorant sa compassion, lui criait: « C'est du sang, c'est du sang, ô frère, qu'il faut pour éteindre les flammes du purgatoire qui nous dévorent; c'est le sang du divin agneau offert à la sainte messe ». Offrons donc

des messes pour soulager les âmes du purgatoire, et que notre suffrage d'aujourd'hui soit d'en célébrer ou d'en faire dire au moins une pour elles.

Réciter le De profundis.

Dix-septième jour

Manière de secourir les âmes du Purgatoire par voie de Justice

Méditation

On vient en aide aux âmes du purgatoire par voie de justice, quand on rachète leur peine par ses aumônes ou qu'on la supplée par ses jeûnes. L'aumône est alors un prix qu'on paie pour satisfaire aux droits de la divine justice, et qui, équivalant à la peine, les délivre des liens du péché, et les fait admettre à la participation de la grâce divine et de la vie éternelle. C'est comme une eau qui tombe sur le purgatoire, apaise et éteint les flammes de ce feu dévorant; et parmi les œuvres de charité qu'on peut pratiquer à l'avantage des âmes des défunts, c'est une de celles qui leur peuvent le plus puissamment obtenir la félicité et la gloire. Il faut considérer ici qu'aux yeux du Seigneur, la quotité de l'aumône a moins de valeur que le sentiment avec lequel elle est faite. Riches ou pauvres, pensons donc à donner le plus que nous pourrons en aumônes pour le purgatoire; et plus nous aurons de mérite à le faire, plus nous coopérerons à la délivrance de ces âmes bénies. Les pieuses offrandes d'huile, de cire et d'autres objets que l'on fait à l'église en forme de suffrage pour les âmes du purgatoire, servent à leur procurer l'adoucissement et la fin de leurs peines, parce que tout cela rentre dans la classe des aumônes qui servent au culte de la religion ou au soulagement des fidèles. Il en est de même de toutes les œuvres de charité corporelle ou spirituelle; et toutes les fois qu'on les pratique avec l'intention de les appliquer aux âmes du purgatoire, on en tire un double fruit en subvenant aux besoins de ce monde, et à ceux plus grands encore de l'autre. Oh! quelle ample moisson est donc préparée à notre charité! Implorons le secours d'en haut, afin que le nombre et le zèle des ouvriers réponde à la richesse de la récolte. Enfin on supplée aux châtiments imposés par la divine justice par les jeûnes; et, sous ce nom, on comprend non seulement toutes les pénitences volontaires, mais encore toutes les tribulations qu'on ne peut éviter dans cette vie, car ce sont également des moyens de satisfaire pour les péchés. Qui ne peut se mortifier en quelque chose, soit dans l'esprit, soit dans le corps? Qui ne souffre dans cette vie beaucoup de maux qu'il partage avec tous ou qui lui sont particuliers? Et pourquoi ne pas appliquer ces afflictions au soulagement des trépassés? Tout ce que nous souffrons les soulage comme si elles le souffraient elles mêmes, quand nous l'offrons à Dieu pour diminuer leurs peines. En agissant ainsi, nous ne perdons rien de notre mérite, nous l'augmentons au contraire, puisque, à la patience dans les tribulations, nous joignons la charité qui en reporte le fruit sur les autres. Prenons donc l'habitude de souffrir et d'offrir chacune de nos peines pour les âmes du purgatoire; ce sera le moyen de plaire davantage à Dieu, d'accroître nos mérites et de leur être beaucoup plus utiles.

Prière

Nous vous offrons, Seigneur, toutes les peines de notre vie, et tout ce que nous souffrons dans le corps ou dans l'âme, pour les saintes âmes du purgatoire. Vous nous avez donné les biens que nous tenons de la main des morts qui n'ont rien conservé pour eux, mais nous ont tout transmis. Maintenant que nos bienfaiteurs ont besoin de notre secours, touchés de leurs maux, nous répandons en aumônes dans le sein des pauvres une partie de ces biens. Daignez, ô grand Dieu, l'accepter pour leur compte, afin que, payant ainsi les dettes qui pèsent sur eux, nous puissions contribuer à les faire admettre à la possession de l'héritage céleste.

Exemple

La bienheureuse Christine fut un jour ravie en extase et tellement hors d'elle-même, que tous la croyaient mourante : son âme fut alors conduite dans le purgatoire, dont les peines la touchèrent plus qu'on ne pourrait dire, et ensuite au ciel, dont la gloire la remplit de délices. Tandis qu'elle jouissait de son bonheur parmi les chœurs des esprits célestes, le Seigneur lui dit qu'elle pouvait à son choix retourner sur la terre ou rester pour toujours dans la cour céleste. La sainte, imitant l'ardente charité de l'Apôtre, répondit : « Il vaut mieux retarder de quelques instants sa propre félicité, afin de pouvoir secourir ces pauvres âmes qui sont purifiées par de si cruels tourments. Je demande donc de retourner sur la terre, pour offrir mes pénitences en faveur du purgatoire ». Revenue à elle, non seulement elle supporta à l'avenir avec une patience héroïque les grandes tribulations que Dieu lui envoyait, mais elle y ajoutait tant de pénitences volontaires d'esprit et de corps, que sa vie était un véritable martyre. Perpétuellement en lutte contre sa propre volonté, elle se refusait les satisfactions même les plus innocentes, et tenait son esprit comme cloué sur une croix de douleurs. Quant à son corps, qui pourrait énumérer les pénitences dont elle le chargeait? Jeûnes quotidiens, et quelquefois sans prendre aucune nourriture, sommeil très court et sur la dure, vêtements qu'on aurait pu dire formés de cilice très rude plutôt que de laine grossière, disciplines sanglantes; se plonger dans l'eau glacée, s'imposer des brûlures atroces, se rouler dans les épines, se frapper la poitrine avec des pierres, se suspendre à des chevalets, tel fut le genre de vie dans lequel elle persévéra pendant quarante-deux ans que Dieu la laissa encore sur la terre. Quand on cherchait à modérer la ferveur d'une pénitence si rigoureuse, elle répondait: « Les peines que j'ai vu souffrir en purgatoire sont bien plus rigoureuses et plus insupportables, et je prie Dieu, de tout mon cœur, de m'accorder assez de force et de vie pour continuer, pour augmenter mes pénitences, afin d'apporter quelque soulagement au purgatoire ». Les saints seront-ils les seuls à donner aux morts de si belles preuves de compassion? Pensons que leur vie doit être non-seulement l'objet de notre admiration, mais le modèle de notre conduite, et cherchons à les imiter, sinon en tout, du moins autant que notre faiblesse le permettra, dans leur charité pour le purgatoire.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Pour obtenir plus tôt le pardon et la paix des défunts, donnons d'abondantes aumônes aux pauvres de Jésus-Christ

Saint Paulin nous raconte que le célèbre sénateur Pammachius pleura beaucoup son épouse défunte et honora son corps par de pompeuses funérailles, tandis qu'il répandait d'abondantes aumônes pour le bien de son âme, lui donnant ainsi jusqu'après sa mort une preuve de son amour. Presque tous honorent leurs parents défunts par le deuil et les funérailles. mais combien pensent à verser à leur intention dans les mains des pauvres d'abondantes aumônes? Et pourtant les fidèles devraient surtout s'attacher à procurer le bien de la meilleure partie d'eux, qui est l'âme. Que notre suffrage de ce jour consiste à faire, selon nos moyens, quelque aumône à l'intention des morts dont l'âme en recevra du soulagement.

Réciter le De profundis.

Dix-huitième jour

On secourt les âmes du purgatoire par les saintes Indulgences

Méditation

Un autre moyen de venir en aide aux âmes du purgatoire, très efficace et qui remonte jusqu'aux temps apostoliques, c'est l'application des indulgences par lesquelles est remise la peine temporelle due au péché. Les mérites de Jésus-Christ, de Marie et des Saints en forment le précieux trésor; et comme ces mérites constituent une valeur infinie, les indulgences se peuvent accorder sans limite; mais l'économie en est réservée aux pasteurs de l'Église et surtout au souverain Pontife. Il y a des indulgences pour les vivants, c'est-à-dire qu'on ne gagne que pour soi en accomplissant les œuvres prescrites; il y en a pour les morts, que les vivants peuvent appliquer aux âmes des trépassés. Combien bon se montre le Seigneur en multipliant les moyens de secourir le purgatoire! Parmi les indulgences, il en est de partielles qui remettent qu'une partie de la peine; il en est de plénières qui remettent toute la peine temporelle prescrite pour chaque faute dans les anciens canons pénitentiaux. Ainsi, si on gagne une indulgence partielle pour les âmes du purgatoire, on paie ordinairement une partie de leur dette: par une indulgence plénière, toute la dette est acquittée, et, délivrées de cette prison de feu, elles vont goûter l'éternel bonheur du paradis. Oh! qui de nous pourra faire tant de bien au purgatoire? Tous nous en avons la mission légitime, nous le pouvons tous pourvu que nous le voulions, et plus l'Église ouvre avec générosité ses trésors en faveur de ces âmes, plus nous sommes inexcusables de n'en point profiter. Toutefois, pour gagner les indulgences, même applicables aux défunts, il faut être en état de grâce et accomplir les œuvres prescrites. La première condition est donc de n'avoir aucun péché mortel, au moins quand on achève les œuvres prescrites; dans le cas contraire, il faudrait faire auparavant une bonne confession. La seconde condition est d'accomplir les œuvres, qui consistent pour le plus dans la confession, la communion et la récitation de quelques prières. Il faut noter que ceux qui ont l'habitude de se confesser tous les huit jours n'ont pas besoin de réitérer leur confession chaque fois qu'ils ont l'occasion de gagner une indulgence dans le cours de la semaine. Ainsi, le moyen des indulgences n'est pas seulement profitable aux défunts, il sanctifie encore nos âmes par la fréquentation des sacrements et l'exercice des vertus. Pensons donc à recueillir ce double fruit d'un si précieux moyen de salut.

Prière

Plus votre bonté se manifeste, Seigneur, dans les abondants moyens que vous nous donnez de venir en aide aux âmes du purgatoire, plus nous devons montrer de zèle à en profiter pour leur avantage et pour le nôtre. Les saintes indulgences sont un trésor sans bornes, toujours ouvert pour les vivants et pour les morts, et dont vous aimez à voir les fidèles s'enrichir. Nous formons donc, Seigneur, l'intention de gagner toutes les indulgences attachées à l'exercice de cette pieuse dévotion, et nous vous promettons d'en acquérir encore d'autres à l'avenir pour les âmes du purgatoire et pour nous-mêmes. Mais vous, Seigneur, prévenez-nous, accompagnez-nous, assistez-nous par votre grâce dans notre pieux dessein, afin que nous ne manquions jamais des dispositions sans lesquelles nous ne pourrions l'accomplir.

Exemple

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi avait avec une grande charité assisté à ses derniers moments une sœur de son ordre qui était morte dans un état de haute perfection. Les religieuses s'étaient empressées non-seulement de réciter pour elle les offices ordinaires, mais elles lui avaient appliqué toutes les indulgences qu'elles pouvaient gagner dans la journée. Le corps était encore exposé dans l'église, et Marie-Madeleine, de la grille où elle se tenait, le regardait avec des sentiments de tendresse et de dévotion en priant pour le repos et la paix de la défunte. Tout à coup elle vit l'âme resplendissante de lumière sortir de cette froide dépouille et s'élever au ciel pour y recevoir la couronne de la gloire éternelle. La sainte ne put s'empêcher de crier: « Adieu, sœur; adieu, âme bienheureuse qui entrez dans le ciel avant que votre corps soit déposé dans la tombe! O bonheur! ô gloire! Dans les embrassements du céleste époux, souvenez-vous de nous qui soupignons sur la terre ». A ces paroles Jésus lui apparut pour la consoler, et lui dit que cette âme avait été si promptement délivrée du purgatoire et admise dans le ciel, par la vertu des saintes indulgences.

Depuis lors la dévotion aux indulgences devint telle dans le monastère, qu'on se serait fait un scrupule d'en négliger une seule. Pourquoi une étincelle de cette ferveur ne s'allume-t-elle pas aussi dans nos cœurs? Imitons ces pieuses vierges dans leur zèle, et nous ne pouvons manquer de délivrer les âmes du purgatoire, si nous avons les dispositions requises-pour gagner les indulgences.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Efforçons-nous de suppléer, par le trésor des indulgences, à la misère extrême des âmes du purgatoire

La vénérable Marie de Quito vit en esprit, sur une grande place, une table couverte d'or, d'argent, de diamants, de perles et de toutes sortes de pierres précieuses; elle entendit en même temps une voix qui criait: « Ce trésor est à la disposition de tout le monde: que ceux qui en veulent en prennent pour s'en servir! » C'était l'image de l'immense trésor des indulgences, ouvert tous les jours par l'Eglise à l'avantage des fidèles. Si nous voulons donc en profiter pour nous ou pour les autres, cherchons à gagner des indulgences, et ne négligeons pas d'en appliquer aux âmes du purgatoire à qui elles sont si utiles, et qui les attendent avec tant d'impatience de notre charité.

Réciter le De profundis.

Dix-neuvième jour

Dieu désire que nous fassions beaucoup de bonnes œuvres pour les âmes du purgatoire

Méditation

Les âmes du purgatoire furent durant la vie obéissantes à la loi de Dieu, justes dans leurs amours et victorieuses de leurs ennemis. Aussi le Seigneur les aime avec transport, il désire vivement les voir près de lui et leur tient préparées dans le ciel de glorieuses couronnes. Mais il doit, pour un temps, les traiter presque en ennemi et les punir avec une inflexible rigueur. Ainsi partagé entre les droits de sa justice et les tendres mouvements de sa miséricorde, il tourne tour à tour ses regards vers ces chères âmes, et vers nous qui pouvons les délivrer; et tandis que sa loi éternelle exige qu'il se montre irrité contre elles, son cœur plein d'amour et de miséricorde s'adresse à nous ; il les rejette, et il nous presse, nous sollicite, il va jusqu'à nous prier de faire cesser une pareille lutte, de lui faire une douce violence, de retenir sa main armée pour punir, de lui arracher la verge avec laquelle il châtie ces âmes qu'il aime. Et pourrions-nous refuser à Dieu ce qu'il demande? Quelle joie n'éprouva pas Abraham quand, obligé de sacrifier son fils Isaac, il sentit un ange lui arrêter la main? Combien Saül ne fut-il pas heureux quand son peuple, s'opposant à sa volonté, l'empêcha de mettre à mort le valeureux Jonathas? Nous serons encore bien plus agréables à Dieu si, nous opposant pieusement à sa justice qui punit les âmes du purgatoire, nous les venons soustraire aux châtements dont il les accable. Mais aussi, combien nous blessons son cœur en nous montrant sourds à son désir et insensibles aux peines cruelles de ses filles chéries! Personne, dit-il avec d'inconsolables gémissements par la bouche de son prophète, personne ne s'oppose à ma colère, et ne calme la fureur de ma justice. Pourrions-nous entendre ces expressions du Seigneur et ne rien faire pour venir au secours des âmes du purgatoire? Sortons, chrétiens, de notre indifférence; unissons-nous à la miséricorde de notre céleste souverain, et faisons tout notre possible pour consoler son cœur dans ses chères filles C'est lui qui se pose en médiateur, c'est lui qui intercède pour elles! Nous, qui si souvent sommes obligés de nous prosterner à ses pieds pour obtenir ses grâces, oserions-nous ne

pas faire aujourd'hui ce qu'il nous demande? Ah! qu'il n'en soit pas ainsi: agissons en dieux avec Dieu lui-même, et, par l'abondance de nos suffrages en faveur des défunts, engageons sa bonté de telle sorte, que non-seulement il ne puisse à l'avenir nous refuser ses bienfaits, mais qu'il les redouble et les multiplie comme il faisait avec Job, qui le pria pour ses amis.

Prière

Votre voix, Seigneur, parle avec trop d'autorité; vos désirs sont une loi trop sacrée pour nous, et puisque vous nous demandez de délivrer par nos suffrages les âmes du purgatoire et de les porter dans votre sein, nous sommes prêts à tout faire pour répondre aux vœux de votre cœur de père. Désormais nous ne voulons rien négliger, et si vous voyez, Seigneur, que notre charité se refroidit, daignez la réchauffer par votre grâce, afin que nous puissions réussir à briser ces chaînes de feu, et à procurer par nos suffrages l'éternelle félicité aux âmes, vos filles bien-aimées.

Exemple

Le jour de la commémoration des morts, Dom Bernardino Mendoza, voulant donner un témoignage de sa généreuse compassion pour le purgatoire, fit don à sainte Thérèse d'une maison avec un jardin qu'il possédait près de Valladolid, pour y établir un monastère en l'honneur de la très-sainte Vierge Marie. Mais la sainte, occupée à fonder d'autres maisons religieuses, différa l'exécution de ce pieux désir, et dans l'intervalle Dom Bernardino fut mortellement atteint et succomba en peu d'instant. Sainte Thérèse en fut extrêmement affligée et le recommanda de toutes ses forces au Seigneur, qui daigna lui révéler que le généreux seigneur n'était pas en enfer, mais dans le purgatoire, dont il ne sortirait qu'au jour où l'on célébrerait la première messe dans le nouveau monastère. La sainte se hâta de partir pour Valladolid, afin de mettre la main à l'œuvre; mais, retenue à Avila par des affaires de grande importance, elle vit apparaître de nouveau le Seigneur, qui lui commanda de se débarrasser de toute autre affaire et de se hâter d'exécuter la pieuse intention du donateur, afin de le délivrer des flammes du purgatoire. La sainte, à cet ordre, envoya de suite à Valladolid le Père Julien d'Avila, pour préparer la fondation nouvelle, et, à peu de là, elle le rejoignit et fit commencer les travaux; mais comme les vastes proportions des bâtiments demandaient beaucoup de temps, elle fit bâtir une petite chapelle provisoire pour l'usage des sœurs qu'elle avait amenées. Cependant elle regrettait de ne pouvoir achever promptement la grande église, dans la crainte que jusque là l'âme de Dom Bernardino ne fût retenue en purgatoire: mais quelle ne fut pas sa consolation quand, à la première messe qui fut dite dans la chapelle, elle fut ravie en extase et vit Mendoza monter au ciel! Elle se réjouit de son bonheur, remercia le Seigneur de la sollicitude avec laquelle il s'était hâté de le délivrer, et devint d'autant plus dévote aux âmes du purgatoire, qu'elle avait appris à quel point le Seigneur s'y intéresse. Imitons sainte Thérèse, imitons Dieu lui-même, et cherchons comme cette vierge séraphique à correspondre le plus que nous le pourrons aux intentions de la bonté divine qui désire ardemment voir les âmes du purgatoire arriver au bonheur.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un Je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Il est utile et convenable de consacrer au moins un jour par mois au soulagement des âmes du purgatoire

Sachant combien il est agréable à Dieu qu'on travaille à délivrer les âmes du purgatoire, le Père Jean Fabricius, de la compagnie de Jésus, parvint, à force de prières et de sollicitations, à obtenir des

supérieurs du collège de Munster qu'ils fissent à un jour de chaque mois célébrer dans leur église un service solennel pour les défunts, avec des messes de requiem et d'autres pieux suffrages. S'il n'est pas possible à tous d'imiter un tel luxe de dévotion, tous du moins nous pouvons destiner un jour par mois à de bonnes œuvres, telles que réciter plus de prières, entendre la messe avec plus de dévotion, pratiquer quelque mortification du corps ou de l'esprit, nous approcher des sacrements, gagner des indulgences, appliquer en un mot toute la journée au soulagement des fidèles défunts. Formons donc aujourd'hui la résolution de consacrer un jour par mois à cette intention.

Réciter le De profundis.

Vingtième jour

Appliquer des suffrages aux âmes du purgatoire, c'est imiter et compléter la rédemption du Sauveur

Méditation

L'œuvre de la rédemption fut une œuvre digne d'un Dieu; l'imiter, c'est en quelque sorte se rendre semblable à la divinité. Réjouissons-nous donc, chrétiens, de pouvoir imiter cette œuvre sainte de la manière la plus heureuse, en prodiguant les suffrages pour le purgatoire. Car, si Jésus par la rédemption a délivré l'homme du péché, nous, par nos suffrages, nous effaçons les souillures que les restes de leurs fautes ont laissées dans ces saintes âmes. Jésus-Christ a sauvé l'homme de la peine éternelle qui lui était due, et nous, nous payons la dette des peines temporelles que la justice divine exige du purgatoire. Jésus-Christ, par sa grâce, a rétabli l'homme dans l'amitié de Dieu et lui a rendu ses droits à l'éternel bonheur; nous, par nos suffrages, nous envoyons les âmes dans le sein de Dieu, et nous les mettons dans la pleine possession du royaume du ciel. Nous pouvons donc tous devenir les rédempteurs du purgatoire et les imitateurs de Jésus-Christ. Qui voudrait se priver d'une telle gloire? Jésus-Christ, pour racheter le monde, est descendu du ciel, s'est revêtu de notre fragile humanité, et a donné tout son sang très-précieux pour prix de notre rédemption. Il n'en faut pas autant pour nous rendre les rédempteurs du purgatoire. Nous n'avons pas besoin de sacrifier notre vie, de nous dépouiller de tout ce que nous possédons. Si nous appliquions seulement aux âmes souffrantes les sacrifices que nous faisons pour le monde, l'argent que nous prodiguons pour le jeu, la vanité et le péché, nous paierions une grande partie de leurs dettes. Si, à l'exemple des premiers chrétiens, nous offrons pour la rédemption du purgatoire tout ce que Jésus-Christ a souffert pour la rédemption du monde, combien seraient délivrées de ce profond abîme de misères et envoyées en paradis! Usons donc des moyens que Dieu nous a donnés dans l'état de nature, de ceux dont Jésus-Christ nous a enrichis dans l'état de grâce, et nous pourrions envoyer du purgatoire au ciel un nombre infini d'âmes. Pénétrons davantage dans cette pensée, ô chrétiens! et nous verrons que, de même que la sagesse divine ne laisse pas sur cette terre le juste souffrir seul au milieu des tribulations, mais qu'elle descend avec lui dans la prison et ne l'abandonne pas dans les chaînes, ainsi N. S. Jésus-Christ n'abandonne pas les âmes au milieu des flammes dans la prison du purgatoire, mais il se complaît dans leur société et en quelque sorte souffre en elles comme le rédempteur dans celles qu'il a rachetées, comme un père dans ses filles, comme un époux dans son épouse, comme un chef dans ses membres; aussi, plein du désir de leur délivrance comme si il y participait, il nous répète, avec les accents les plus touchants, ce qu'il disait sur la terre de ses pauvres bien-aimés: que tout ce que nous ferons pour elles, il l'accepte comme fait à lui-même, comme si lui-même était dans la souffrance et que nos suffrages pussent le délivrer de tant de peines. Pourrait-il y avoir des motifs plus puissants pour nous décider à une si belle œuvre? Mettons-nous-y donc avec courage, et de même qu'il est en esprit descendu dans le purgatoire, descendons-y par nos suffrages, afin de donner la liberté à ces infortunés.

Prière

O Notre Seigneur Jésus-Christ! nous voyons bien que la cause du purgatoire n'est pas seulement

celle des âmes qui y souffrent, mais encore la vôtre, en raison de l'intérêt qu'y prend votre cœur. Vous nous avez par votre rédemption appris tout ce que valent les âmes. Nous voulons donc, pour elles et pour vous, faire tout ce que nous pourrions pour vider les prisons du purgatoire. Nous imiterons l'exemple que vous nous avez donné; faites que, ne nous bornant pas à de vains désirs, nous suivions réellement la voie que vous avez tracée, et que, par d'abondants et continuels suffrages unis aux mérites de votre très-précieux sang, nous opérions une pleine rédemption dans les âmes du purgatoire.

Exemple

La grande servante de Dieu, sœur Maria Villani, de l'ordre de Saint-Dominique, avait un jour médité sur la passion du Sauveur avec une dévotion singulière, offrant la valeur et le mérite de chaque souffrance de Jésus-Christ, en expiation des peines infligées aux âmes du purgatoire. La nuit suivante, elle vit, en extase, se dérouler devant elle une longue troupe de personnes qu'elle n'avait jamais vues : une vierge resplendissante de gloire et tenant en main une palme en signe de triomphe, ouvrait la marche; à sa suite venaient, deux à deux, des personnes vêtues de blanc et qui portaient chacune avec un grand respect un des instruments de la passion: la croix, les clous, les épines, les fouets, la colonne, la lance, les cordes, les marteaux, le gantelet, le vase, l'éponge, le roseau, tout, en un mot, ce qui a été consacré par son emploi dans l'œuvre de la rédemption. Elles s'avançaient vers un temple somptueux, et, avant d'y entrer, chacune déposait, en faisant un profond salut, l'instrument qu'elle portait sur un autel d'or aux pieds d'un homme qui avait quelque chose de divin, et qui lui donnait en échange une couronne splendide avec le titre de reine et d'épouse. Alors, au comble de la joie, toutes rendaient de solennelles actions de grâces à la glorieuse vierge qui les avait conduites à une si grande félicité. Le temple somptueux, où se dirigeait la sainte cohorte, était le ciel, fin dernière et centre du bonheur de la créature raisonnable; les personnes qui portaient les vénérables insignes de la passion étaient les âmes délivrées par le mérite des instruments de la passion de Jésus Christ; le seigneur, qui distribuait les couronnes, représentait Dieu qui leur donnait pour récompense la couronne éternelle, et la vierge qui les guidait, une palme à la main, figurait la pieuse servante de Dieu qui, s'étant faite la rédemptrice du purgatoire en offrant les douleurs causées par les divers instruments, amenait les âmes rachetées jusqu'au trône de l'Éternel. Offrons donc aussi, avec les sentiments d'une ardente piété, la passion de Jésus-Christ en faveur des défunts, et, rachetant ainsi beaucoup d'âmes de celle cruelle captivité, nous les conduirons du purgatoire au ciel, du fond de la misère au comble de la félicité.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

L'Esprit du Seigneur désire que nous propagions la dévotion pour les âmes du purgatoire et que nous les consolions par d'abondants suffrages

Un jour que sainte Marguerite de Cortone priait pour les âmes du purgatoire, le rédempteur lui apparut et lui dit: « Ma bien-aimée, va de ma part et comme mon ambassadrice recommander à la religieuse famille de saint François de faire souvent mémoire des trépassés dans ses pieux exercices, et de ne les abandonner jamais, comme font trop souvent ceux qui ont été leurs parents et leurs amis les plus intimes ». Cette mission donnée à sainte Marguerite, nous pouvons penser que nous l'avons aussi reçue; ne nous contentons donc pas d'aider les âmes du purgatoire par nos propres suffrages, mais engageons les autres à imiter notre exemple, et particulièrement faisons-leur adopter ce pieux exercice. Nous pourrions alors nous appeler les rédempteurs et les apôtres du purgatoire.

Vingt-et-unième jour

De la gloire qu'on procure au Ciel par les suffrages en faveur du purgatoire

Méditation

Si, comme le dit saint Luc, on célèbre avec joie dans le ciel la conversion d'une âme pécheresse qui cependant peut encore abandonner les voies du salut, quelle ne doit pas être l'allégresse des bienheureux quand arrivent à l'éternelle patrie, et sans danger de la perdre jamais, ces âmes affligées qui n'y pouvaient parvenir qu'après une longue et douloureuse expiation? Il en résulte, dit David, un accroissement de joie et de gloire pour le paradis, et toute cette église bienheureuse des élus célèbre les aumônes de la terre qui, en augmentant le nombre des saints, augmentent leur bonheur et leur joie. Jetons donc un regard vers le ciel qui se réjouit de nos suffrages, et alors omettons-les, si nous le pouvons! Dès sa naissance, chaque homme reçoit un ange pour gardien et pour guide. Pendant le cours de sa vie chaque fidèle choisit plusieurs saints pour ses protecteurs et ses avocats spéciaux, et entre eux et lui s'établit une confiance et un amour réciproques en vertu desquels plus l'homme voyageur professe de dévotion et de respect pour les anges et les saints, plus ceux-ci lui obtiennent de secours pour son salut. Considérons donc quel sera particulièrement le contentement ineffable des anges gardiens et des saints protecteurs et avocats, quand du fond du purgatoire ils verront arriver au ciel les dévots clients qu'ils attendent et désirent avec tant d'ardeur! Ils loueront éternellement les miséricordes du Seigneur qui a daigné bénir leurs soins, et feront retentir les voûtes du palais céleste des louanges qu'ils donneront aux fidèles dont les suffrages auront hâté la félicité de leurs bien-aimés. Qui donc ne voudrait pas recevoir de telles louanges dans le paradis? Mais parmi les habitants du ciel, nul ne ressentira une joie plus vive que celle vers qui sont tournés les regards de l'univers entier: Marie, qui, donnée pour reine et pour mère à tous les hommes et particulièrement aux âmes du purgatoire, invitera son Fils, son époux, les chœurs des anges et les ordres des saints à se réjouir avec elle en voyant enfin entrés dans son bienheureux royaume et réunis dans son sein maternel ses fidèles vassaux, les objets de son tendre amour. Bienheureux si nous pouvons contribuer à ce grand contentement de Marie! Mettons-nous à l'œuvre et ne négligeons rien pour atteindre un but si noble.

Prière

En voyant, ô Seigneur, comme toute la cour céleste se réjouit de la délivrance des âmes du purgatoire, notre dévotion se réchauffe et s'anime à prier pour elles: mais combien plus grande serait la joie des anges, des saints et de Marie, et des âmes enfin délivrées, s'ils pouvaient nous voir dans leur société sainte vous louer et vous bénir éternellement! Que ce soit là la récompense de notre pieuse compassion, la couronne que vous accorderez à notre dévotion, ô vous qui faites et glorifiez les saints! Car si nous obtenons cette récompense, cette couronne, nous aurons obtenu ce qu'on peut désirer de plus grand sur la terre, ce qu'on peut posséder de plus heureux dans le ciel.

Exemple

Un prêtre romain, très-dévoit aux âmes du purgatoire, fut transporté en esprit dans l'église de Sainte-Cécile au delà du Tibre, où la très Sainte Vierge Marie lui apparut entourée d'une cour nombreuse d'esprits célestes, et assise sur un trône éclatant. Un profond silence régnait dans cette glorieuse assemblée, au milieu de laquelle il vit se prosterner, devant l'auguste Vierge, une mendicante couverte de vêtements déchirés, mais portant sur les épaules une fourrure de grand prix. Celle suppliante versait des larmes abondantes et implorait miséricorde pour l'âme d'un citoyen romain mort depuis peu d'instant. C'était Jean Patrizi, seigneur très charitable, mais condamné au

purgatoire pour quelques légères fautes. « Cette fourrure précieuse que je porte, disait la pieuse femme, je l'ai reçue de lui, ô Marie, pour l'amour de vous sur les marches de votre basilique où je grelottais de froid. Un si grand don ne peut rester sans récompense, un acte si généreux doit porter votre cœur à le secourir. Venez-lui donc en aide, Mère de miséricorde, en ce moment où il en a le plus grand besoin; revêtez-le de gloire, comme il m'a revêtu en votre honneur de cette précieuse fourrure ». Cette prière fut répétée trois fois, les anges et les saints l'appuyèrent de leurs supplications, et Marie ordonna que Jean fût amené devant elle. Il vint chargé de chaînes pesantes et attendit humblement ce qu'elle allait décider. La reine du ciel fit signe alors qu'elle accordait la grâce, les liens tombèrent, le pénitent fut accueilli par Marie comme un fils, par les saints comme un compagnon et un frère, et ces esprits célestes le conduisirent avec l'expression de la joie la plus vive dans la gloire éternelle du paradis. La vision disparut. L'exemple de cette pieuse mendicante nous enseigne comment nous devons prier la sainte Vierge et employer la médiation des anges et des saints pour obtenir la délivrance des âmes du purgatoire.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La récitation du saint Rosaire est un des moyens les plus efficaces d'obtenir le lieu du repos aux défunts, en leur procurant des grâces très abondantes.

Une certaine Alexandrine d'Aragon, associée à la confrérie du Saint Rosaire, étant tombée dans le purgatoire, le Saint Patriarche Dominique et tous les confrères s'empressèrent de lui appliquer tant de suffrages, qu'ils parvinrent bientôt à la délivrer. Reconnaissante d'un si grand bienfait, l'âme apparut au fondateur pour le remercier, et avec lui toute la pieuse confrérie, du secours qu'elle en avait reçu, et en même temps pour l'encourager à prêcher et à étendre dans tout le monde la dévotion du Saint Rosaire, en vertu de laquelle tant d'âmes sont délivrées du purgatoire. Si donc le Rosaire apporte tant de soulagement au purgatoire, prenons ou conservons l'habitude de le réciter tous les jours; et particulièrement aujourd'hui ajoutons-y cinq dizaines en plus, que nous appliquerons aux âmes souffrantes, afin que la sainte Vierge daigne les appeler près d'elle dans le paradis. pour augmenter la joie et la gloire de la cour céleste.

Réciter le De profundis

Vingt-deuxième jour

La prière pour les âmes du purgatoire est une des œuvres de Foi les plus excellentes

Méditation

La pensée de venir en aide aux trépassés est sainte, en raison du principe de foi dont elle procède. Les sens guident l'homme jusqu'à la tombe; au delà la raison s'obscurcit et découvre peu de chose. La foi est le seul flambeau qui éclaire les ténèbres de l'autre monde et nous fait suivre les âmes des morts. Que le corps se dissolve et se réduise en cendres, l'âme ne périt pas avec lui; mais, incorruptible et immortelle, elle entre dans la région de l'éternité pour y recevoir sa récompense. Oh! combien se ravive notre foi à l'immortalité des esprits et à la rémunération des œuvres quand nous assistons les âmes du purgatoire par d'abondants suffrages! De même que l'héroïque Judas Macchabée prouva sa ferme croyance à une autre vie quand il offrit au temple de Jérusalem douze mille dragmes d'argent pour expier les fautes de ses frères défunts, ainsi, quand nous offrons nos suffrages pour les morts, nous prouvons bien que nous ne les croyons pas tombés dans le néant,

mais que nous les considérons comme vivants, et vivant en communion avec nous; que nous espérons aller les rejoindre un jour et que nous envoyons devant nous, comme une provision, nos œuvres qui maintenant leur servent, mais qui nous serviront encore plus quand nous arriverons à l'autre inonde. Ne soyons donc pas avares avec eux, car plus notre main sera généreuse pendant la vie, plus nous nous trouverons riches après la mort. Les rois de la terre ne règnent que sur les vivants: la mort soustrait les hommes à leur empire, et Dieu seul, devant qui les morts eux-mêmes sont vivants, est le souverain des vivants et des morts. C'est une vérité que nous proclamons par le fait quand nous offrons à Dieu des suffrages pour les morts. Nous reconnaissons alors que son domaine absolu s'étend à toutes les parties de l'univers; nous reconnaissons que tous sont sous sa dépendance, soit qu'ils vivent encore dans le monde, soit qu'ils aient déjà quitté la vie; nous donnons satisfaction à la divine justice pour les fautes qu'ils ont commises pendant la vie; nous donnons satisfaction à la divine miséricorde en les délivrant du purgatoire; nous pratiquons, en un mot, envers la divinité, les actes les plus méritoires de la foi. Si la noblesse et la grandeur des œuvres sont les motifs les plus puissants qui nous portent à les faire, comment pourrions-nous, chrétiens, nous dispenser de secourir les âmes du purgatoire, puisque c'est montrer notre foi en action et avec tant d'excellence! Mais, par nos suffrages, où envoyons-nous les âmes? Au ciel, pour y être éternellement heureuses avec Dieu. Voilà donc encore un des objets les plus sublimes de la foi qu'atteignent nos bonnes œuvres. Ce n'est pas une fin terrestre et périssable qui anime la compassion des fidèles pour les défunts. La foi n'a pas des vues si basses; son vol s'élève jusqu'au ciel, elle soulève les voiles de la divinité, et dans le sein de cet être immense, qui est le bonheur par essence, elle nous montre le but où arrivent les âmes que notre piété a secourues. Ainsi, que l'on considère le principe dont il procède, les attributs divins qu'il glorifie, ou la bienheureuse fin qu'il atteint, le soulagement des défunts est une des pensées les plus saintes, un des actes les plus héroïques de la foi. Faisons-en donc la continuelle occupation de notre vie, et, renouvelant en nous l'esprit de la foi, rendons nos œuvres de plus en plus abondantes.

Prière

O Dieu, auteur, objet et récompense de la sainte foi, nous ne vous connaissons ici-bas qu'à travers l'ombre des énigmes et les voiles des mystères; mais pour les âmes du purgatoire le voile de la foi est en grande partie déchiré: elles vous ont déjà connu comme juge, elles n'ont plus qu'à vous obtenir comme récompense. Accomplissez pour elles, Seigneur, ce dernier trait de votre justice et de votre bonté, Donnez-vous à elles comme prix et comme couronne de la foi très vive qu'elles ont eue sur la terre, de la très-ferme espérance qu'elles nourrissent dans le purgatoire; alors disparaîtront tous les désirs de la foi et de l'espérance, et dans l'heureuse possession de vos perfections, seule triomphera la charité qui, après les avoir échauffé de ses ardeurs sur la terre et dans le purgatoire, les enflammera pendant l'éternité dans le ciel.

Exemple

Une mère, inconsolable de la mort de son fils, pleurait depuis longtemps sa perte, sans cependant le secourir par les moyens que la religion fournit. Pour donnera sa tendresse une direction et un but plus utiles, le Seigneur lui envoya une vision: c'était une procession de jeunes gens dont les vêtements blancs étaient enrichis de divers ornements et qui, pleins de joie, se dirigeaient vers un temple magnifique. Le temple était le ciel, les vêtements blancs étaient le vêtement de la foi, les ornements étaient les œuvres de charité. La mère désolée, qui portait sans cesse dans son esprit et dans son cœur le fils qu'elle avait perdu, le cherchait avec anxiété parmi cette troupe choisie; mais, quelque attentif que fût son regard, elle ne le découvrit qu'après que tous furent passés: il était couvert d'un vêtement brun tout mouillé, et ne marchait qu'avec peine. A cette vue, ses larmes coulèrent avec plus d'abondance, et, d'une voix étouffée et interrompue par les sanglots, elle s'écria: « Pourquoi, ô mon fils, êtes-vous si triste et si différent de vos compagnons? Pourquoi restez-vous si loin en arrière? » Le jeune homme répondit tristement: « Vous voyez, ma mère, ces vêtements

lugubres et mouilles: eh bien, voilà ce que produisent et votre deuil obstiné et les larmes que vous versez sur moi! Vos pleurs et votre deuil pèsent sur moi et m'empêchent de marcher librement comme les autres. Ah! cessez enfin de donner cours à cette douleur purement naturelle, et si vous m'aimez véritablement, si vous désirez me voir heureux, ranimez votre foi et secourez-moi par les œuvres de foi et de charité. Aidez-moi par de pieux suffrages, comme font les autres mères, non moins tendres, mais plus religieuses et plus sages que vous, et alors, heureux et joyeux, je pourrai atteindre, comme mes compagnons, le paradis à qui j'aspire ». Sans ajouter davantage, il disparut, laissant sa mère aussi empressée pour l'avenir à lui procurer les secours spirituels, qu'elle avait été auparavant prodigue de ses larmes continuelles. Que le même sentiment de foi nous anime à l'égard de nos amis défunts et nous rende plus attentifs à les soulager par nos bonnes œuvres que tendres à pleurer leur perte.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La précieuse offrande du sang de la nouvelle alliance fait sortir les âmes du profond abîme du purgatoire

La plus grande scène de notre foi est celle du calvaire, ou Jésus-Christ sur la croix versa tout son sang pour le salut du monde, par les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté. La divine justice ne peut résister à un si touchant spectacle, et, se trouvant apaisée par la satisfaction que lui apportent tant de mérites, elle remet à la créature misérable la dette contractée par le péché, et lui rend ses droits au royaume éternel. Si donc nous désirons voir les âmes affranchies de leur dette et plus vite appelées au royaume du bonheur, offrons souvent pour elles à Dieu le prix de la rédemption payé par son Fils sur la croix. Ainsi fit la Bienheureuse Archangela Panigarola pour délivrer son père, Gotard, du purgatoire, et elle y réussit en peu de jours; imitons sa constance et sa ferveur, et nous obtiendrons la même grâce.

Réciter le De profundis.

Vingt-troisième jour

La prière pour les âmes du purgatoire est l'un des actes de charité les plus héroïques

Méditation

Parmi les vertus chrétiennes, la charité est la plus grande, nous dit saint Paul, et la charité s'exerce à son plus haut degré quand on soulage les misères du purgatoire. C'est une grande charité que de nourrir celui qui souffre la faim, de vêtir celui que sa nudité expose aux rigueurs du froid, de visiter l'infirmes abattu sur son lit de douleur. Mais l'objet de cette charité est le corps, tandis que celui des pieux suffrages est l'âme, et autant l'âme est au-dessus du corps, autant la charité pour les morts l'emporte sur celle qui s'épanche sur les vivants. Il ne s'agit pas d'exclure l'une pour exercer l'autre uniquement; loin de là, le but du chrétien doit être de les unir, de subvenir d'une main aux besoins du pauvre, tandis que l'autre répand ses bienfaits sur les âmes du purgatoire. Par cette double charité on se rend plus utile aux uns et aux autres et on ressemble davantage à Jésus-Christ, le divin auteur de notre très-sainte religion. Efforçons-nous donc d'agir suivant ces principes, et nous recevrons d'abondantes bénédictions du ciel et de la terre. Quand nous travaillons à soulager la misère du prochain, nous y sommes le plus souvent portés par une âme naturellement sensible et compatissante. La vue d'une infortune présente frappe les sens et touche le cœur de telle manière

que nous ne pouvons plus, pour ainsi dire, refuser le secours; des larmes involontaires coulent des yeux, la main s'étend spontanément pour donner, et plus un cœur est bien fait, plus il est accessible aux sentiments de tendresse et de compassion. Mais quand nous secourons les âmes du purgatoire, rien ne parle à nos sens: l'âme est épurée de toute émotion terrestre, la charité est toute spirituelle. Le mérite en est d'autant plus grand, et c'est ce qui devrait nous exciter à l'exercer avec plus de zèle. La charité enfin doit se faire avec ordre: elle veut qu'on vienne d'abord au secours de celui dont la misère est la plus grande, qui peut le moins s'aider lui-même, qui nous est uni par des liens plus étroits, qui est plus ferme et plus constant dans l'amitié de Dieu. Mais quelles misères de la terre, quelque excessives qu'elles soient, peuvent entrer en comparaison avec la plus légère peine du purgatoire? qui, plus que les âmes enfermées dans cette prison, est incapable de s'aider soi-même, puisqu'elles ne peuvent plus mériter? Où trouver des liens plus étroits que ceux qui nous unissent à elles, puisque tout dans la société et dans l'Église, dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce, établit entre nous des rapports intimes et multipliés? Qui peut enfin plus qu'elles briller par la sainteté et l'amitié de Dieu, puisqu'elles sont confirmées en grâce? Tout concourt donc à réveiller notre charité pour elles, et pourrions-nous, pressés ainsi de toutes parts, rester indolents et paresseux? Ah! rallumons dans nos cœurs l'ardente charité du christianisme et faisons-en ressentir à ces âmes infortunées les effets les plus abondants.

Prière

O charité éternelle de Dieu, source de toute charité dans le monde, qu'une étincelle de votre feu descende dans nos cœurs et rende noire charité parfaite! Alors nous aurons pitié des misères des âmes plus que de celles des corps; alors notre charité épurée n'obéira plus aux affections sensibles et terrestres; alors elle suivra les degrés et l'ordre parfait qui vient de vous, et comme un foyer d'inextinguible amour elle épanchera ses trésors sur les âmes souffrantes. O charité! charité de Dieu! enflammez nos cœurs afin que leurs ardeurs, éteignant celles du purgatoire, appellent au bonheur éternel toutes les âmes qui gémissent dans ces cachots brûlants!

Exemple

Deux grands religieux de l'ordre des Frères prêcheurs, frère Bertrand et frère Benoît, discutaient un jour pour décider si l'on fait un acte de charité plus excellent en soulageant les âmes du purgatoire ou en convertissant les pécheurs. Frère Bertrand soutenait le dernier avis et disait que le Verbe divin est venu sur la terre exprès pour les chercher, qu'ils sont en danger continuel de se perdre pour l'éternité, et que coopérer à leur salut c'est participer à l'œuvre de la rédemption divine, tandis que les âmes du purgatoire sont déjà dans un état de sécurité pour l'avenir, et que si elles souffrent des tourments, ils ne sont que temporaires et ne les empêcheront pas d'aller bientôt jouir de la gloire éternelle du paradis. Frère Benoît, d'autre part, défendait la cause des âmes du purgatoire, et disait que le Rédempteur, après sa mort, est descendu pour les délivrer; que si les pécheurs sont dans les liens du péché, leur esclavage est volontaire; qu'ils peuvent, avec la grâce de Dieu, en sortir quand ils voudront, tandis que les âmes du purgatoire sont retenues dans de cruels supplices, sans pouvoir en aucune façon se secourir elles-mêmes; que pour cela, de même qu'il vaut mieux venir en aide à un infirme qui ne peut se servir de ses membres qu'à un mendiant fort et robuste que sa paresse seule retient dans la misère, ainsi vaut-il mieux s'occuper des âmes du purgatoire que des pécheurs, bien que la charité la plus parfaite doive s'étendre sur les uns et sur les autres. Mais frère Bertrand ne se rendait pas à ces raisons si fortes, et le Seigneur permit qu'une âme du purgatoire le vînt trouver une nuit, avec une charge très lourde qu'elle lui mit sur les épaules, à sa grande fatigue. Il reconnut ainsi par expérience la vérité qu'il niait dans la discussion. Dès ce moment, il se mit à secourir les âmes des morts par toutes sortes de suffrages, et devint aussi dévot pour les âmes du purgatoire qu'il paraissait l'être peu auparavant. Dieu ne permet pas toujours des faits semblables, mais que celui de frère Bertrand nous serve de leçon et nous donne la dévotion et le désir de soulager ces malheureux prisonniers.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Que chacun de vous fasse quelque épargne pour l'employer au profit des pauvres de ce monde et de l'autre

Le Père Jean-Baptiste Magnanti, de l'Oratoire, avait une bourse où il déposait toutes les épargnes qu'il pouvait faire sur sa propre dépense, ainsi que les aumônes qu'il obtenait de quelques personnes, et il l'appelait « la bourse des âmes », parce qu'il s'en servait pour venir en aide aux pauvres et aux âmes des défunts. Si nous voulons satisfaire à toutes les exigences du monde, notre patrimoine, quelque riche qu'il soit, ne suffira jamais aux dépenses de nécessité et de luxe. Il faut faire quelques épargnes en nous refusant quelque chose, et nous aurons toujours un fonds disponible pour les besoins du prochain, tant dans ce monde que dans l'autre. Ayons donc aussi « la bourse des âmes », et fixons dès aujourd'hui la somme que notre charité destine à ce saint usage.

Réciter le De Profundis.

Vingt-quatrième jour

Motifs généraux qui nous obligent à offrir des suffrages pour les défunts

Méditation

L'amour est la vie du cœur, et la nature a si profondément imprimé ce sentiment dans tout être vivant, que non-seulement les créatures raisonnables l'éprouvent pour leurs semblables, mais que les bêtes elles-mêmes le ressentent pour ceux de leur espèce; chez les hommes il ne s'éteint pas avec la mort, il persévère au-delà du tombeau. Il n'y a pas sur la terre de nation si barbare, qui ne s'occupe point de ses morts, n'ait pitié de leurs âmes et ne cherche en quelque façon à les secourir. La nature nous porte donc d'elle-même à compatir l'état malheureux où se trouvent les âmes du purgatoire, et la cruauté seule pourrait résister à ce sentiment si vif du cœur humain. La religion ne brise pas les liens de la nature, elle les resserre au contraire, les affermit et les perfectionne. Le lien de la fraternité universelle qui nous unit à toute la postérité d'Adam est bien plus étroit et plus intime pour nous, à cause de la religion qui nous unit tous en Jésus-Christ. Il est le chef des croyants et chaque fidèle est un membre de l'Église, son corps mystique. Nous devons donc regarder les âmes du purgatoire comme une partie du tout, comme une portion de nous-mêmes, car elles ne sont pas séparées de l'Église, elles en forment au contraire l'élite qui bientôt sera glorifiée dans le ciel. Allons donc, avec les sentiments d'une religion pleine de charité, visiter en esprit les âmes du purgatoire, et les consoler dans leurs angoisses. Un sentiment de patriotisme nous rapproche de ceux, qui ont vu le jour dans les mêmes contrées que nous. La connaissance particulière que nous avons de chacun d'eux, les divers rapports qui nous unissent, la conformité de mœurs et d'habitudes qui s'établit en vivant ensemble, sont autant de motifs qui agissent sur notre cœur et lui inspirent une bienveillance spéciale pour nos concitoyens. Ce qui se passe ici-bas se reproduit dans l'autre vie. Dans celle-ci nous commençons les relations de la patrie, qui s'achèvent ensuite dans la grande patrie du ciel, où nous serons réunis dans une éternelle charité. Tant que nous n'y sommes pas arrivés, nous avons à remplir les devoirs de compatriotes envers les âmes du purgatoire, devoirs d'autant plus pressants qu'ils sont les derniers que réclament ces âmes bénies. Rappelons-nous donc souvent ces trois motifs que nous venons de méditer: la nature, la religion, la patrie, et leur souvenir rendra plus généreuse notre compassion pour les défunts.

Prière

Grand Dieu, vous avez mis dans le cœur des hommes les lois de la nature, les maximes de la religion et l'amour de la patrie, afin qu'après s'être réciproquement soutenus pendant la vie, ils ne les oublient pas même après la mort. Ah! vous qui êtes l'auteur de tout sentiment généreux, rétablissez en nous l'observance de ces lois saintes, le goût de ces vénérables maximes, la pratique de cet amour salutaire, afin que chaque cœur enflammé de ce triple esprit de bienveillance puisse répandre avec abondance les suffrages en faveur du purgatoire.

Exemple

Gratien Punzoni, archiprêtre d'Arona, était si dévoué aux œuvres de charité, qu'il étendait son zèle au corps et à l'âme des défunts: au corps, en leur donnant la sépulture; à l'âme, par ses suffrages. Il donna particulièrement pleine carrière à sa charité à l'occasion d'une maladie contagieuse qui fit de grands ravages. La mort emporta un grand nombre de citoyens et de soldats napolitains de la garnison, elle bon archiprêtre se donnait tout entier à les assister dans la maladie, à les ensevelir après la mort, et à les secourir dans l'autre vie. Quand l'épidémie eut cessé, étant allé se promener du côté du cimetière avec le pieux Don Alphonso Sanchez, gouverneur de la ville, ils virent une longue file de personnages, enveloppés dans des manteaux noirs, sortir par une porte de l'enceinte sacrée et rentrer par une autre. Plus ils regardaient, moins la chose leur semblait naturelle; ils se persuadèrent que c'était une vision mystérieuse, dont ils cherchèrent à pénétrer la signification. « Je crois, disait le gouverneur, que ce sont les âmes des soldats de la garnison, morts depuis peu, qui, n'étant secourus par personne, implorent ainsi notre compassion ». « Pour moi, reprit l'archiprêtre, je pense qu'aux âmes des soldats étrangers sont mêlées celles de nos citoyens ; quoi qu'il en soit, ils ont tous été hommes comme nous, ils sont tous nos frères en Jésus-Christ, et unis à nous par les liens de la nature, de la religion et de la patrie ». « Secourons-les donc tous », reprirent-ils tous les deux d'un commun accord; et dès le soir même, ils firent annoncer par les cloches de la ville un office général de messes, qui furent célébrées le lendemain matin pour toutes ces âmes. Les motifs de nature, de religion et de patrie qui inspirèrent à ces deux personnages une si généreuse charité doivent nous engager aussi à penser souvent aux âmes du purgatoire et à les aider de tout notre pouvoir.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Les suffrages offerts en commun et les prières publiques pour les morts font une si douce violence au cœur de Dieu, qu'ils produisent ordinairement un très heureux effet

Quand, dans les communautés religieuses, les confréries ou les pieuses unions, il vient à mourir quelque membre, tous les autres doivent offrir des suffrages, suivant leurs diverses règles, et particulièrement on célèbre des offices et des commémorations générales, où tous sont obligés d'assister. Tous les hommes, tous les fidèles, tous les concitoyens forment, sous divers aspects, une seule famille, et par conséquent chacun doit concourir aux suffrages qu'offrent pour les défunts l'Eglise, la patrie et la dévotion des fidèles. Promettons, par notre résolution d'aujourd'hui, de ne jamais manquer d'assister aux prières publiques qui se feront dans ce lieu pour les âmes du purgatoire.

Réciter le De profundis.

Vingt-cinquième jour

Motifs spéciaux qui nous obligent à offrir des suffrages

Méditation

Les liens du sang, l'amitié, la reconnaissance sont des motifs sacrés qui ne se peuvent et ne se doivent jamais oublier. La voix du sang parle toujours au cœur et se fait entendre dans ce monde et dans l'autre. Chacun a des parents vivants et morts et doit rendre à tous les devoirs que le sang réclame. Celui qui n'a pas soin des siens, disait saint Paul, est un barbare pire qu'un infidèle. Or de quelles âmes se compose le purgatoire? Examinons-les avec les yeux de l'esprit. N'y voyons-nous pas nos aïeux si prévoyants pour nous, nos pères si dévoués, nos mères si tendres, nos épouses si chéries, nos enfants tant aimés, nos frères si pleins d'amitié? Ne sont-ce pas tous ceux qui nous étaient unis par les liens les plus étroits et qui ne formaient qu'une seule famille avec nous? Pouvons-nous fermer les yeux sur leur misère et n'avoir pas pitié de leur état? La voix de l'amitié est parfois plus forte que celle du sang, parce qu'elle répond mieux au caractère et au choix de notre esprit. Le sang a plus de rapports avec le corps, l'amitié unit particulièrement les cœurs et les rend comme indivisibles. La mort même ne peut ni ne doit les séparer. La mort change les rapports de l'amitié, mais ne les détruit pas; et si les amis communiquaient sur la terre par la parole et par les témoignages réciproques de bienveillance; après la mort, ils doivent communiquer par un pieux souvenir et par les suffrages de la religion, qui peuvent obtenir l'éternelle béatitude. Celui qui abandonne ses amis dans la misère est un homme dénaturé, un impie. J'ai aimé Théodose pendant sa vie avec l'amitié la plus tendre, disait le saint évêque Ambroise, et il répondait à mon attachement: la mort me l'a enlevé, et comment pourrais-je ne pas le suivre de mon affection dans la terre des vivants? Je ne cesserai jamais de lui rendre les services que la piété réclame, jusqu'à ce que mes prières et mes larmes l'aient fait arriver à la vie éternelle. Voilà, amis du monde, l'exemple que vous devez suivre. Ce n'est pas seulement à nos parents et à nos amis, c'est encore à nos bienfaiteurs que nous devons appliquer nos suffrages. Les bienfaits doivent imprimer dans l'âme un sentiment de reconnaissance éternelle. Rien dans le monde n'est plus honteux que de mériter le titre d'ingrat; c'est se ravalier au-dessous des bêtes qui, elles-mêmes, ont de la reconnaissance pour leurs bienfaiteurs. Or qui peut affirmer qu'il n'a pas reçu quelque bienfait des fidèles défunts? Si nous avons été nourris et élevés dans notre enfance, si nous avons reçu l'éducation et l'instruction, si nous possédons des honneurs et des richesses, ne le devons-nous pas à ceux qui ont pris soin de nous? Et qui sait si, pour nous avoir procuré des avantages superflus, ils n'expient pas dans les flammes l'amour désordonné qu'ils nous ont porté? Ce serait donc une cruauté trop barbare que d'oublier à présent ceux qui nous ont aimés au point de mériter, à cause de nous, les peines du purgatoire.

Prière

Seigneur plein de bonté, combien de motifs ne nous engagent pas à sentir de la compassion pour les morts! Le sang et ses liens, l'amitié et ses affections, les bienfaits et la reconnaissance qu'ils exigent, tous les sentiments de notre cœur nous commandent ce pieux devoir. Aussi, de toutes les forces de notre âme, nous vous supplions d'avoir, vous aussi, compassion de nos proches; pour reconnaître la tendresse qu'ils nous ont témoignée pendant leur vie, tirez-les du profond abîme de supplices où ils sont plongés; appelez-les à recevoir dans vos bienheureuses demeures la récompense éternelle des bienfaits dont nous a comblés leur amour.

Exemple

Quand sœur Catherine Paluzzi perdit son père, elle ne pensa pendant huit jours qu'à travailler au repos de son âme. Elle s'imposa des pénitences sans nombre, elle fit jour et nuit des prières longues et ferventes, ne négligea aucune des indulgences qu'elle put gagner dans cet intervalle, et fit

terminer cette pieuse octave par un office général de messes auxquelles elle assista avec la plus grande dévotion. La pieuse fille croyait avoir ainsi procuré à son père la possession de l'éternelle félicité; mais quelle ne fut pas sa surprise quand, ravie en esprit, elle fut conduite par le Sauveur et sainte Catherine de Sienne, sa patronne, dans le purgatoire, où elle vit l'âme de son père au milieu des tourments. Elle ne pouvait d'abord en croire ses yeux, mais son cœur se serra quand elle l'entendit l'appeler par son nom et la supplier de le secourir dans sa peine. Elle voulait lui répondre et lui dire mille choses tendres, mais, dans son impatience de lui ménager le secours qu'il demandait, elle jeta, le visage baigné de larmes, aux pieds de Jésus, son céleste époux, et le pria, par son divin sang, de délivrer son père de ses souffrances; puis elle supplia sainte Catherine de donner à sa requête l'appui de son intercession, et enfin, pour satisfaire à la divine justice, elle s'écria: « O grand Dieu, je me charge des fautes de mon père, je les expierai par toutes les souffrances qu'il vous plaira de m'envoyer, mais que mon père soit sauvé, que mon père soit libre! » Par cette ardente intervention, elle réussit à racheter aussitôt son père du purgatoire et à l'envoyer au ciel jouir du bonheur éternel. Nous ne pouvons jamais trop faire pour nos parents; s'ils nous ont donné la vie, nous devons le reconnaître en leur procurant la gloire; nous devons y travailler par nous-mêmes, demander l'intercession des saints, mettre, en un mot, tout en œuvre, car telle est l'obligation que nous impose l'amour filial, tel est le vœu de la nature et du sang.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Prenons sur notre repas la part des morts, que nous ferons en leur nom manger aux pauvres affamés

Chez les anciens Hébreux et chez les chrétiens des premiers temps, on avait la coutume de célébrer des repas de charité sur la tombe des morts; on y invitait les prêtres, les parents et les pauvres, afin qu'avant le repas ils priassent pour l'âme de ceux à qui étaient consacrées ces agapes funèbres. Quand cet usage fut aboli par suite des abus qui s'y étaient introduits, les pasteurs recommandèrent d'y substituer des distributions de vivres aux pauvres, afin que, nourris et consolés par une généreuse charité, ils fussent disposés à prier avec plus de ferveur pour les morts. Suivons donc ce conseil salutaire, et, pour répondre à la voix du sang, de l'amitié et de la reconnaissance, faisons participer les défunts à notre table en nous privant de quelque viande pour la leur donner dans la personne des pauvres de Jésus-Christ, en leur demandant de prier Dieu pour leurs âmes.

Réciter le De profundis.

Vingt-sixième jour

Devoirs de Justice envers le purgatoire

Méditation

L'homme est fait de telle sorte, que souvent il ne sait pas résister aux mouvements de son cœur, et, à la vue des misères du prochain, il est tellement touché, qu'il donne et promet tout ce qu'il peut. Cette expansion d'une nature bienfaisante se manifeste surtout au moment de la mort; quand, sur le point de quitter ceux qui lui sont chers, le moribond se recommande à leurs prières, il n'est pas de promesses qu'ils ne lassent de souvenir éternel et de suffrages ininterrompus. Et ils sont de bonne foi, ils parlent sous l'impression d'un sentiment vif et profond; mais quoi? avec le dernier écho des cloches le souvenir des morts s'évanouit, et quand les rites religieux des funérailles sont accomplis,

on ne fait plus rien pour les âmes désolées qui, du milieu des flammes, réclament en vain l'accomplissement de tant de promesses. Manquerons-nous ainsi de parole à nos chers morts? Ah, non! au contraire, plus leurs souffrances dans le purgatoire sont extrêmes, plus nous devons conserver d'eux un fidèle souvenir, plus nous devons être exacts et persévérants à tenir nos promesses. Mais souvent il ne s'agit pas seulement de tenir sa parole, et c'est un devoir de justice qui nous oblige à prier pour les morts; cela arrive particulièrement quand il faut satisfaire à des legs pieux. La religion, la justice, l'ordre social veulent et commandent l'exécution des legs pieux, et ceux qui y manquent en s'appropriant les revenus qui y sont affectés, sont coupables de fraude; ils sont des voleurs sacrilèges, des cruels bourreaux des âmes abandonnées, et les lois divines et humaines les poursuivent également. Malheureux celui qui s'engraisse de la substance destinée aux pauvres! Il croit la dévorer impunément, et il ne s'aperçoit pas que c'est une nourriture aussi fatale aux vivants qu'elle serait profitable aux morts à qui elle était destinée. Que de familles tombent en décadence pour n'avoir pas satisfait aux obligations de messes et à d'autres legs de leurs auteurs ! Soyons, sur ce point, non-seulement exacts, mais scrupuleux, pour ne pas attirer la malédiction du ciel sur notre tête. Le concile de Trente recommande aux évêques de veiller attentivement à l'accomplissement des legs pieux, et un autre, approuvé par saint Léon le Grand, ordonne de refuser les portes de l'église, comme à des infidèles, à ceux qui s'approprient les oblations faites en faveur des morts, ou qui diffèrent à les remettre aux ministres sacrés; d'autres conciles vont jusqu'à priver de la communion ecclésiastique ceux qui se rendent coupables du même péché. Des lois si sévères nous font bien voir quelle grande faute on commet en privant les trépassés des suffrages qu'ils ont voulu s'assurer par leurs volontés dernières. Si les Gentils eux-mêmes portaient le respect pour les morts jusqu'à brûler avec eux ce qui leur avait appartenu, plutôt que de se l'approprier, combien plus les fidèles devront-ils appliquer en suffrages pour les défunts ce qu'ils ont eux-mêmes destiné au soulagement de leurs âmes!

Prière

Ne permettez jamais, ô grand Dieu, que nous manquions à nos devoirs de justice envers les âmes du purgatoire. Leur droit est trop sacré, notre obligation est trop constatée, et par les promesses que nous avons faites, et par les legs qu'ils nous ont imposés. Les lois de l'Eglise contre ceux qui fraudent les œuvres pieuses sont trop justes, et celui-là mérite la plus vive indignation, qui veut se nourrir du pain des morts. Nous voulons satisfaire pleinement à toutes nos obligations; mais vous, Seigneur, daignez permettre que cette satisfaction supplée à celle que nos chers défunts doivent à votre justice, et faites que, délivrés au plus tôt des chaînes brûlantes du purgatoire, ils puissent jouir de la bienheureuse liberté du paradis après laquelle ils soupirent.

Exemple

Un brave soldat, qui jusqu'à sa vieillesse avait servi Charlemagne avec honneur, fit appeler à son lit de mort un neveu, le seul parent qui lui restât, et, ne possédant rien que son cheval et son armure, il le chargea de les vendre aussitôt après son décès et d'en employer le prix pour le repos de son âme. Le neveu s'y engagea; mais après la mort de son oncle, qui ne tarda pas, il oublia tout à fait sa promesse. Le cheval était très beau, et le neveu s'en étant servi pour quelques voyages, le trouva si excellent, qu'il lui parut fort dur de s'en défaire. Il en remettait la vente de jour en jour, et à mesure que le temps passait, sa conscience allait s'assoupissant; si bien qu'il en vint à ne plus se ressouvenir de son oncle, ni de l'obligation qu'il lui avait imposée, et à considérer le cheval comme sa propriété. Mais pendant qu'il en jouissait tranquillement, une voix lugubre vint le troubler pendant la nuit. C'était celle de son oncle qui lui reprochait sa cruelle négligence. « Pourquoi, lui disait-il, as-tu ainsi désobéi au commandement que je t'avais fait, et violé ta promesse solennelle? Par ta faute, j'ai dû et je devrais encore souffrir de longs et cruels tourments dans le purgatoire, mais par la miséricorde de Dieu m'en voici libre, et je vais dans le paradis jouir de la gloire éternelle. Pour toi, sache que ta conduite sera punie par une prompte mort, et qu'un châtement tout particulier t'est réservé. Tu

porteras la peine due à tes propres fautes. et tu souffriras à ma place toutes celles que je devrais souffrir encore pour satisfaire à la divine justice ». Le neveu fut accablé par cette menace, et voulant mettre ordre à sa conscience, il se hâta de remplir les dernières volontés de son oncle, puis fit tout ce qu'il put pour éviter la mort éternelle, mais il ne put éviter la mort du corps qui lui avait été annoncée, et qui l'enleva à peu de jours de là. L'ingratitude et l'injustice envers les morts sont détestées de Dieu, qui les punit souvent dans ce monde et dans l'autre: que l'exemple d'autrui nous préserve de nous exposer à sa colère.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Si nous avons négligé les œuvres de miséricorde envers les morts qui ont eu confiance en nous, donnons-leur une juste compensation, que nous redoublerons par notre ferveur

Un novice des Chartreux étant mort, vint reprocher au Vénérable Denis, du même ordre, de n'avoir pas récité à son intention les deux psautiers qu'il lui avait promis; et comme le religieux cherchait à excuser son oubli, l'esprit lui dit en gémissant: « Oh! si tu souffrais la plus légère partie des souffrances qui me torturent, tu n'admettrais certainement pas toutes ces excuses! » Et alors le chartreux récita, non seulement les deux psautiers qu'il avait promis, mais encore beaucoup d'autres prières qu'il y ajouta pour réparer sa négligence. Examinons si nous n'avons pas omis ou différé ce que nous devons aux morts à titre de promesse ou de justice, et si par malheur nous avons imité le Chartreux dans sa négligence, imitons-le dans sa prompt réparation, et, par de plus abondants suffrages, compensons généreusement le tort que nous avons fait à nos chers défunts.

Réciter le De profundis.

Vingt-septième jour

Indifférence de la terre envers le purgatoire

Méditation

Si tous les chrétiens écoutaient comme il convient la voix de la nature, de la religion et de la patrie, les cris du sang, de l'amitié et de la reconnaissance, les obligations que leur imposent leurs promesses ou la justice rigoureuse, les suffrages devraient tomber dans le purgatoire comme une pluie assez abondante pour éteindre ces flammes ardentes qui dévorent les défunts. Mais la terre reste si avare, que ces ardeurs ne reçoivent aucun soulagement, ou que, s'il en arrive quelqu'un, on pourrait le comparer à la légère rosée du matin qui, dans l'été, brûle plutôt qu'elle ne rafraîchit. Aussi, les âmes, au lieu d'être soulagées, trouvent une nouvelle peine dans notre oubli d'autant plus coupable, que nous sommes obligés envers les défunts par des motifs plus puissants. Efforçons-nous de ne pas mériter un pareil reproche. Quel triste parallèle, dit saint Cyrille, on peut établir entre le purgatoire et la terre! Dans cette profonde prison, les âmes souffrent au milieu du feu des tourments inexprimables, et sur la terre personne n'y daigne faire attention; leur voix plaintive implore du secours et des consolations, et nulle oreille favorable ne s'ouvre à leurs prières; elles réclament l'accomplissement des promesses qu'elles ont reçues et des legs qu'elles ont faits, et cet appel à la justice et à la charité n'est pas entendu; elles se désolent et versent des larmes de douleur, et pas un cœur ne s'émeut, pas une âme ne s'attendrit et ne songe à ouvrir les portes de leurs cachots enflammés. Qui pourrait croire à tant de barbarie chez des hommes, à tant de cruauté chez des chrétiens, à tant d'ingratitude et de perfidie chez des parents et des amis? Serons-nous de ceux-là?

Et que font les âmes du purgatoire en retour de tant de dureté? Crient-elles vengeance, appellent-elles des châtiments? Déjà la justice divine est irritée de notre inhumanité, et malheur à nous si les âmes abandonnées venaient l'exciter encore par leurs justes plaintes! Mais, filles et fidèles imitatrices de ce Dieu qui, sur la croix, pria pour ses bourreaux, elles s'écrient: Pitié, miséricorde, pardon pour ce frère, pour ce fils, pour cet époux qui nous oublie et qui prolonge notre martyre au milieu des flammes! La voix charitable de ces chères filles calme la colère de Dieu, et convertit en miséricorde les châtiments que nous méritons. Si leurs gémissements ne nous touchent pas, soyons du moins sensibles à leur charité, et rendons-leur amour pour amour, en les délivrant à jamais de leurs cruels tourments.

Prière

Ne considérez pas, Seigneur, l'indifférence et l'oubli que nous témoignons aux âmes du purgatoire, écoutez leurs voix qui demandent pour nous miséricorde et pardon. Désormais nous ne serons plus pour le purgatoire sourds et cruels, insensibles et ingrats. Nous nous pénétrons des peines si terribles qu'elles souffrent dans cette prison de douleurs, nous nous les remettons souvent en mémoire, et nous ne négligerons plus de les adoucir et de les abréger par d'abondants suffrages. Mais vous, Seigneur, pardonnez-nous notre négligence passée, faites-nous la grâce de n'y retomber jamais, et de persévérer toujours dans la bonne résolution que nous venons de prendre.

Exemple

Un soir où le Père Joseph Anchieta, de la compagnie de Jésus, retournait très-tard à son collège de Baja après la visite d'un moribond, il entendit des pleurs et des gémissements sortir du fond d'un étang près duquel il passait; ces voix, qui paraissaient humaines, effrayèrent son compagnon qui commença à trembler et se sentit couvert d'une sueur froide, Mais lui, le prenant par la main, l'attira plus près du bord, pour voir ce que c'était, et plus ils approchaient de l'eau, plus il fut convaincu qu'il entendait des âmes condamnées au purgatoire. Alors, plein d'étonnement et de compassion, il s'écria : « Dieu éternel, combien est grande votre puissance! » Et se mettant à genoux avec foi, il récita cinq Pater et Ave en l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur, pour obtenir le repos de ces âmes. Sa prière fut exaucée, car ces plaintes lamentables cessèrent tout à coup, et ne se firent plus jamais entendre. Combien souvent les âmes du purgatoire font aussi parvenir leurs cris à notre oreille, soit par la voie des ministres de la religion, soit par les bienfaits ou les châtiments qui nous arrivent, soit par les remords de la conscience ou les inspirations de la grâce qu'il nous est impossible de ne pas remarquer! Mais en sommes nous plus portés à leur accorder un prompt secours? Si nous y avons manqué dans le passé, qu'au moins il n'en soit plus ainsi pour l'avenir, et formons la résolution de ne jamais oublier les fidèles défunts.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

En présence des tombeaux, souvenons-nous des morts, et demandons le repos éternel pour leurs âmes

Un bon religieux, qui avait coutume de faire quelque prière toutes les fois qu'il lui arrivait de rencontrer un cimetière, passa un jour devant un de ces lieux sacrés sans même s'en apercevoir, tant il était absorbé dans d'autres pensées. Dieu permit que les morts qui y étaient enterrés sortissent de leur tombe, en répétant ce verset du roi prophète: « Et ceux qui passaient ne dirent pas: « Que la

bénédictio de Dieu soit sur vous ». A ce spectacle, le moine s'arrêta, et, regrettant son oubli, il continua le même verset du psaume: « Nous vous bénissons au nom du Seigneur ». Les apparitions alors, comme satisfaites d'avoir reçu la bénédiction, disparurent après s'être inclinées devant le religieux, qui dès lors s'attacha plus que jamais à sa pieuse pratique. Adoptons-la aussi, prenons la résolution de faire toujours quelque prière en passant près des cimetières et des lieux de sépulture, et n'y manquons jamais, afin de ne pas être taxés de négligence et d'oubli.

Réciter le De profundis.

Vingt-huitième jour

Gratitude des âmes du purgatoire pour leurs bienfaiteurs

Méditation

L'Écriture sainte nous raconte que le grand prêtre Onias et le prophète Jérémie, étant passés à l'autre vie, n'oublièrent pas leurs frères restés sur la terre, mais qu'on vit le premier supplier, les mains étendues, le Dieu d'Israël en faveur de son peuple, et que le second pria beaucoup pour sa patrie. L'intérêt que ces deux illustres champions de l'ancienne alliance témoignaient pour les vivants, après avoir été reçus dans le sein d'Abraham, n'est qu'une image de celui que l'Eglise souffrante porte à l'Eglise militante, en faveur de laquelle, du milieu de son séjour de douleur à la fois et de sécurité, elle fait monter vers Dieu d'incessantes prières. On peut dire que tel est l'office des saintes âmes du purgatoire: prier, prier toujours pour nous. Pourrions-nous ne pas prier pour elles? Ce n'est pas seulement le lien de la religion et de la charité, fondement de la communion des saints, mais encore et surtout le sentiment de la reconnaissance, qui porte les âmes du purgatoire à correspondre par des secours variés et multipliés aux suffrages que les vivants offrent pour elles. Dans le purgatoire, on ne rencontre pas la diversité d'affections ni la légèreté de pensées que nous avons dans ce monde. On n'y a qu'une pensée, celle de Dieu; qu'un amour, celui de Dieu, et tout ce qui se rattache à cette pensée, tout ce qui satisfait cet amour attire invinciblement ces saintes âmes. C'est pourquoi, si les suffrages des hommes les amènent plus promptement à la possession de Dieu, elles conçoivent tant de tendresse pour leurs bienfaiteurs, qu'elles s'oublient presque elles-mêmes, et font tous leurs efforts pour que les prières des vivants soient récompensées par les bénédictions du ciel. Heureux, vraiment heureux celui qui peut intéresser leur reconnaissance en sa faveur! La délivrance de nos maux, l'accroissement de nos biens, la prolongation de nos jours, telles sont les bénédictions terrestres que nous obtiennent les âmes du purgatoire. Ce n'est pas qu'elles nous préservent de toutes les disgrâces, mais, en faveur de ces saintes âmes, le secours divin nous en épargne beaucoup. Pour un que nous leur donnons, elles nous rendent cent: tantôt par une assistance manifeste, tantôt par une aide secrète, soit en faisant prospérer nos affaires, soit en maintenant dans nos familles la concorde et le bonheur, soit en conservant notre réputation. Aussi l'homme compatissant pour le purgatoire nagera dans l'abondance et la paix, il jouira de longs jours, selon la parole de David; le Seigneur lui conservera la santé du corps, il protégera sa vie au milieu de la mortalité des peuples, et le comblera d'un bonheur qui s'étendra jusqu'à sa postérité. Si donc nous voulons devenir heureux sur la terre, multiplions nos suffrages pour les âmes du purgatoire, dont la reconnaissance nous obtiendra les grâces qui nous sont le plus nécessaires.

Prière

Oh! de combien de grâces nous avons besoin, Seigneur! Nos besoins s'étendent à tout, parce que nous ne possédons rien en propre, et notre misère la plus grande est de peu connaître notre état, de ne vous pas demander assez, ou, quand nous demandons de ne pas le savoir ou le vouloir faire comme il faut. Mais voici que nous présentons à votre divine majesté l'intercession la plus puissante, celle des âmes du purgatoire, qui nous portent un si vif intérêt et qui vous sont si agréables. Du fond de leur prison elles vous représentent nos misères et demandent les grâces qui

nous les feront surmonter. Ecoutez leur prière, et soyez pour nous généreux et miséricordieux ; nous le reconnâtrons en envoyant en purgatoire les suffrages les plus abondants.

Exemple

Parmi les traits de religieuse munificence que présente la vie d'Eusèbe, duc de Sardaigne, on cite l'abandon qu'il avait fait des revenus d'une de ses plus riches cités au profit des âmes du purgatoire. Or, son puissant voisin Ostorge, roi de Sicile, avide de gloire et plus encore de butin, lui déclara la guerre, et paraissant à l'improviste devant cette ville avec une armée formidable, il s'en rendit maître. Cette conquête fut plus sensible à Eusèbe que la période la moitié de son duché, et, résolu à défendre son droit, il ramassa quelques troupes à la hâte. Malgré la grande infériorité du nombre, il marcha sans hésiter contre l'usurpateur, dans la confiance que la sainteté de la cause pour laquelle il combattait suppléerait à l'inégalité des forces. Au jour de la bataille, quand de part et d'autre on se préparait à l'attaque, on vint avertir Eusèbe qu'outre l'armée d'Ostorge, on en voyait s'avancer une autre dont les uniformes et les drapeaux étaient tout blancs. Cette nouvelle imprévue le déconcerta d'abord, et, suspendant ses préparatifs, il envoya quatre hérauts à cheval demander aux nouveaux venus s'ils étaient amis ou ennemis. Mais, ô prodige! des rangs de cette armée inconnue se détachent quatre cavaliers qui déclarent qu'ils appartiennent à la milice céleste et qu'ils viennent pour recouvrer la pieuse cité des suffrages. Les alliés alors se concentrent et marchent contre l'ennemi commun. Ostorge perdit courage en se voyant attaqué par deux armées, et ayant appris que les soldats vêtus de blanc faisaient partie de la milice céleste, il s'empessa de demander la paix, offrant de rendre la ville et de restituer le double du dommage qu'il avait fait. Ses conditions furent acceptées, et quand le duc remercia la miraculeuse armée du secours qu'il en avait reçu, le chef lui révéla que tous ses soldats étaient des âmes qu'il avait délivrées du purgatoire, et qui veillaient toujours à son bonheur. Le bon duc prit de là occasion de s'affermir davantage dans sa dévotion pour le purgatoire, dont il ressentit toujours la puissante protection. Elle ne nous manquera jamais, si nous imitons le duc dans sa généreuse ferveur.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Le silence gardé dans un esprit de dévotion apporte un grand soulagement aux âmes du purgatoire

Pour quelques paroles de moquerie et quelques plaisanteries joyeuses, Durand fut condamné à un purgatoire très sévère; mais il lui fut permis de solliciter les suffrages des moines de son couvent, et l'abbé pensa que rien ne serait plus convenable qu'un rigoureux silence observé pendant deux semaines par toute la communauté. En effet, au bout du temps fixé, Durand fut délivré des flammes et apparut entouré de gloire à l'abbé et aux moines, qu'il remercia du secours efficace qu'il en avait reçu. Tous nous péchons par la langue, et le purgatoire est plein d'âmes qui souffrent pour avoir trop parlé. Afin de les délivrer de leur dure prison, observons le silence aujourd'hui, et soyons sûrs que plus nous mortifierons la langue en nous taisant, plus ces âmes prieront pour notre bonheur, et nous obtiendront des bénédictions et des grâces.

Réciter le De profundis.

Vingt-neuvième jour

Les suffrages que pourront espérer dans le purgatoire les bienfaiteurs de ces saintes âmes

Méditation

Nous serons traités comme nous aurons traité les autres, et nous trouverons ou non de la compassion dans l'autre vie, selon que nous aurons ou non été miséricordieux dans celle-ci. La compassion est une semence qui produit la compassion, et l'homme ne recueille dans l'autre monde que ce qu'il a semé dans celui-ci. Si donc nous avons semé des suffrages pour le purgatoire, nous les recueillerons plus abondants et plus efficaces s'il nous arrive de tomber dans cette malheureuse région de douleurs; mais si nous n'avons montré que dureté et oubli, hélas! quel fruit amer est réservé à notre âme! Nous ne trouverons à notre tour que dureté et oubli, et d'autant plus amers que nous ne pourrions douter que ce soit le fruit de nos œuvres. Pour éviter un pareil malheur, soyons généreux envers le purgatoire. Dieu peut tout, mais il n'est pas obligé à faire des miracles. Dans les desseins de sa très Sainte Volonté, il a déterminé une certaine économie de sa providence, dont pour l'ordinaire il ne se départ point. Il fait lever son soleil aussi bien sur les ingrats de cette terre que sur les bons, mais il semble que pour les ingrats cet astre bienfaisant perde ses rayons, tandis que pour les bons il fait naître d'abondantes moissons. Il en est de même dans l'autre monde, et, bien que les suffrages de la religion ne manquent à aucun des trépassés, cependant, par une juste disposition de la divine Providence, ils n'apporteront que peu de soulagement à celui qui se sera montré insensible envers le purgatoire, tandis que celui qui aura été miséricordieux et secourable trouvera une compassion fécondée par la faveur divine, et accrue par une plus abondante participation aux suffrages communs et quelquefois aux suffrages spéciaux offerts pour les autres. Procurons-nous dès à présent cette faveur divine, afin de ne pas la désirer en vain et trop tard dans l'autre vie. Dans le monde on agit plus souvent par imitation que par principe, et l'exemple est le motif le plus influent des actions des hommes. Si donc nous laissons sur la terre des exemples de généreuse compassion pour les âmes du purgatoire, nous trouverons des imitateurs; mais si nous donnons le scandale d'une froide indifférence et d'un cruel oubli, nous serons à notre tour oubliés et négligés. Il est bon d'imposer à ses héritiers l'obligation de messes et d'autres pieux suffrages, mais nos héritiers seront ponctuels et exacts à les accomplir, ou négligents et injustes, suivant ce que nous aurons été nous-mêmes. Tout dépend donc de notre conduite : et la miséricorde que nous rencontrerons dans l'autre monde, et la faveur divine, et le généreux souvenir des fidèles: qui voudra se priver lui-même de tant de biens?

Prière

Ah! Seigneur, nous ne voulons pas nous priver de la compassion de nos frères ni de votre miséricorde, nous nous recommandons au contraire instamment à votre bonté infinie et aux œuvres de charité des hommes, car ce sont les seules sources qui épanchent quelque bien dans l'autre vie. Tout le reste nous manquera, mais nous aurons tout gagné si vous nous assistez, Seigneur, par votre clémence, si les pieux fidèles nous aident de leurs suffrages. Or, pour nous assurer ce double appui, vous voulez que nous le méritions pendant cette vie. Nous vous promettons d'y travailler de toutes nos forces; mais que pouvons-nous faire sans votre secours? C'est vous qui donnez le vouloir et le faire, c'est vous qui déposez dans nos cœurs les germes d'une religieuse compassion! Ah, donnez-nous abondamment cette divine semence, et nous chercherons à correspondre pleinement à vos grâces.

Exemple

Une jeune fille, nommée Gertrude, élevée dans une école de charité, avait appris dès ses plus tendres années à offrir toutes ses bonnes œuvres à l'intention des âmes du purgatoire. Cette dévote pratique était si bien agréée dans le purgatoire et dans le ciel, que souvent le Sauveur se complut à lui désigner les âmes les plus nécessiteuses, et celles-ci, délivrées par sa pieuse charité, se montraient à elle glorieuses, pour la remercier, et lui promettaient de ne pas l'oublier dans le paradis. Elle avait passé sa vie dans ce saint exercice, et, pleine de confiance, elle voyait avec paix la mort

approcher. quand l'inférieur ennemi qui sait faire de tout une occasion de tenter les hommes, commença à lui représenter qu'elle s'était dépouillée de tout le mérite satisfaisant de chaque bonne œuvre, et qu'elle allait tomber dans le purgatoire, pour y expier toutes ses fautes dans de longues souffrances. Ce tourment d'esprit l'avait jetée dans une telle désolation, que son céleste époux daigna venir la consoler: « Pourquoi, lui dit-il, ô Gertrude, es-tu si triste et si pensif, toi qui naguère jouissais de la sérénité la plus parfaite? » « Ah! Seigneur, répondit-elle, dans quelle déplorable situation je me trouve! Voilà la mort qui s'approche, et je suis privée de la satisfaction de mes bonnes œuvres que j'ai appliquées aux morts; avec quoi pourrai-je payer la dette que j'ai contractée envers la Justice Divine? » Alors le Seigneur reprit avec tendresse: « Ne crains pas, ô ma bien-aimée, car tu as au contraire, par ta charité, augmenté la somme de tes mérites, et non seulement tu en as assez pour expier tes légères fautes, mais tu as acquis un très-haut degré de gloire dans la béatitude éternelle. C'est ainsi que ma clémence reconnaîtra, par une généreuse récompense, ton dévouement pour les morts, et tu viendras bientôt la recevoir dans le paradis ». A ces mots, il disparut, et l'âme de Gertrude, délivrée de ses angoisses, fut enflammée d'une ferveur toute nouvelle et d'un désir plus ardent de secourir les âmes des défunts. Soyons, nous aussi, pleins de zèle et de charité pour ces âmes, une riche récompense dans le ciel est promise à nos efforts.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

La visite des prisonniers et des malades apporte du soulagement et de la consolation aux âmes du purgatoire

Personne dans le monde ne nous offre une image plus parfaite des âmes du purgatoire, que les prisonniers qui, dans leurs cachots, sont privés de la liberté, ou les malades qui sur leur lit souffrent les ardeurs de la fièvre et le poids de la maladie. Beaucoup de fidèles dévots au purgatoire se sont appliqués à visiter avec charité les uns et les autres, pour soulager en eux d'une manière sensible les âmes souffrantes, et notre exercice de ce jour sera d'imiter leur pieuse compassion, en visitant les prisonniers et les malades, à qui nous porterons quelque soulagement ou quelque parole d'encouragement: nous y ajouterons, selon nos moyens, un secours qui adoucira leurs peines en même temps qu'il servira de suffrage pour les âmes du purgatoire; et cette double charité nous sera très-utile pour l'autre vie.

Réciter le De profundis.

Trentième jour

Les âmes du purgatoire s'efforcent d'obtenir le salut éternel de leurs bienfaiteurs

Méditation

Si les âmes encore prisonnières dans le purgatoire demandent et obtiennent beaucoup de grâces, combien plus leur intercession ne sera-t-elle pas efficace quand elles régneront dans la gloire du paradis ! Elles ne seront pas comme l'ingrat échanson de Pharaon qui, sorti de la prison et rétabli à la cour, oublia, dans les enivrements de la fortune, le malheureux Joseph qui avait interprété son rêve. Le sentiment de leur gratitude se perfectionne et s'accroît à mesure que leur état devient plus parfait et plus sublime, et quand elles sont dans le ciel plus rapprochées de Dieu et pénétrées d'une charité plus ardente, elles ne cessent de prier pour nous, jusqu'à ce qu'elles aient obtenu pour leurs bienfaiteurs la félicité temporelle et spirituelle. Qui ne désirerait d'envoyer en paradis un grand

nombre d'intercesseurs si puissants? La première grâce que ces âmes demanderont en arrivant au ciel comme nos ambassadrices, sera le salut éternel de leurs bienfaiteurs. « Grand Dieu, diront-elles prosternées devant le trône du Très-Haut, soyez miséricordieux pour ceux qui ont eu pitié de nous. Ils nous ont délivrées des chaînes brûlantes du purgatoire, dégagez-les des liens insupportables du péché. Ils nous ont ouvert les bienheureuses portes du paradis, ouvrez-leur la voie pour venir à nous. Refuserez-vous d'admettre dans ce royaume ceux qui ont tout fait pour nous y faire entrer plus tôt? Priveriez-vous de votre vision béatifique ceux qui nous ont conduites aux délices que nous goûtons dans votre sein? Ne sauverez-vous pas ceux qui nous ont délivrées? Ah! très-doux Seigneur, puisque vous mettez votre complaisance en nous, vos filles et vos épouses, accordez-nous ces âmes pour lesquelles notre reconnaissance vous prie avec tant d'ardeur ». C'est le sentiment commun des Pères et des docteurs que ceux qui s'intéressent vivement aux âmes du purgatoire ne périront pas. O sort heureux! ô sûreté désirable! Sort et sûreté que nous devrions acheter, fût-ce par l'abandon de tout ce que nous possédons. Notre-Seigneur Jésus-Christ disait: « Avec votre fortune faites-vous à présent des amis, qui, au moment de votre mort, vous reçoivent dans les tabernacles éternels ». Ces amis sont les pauvres, mais tous les pauvres de ce monde n'entrent pas dans les tabernacles éternels, tandis que les âmes du purgatoire, qui sont les plus misérables des pauvres et qui sont sûres d'entrer dans la gloire, seront heureuses, quand nous leur aurons ouvert le ciel, de nous y recevoir et de jouir éternellement avec nous de la vue de Dieu. Elles viendront au devant de nous avec la milice céleste, elles formeront notre escorte et notre couronne, et nous conduiront en triomphe jusqu'au trône de l'Éternel, où nous recevons la récompense de notre généreuse charité. Quel cœur ne se sent pas ému en pensant à une fin si heureuse? qui ne cherchera tous les moyens de pratiquer une dévotion si avantageuse? Ah! ne l'abandonnons jamais, appliquons-nous-y toujours davantage ; nous y sommes trop intéressés!

Prière

Oui, Seigneur, un intérêt universel engage nos cœurs à la dévotion aux âmes du purgatoire: intérêt sur la terre, puisqu'elle nous préserve de presque tous les maux, nous comble de presque tous les biens, et rend heureux les jours de notre vie; intérêt dans le purgatoire, puisqu'elle nous assure la reconnaissance de ces saintes âmes, nous prépare beaucoup de suffrages, et abrège pour nous ces redoutables châtiments; intérêt pour le ciel, puisqu'elle nous y acquiert des intercesseurs puissants, touche votre cœur miséricordieux en notre faveur, et assure l'affaire si importante de notre salut éternel. Excités par de si grands intérêts, quel ne devra pas être notre zèle ! Nous voulons, Seigneur, qu'il soit ardent et persévérant; nous voulons qu'il efface toutes les négligences dont nous avons pu nous rendre coupables envers ces saintes âmes; qu'il nous fasse, à l'avenir, remplir tous les devoirs généraux ou particuliers que nous imposent à l'égard du purgatoire la nature, la religion, la patrie, le sang, l'amitié, les bienfaits reçus. Point de considération qui nous arrête, point de difficulté qui nous rebute, point de langueur qui nous refroidisse; rien en un mot, ne pourra nous distraire de cette pieuse entreprise. La dévotion pour le purgatoire sera l'âme de notre foi, l'objet le plus cher de notre charité, l'œuvre la plus habituelle de notre vie. Telle est la résolution par laquelle nous terminons les exercices de cette sainte dévotion. Anges et bienheureux du ciel, très-sainte Vierge, et vous, ô Jésus! notre rédempteur, qui vous plaisez tant à voir les âmes recouvrer leur liberté, demandez et donnez-nous la force et la vertu d'y être fidèles et d'employer toujours les moyens si efficaces de grâce et de justice que nous fournissent la religion et l'Eglise. Que l'Eglise du ciel s'unisse à celle de la terre pour soulager l'Eglise souffrante qui ne peut s'aider elle-même et à qui Dieu, malgré le désir de sa miséricorde, ne vient pas d'ordinaire directement en aide dans l'économie actuelle de sa Providence. Qu'elle soit soulagée cette malheureuse Eglise qui le mérite si bien par sa sainteté, par ses longues souffrances, par son héroïque résignation; qu'elle soit soulagée des peines si cruelles du dam, du remords, du feu; de cet état déplorable, en un mot, que la raison et la foi nous dépeignent sous les plus sombres couleurs. Seigneur, exaucez la voix de tout l'univers: le ciel, le purgatoire et la terre vous prient pour ces âmes désolées, exaucez-les et rendez ces infortunées éternellement heureuses en les admettant dans votre gloire. Ainsi soit-il!

Exemple

Le moment de la mort est le plus dangereux pour le chrétien, parce qu'alors les ennemis infernaux accourent pour le perdre. Un personnage qui avait passé toute sa vie dans la pratique de toutes les Vertus et particulièrement de la charité pour les âmes du purgatoire, fut assailli avec fureur à ses derniers instants par le démon qui le voyait sur le point de lui échapper. Il semblait que l'abîme tout entier conjuré contre lui l'entourât de ses infernales cohortes. Le moribond opposait une vigoureuse résistance, et cette lutte de l'âme le fatiguait et le faisait souffrir plus que la douleur corporelle. Heureusement que, par ses suffrages multipliés, il avait envoyé en paradis un grand nombre d'âmes qui, voyant leur bienfaiteur engagé dans un si redoutable combat, ne se contentèrent pas de demander pour lui au Seigneur une abondance de grâces qui pût le faire triompher, mais obtinrent de venir le conforter et le consoler par leur présence dans cet instant décisif. Elles descendent du ciel: quelques-unes se précipitent sur les esprits mauvais et les mettent en fuite; d'autres entourent à rangs pressés le lit du moribond pour le défendre; d'autres enfin se tournent vers lui pour l'encourager. Il pousse alors un profond soupir, et, transporté par les consolations qui l'inondent, il s'écrie: « Qui êtes vous, de grâce, vous qui me faites tant de bien? » Et elles lui répondent: « Nous sommes des habitants du Ciel que vos suffrages ont conduits à la béatitude; nous sommes venus ici pour reconnaître votre compassion, pour vous conduire de la mort à la vie, de la lutte au triomphe, de ce lieu d'angoisses à la possession de l'éternelle félicité ». A cette heureuse nouvelle un sourire éclaire le visage du moribond qui, cédant à la joie plus qu'à la maladie, ferme les yeux à la lumière du jour: il expire, et sa figure garde comme un reflet des joies du paradis: son âme, blanche comme la colombe, en se présentant au souverain juge, trouva autant de protecteurs et d'avocats qu'il y avait d'esprits célestes à l'escorter, et, reconnue digne de la gloire éternelle, elle y entra comme en triomphe au milieu des bénédictions de ces âmes reconnaissantes, qui ne se lassaient pas d'exalter sa pieuse compassion. Ainsi serons nous traités si jusqu'à la mort nous sommes fidèles à prier pour les âmes du purgatoire.

Récitons à l'intention des fidèles trépassés cinq Pater, Ave et Requiem, en mémoire de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplions le Père éternel d'avoir pitié de leurs âmes en vue du sang répandu par son divin Fils, et, pour cela, répétons cinq fois l'oraison jaculatoire: « Miséricorde, ô Père Eternel, par le Très Précieux Sang de Jésus-Christ ». Puis, réciter un Notre Père, un je Vous salue Marie et un Requiem aeternam.

Suffrage

Pour appliquer plus promptement aux défunts la vertu purifiante du sang de Jésus-Christ, unissons-nous par une sainte ligue dans le but de recueillir le plus possible de suffrages à leur intention

La Vénérable Mère Françoise du Saint-Sacrement, Carmélite déchaussée, montra tant de zèle pour les âmes du purgatoire, qu'elle vint à bout d'établir avec ses religieuses et avec les personnes qui la visitaient une association de prières et d'exercices pieux à l'avantage des défunts, afin d'en délivrer le plus possible des peines où elles gémissent. Voici le trentième jour du mois, et nous allons terminer nos pieux exercices; mais ne cessons pas de nous intéresser au purgatoire, et, à l'exemple de cette fervente religieuse, établissons dans nos familles des associations de prières et de bonnes œuvres à l'intention des défunts, afin que durant toute l'année une sainte émulation nous fasse répandre dans le purgatoire autant de charitables suffrages que si durait encore le pieux exercice du mois de novembre que nous venons d'achever.

Réciter le De profundis.

Ce Mois des Ames du Purgatoire a été publié à Paris, par la Librairie Catholique P.-J. Camus, en 1856.